# AL. MACEDONSKI

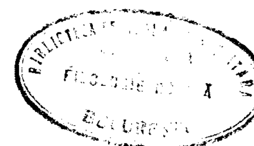
O P E R E

IV

P O E Z I I

*Studiu introductiv,*
*ediție îngrijită,*
*note și variante,*
*cronologie și bibliografie*
*de*
*ADRIAN MARINO*





S C R I I T O R I R O M Â N I

EDITURA PENTRU LITERATURĂ
*București, 1967*

# POEZII
# ÎN
# LIMBA FRANCEZĂ

# ANTUME

Din vol. *BRONZES*

# SONNET LOINTAIN

Je viens de loin: Je viens d'un pays où l'artiste,
Lotus ou mimosa, végète lentement,
Où tout gémit et pleure, où tout est sombre et triste,
Où, pour vivre, chacun ploie ou rampe humblement;

Où le peuple abruti sommeille, fataliste,
Pauvre fœtus qu'au front marqua l'avortement,
Où tout un enfer hurle, et pullule, et subsiste,
Vêtu de soie et d'or, gavé de pur froment.

Et cependant, malgré la bêtise et la haine,
Malgré que, défaillant sous le poids de ma chaîne,
À chaque pas nouveau je tombe dans la nuit

Et que, les pieds sanglants, mort à l'espoir, je sème
Le long du noir sillon que je creuse sans bruit,
Ce pays, gouffre morne, est le mien, et je l'aime.

## LE STEPPE

I

Cependant, malgré tout, le steppe existe encore,
L'homme en vain pousse l'homme, et s'écrie: en avant...
Ni villes, ni sillons ne profanent sa flore.

L'herbe ainsi qu'une mer déferle au moindre vent,
Et la géante plaine, aux profonds marécages,
Frôle les bords des cieux, et court sus au Levant.

Oh! dans cette âpreté d'immensités sauvages
Se plonger, âme et corps, enlevé par delà
D'une vie angoissée au milieu des outrages,

Je l'ai fait, je l'ai fait souvent ce rêve-là.

II

Et chaque fois, sous l'aile étrange de ce rêve,
Je me suis revu jeune, et me suis revu fort...
Le sombre déséspoir avait en moi fait trève...

J'étais loin des cités et de tout leur confort...
Le steppe sous mes yeux, vert de ses hautes herbes,
Se drapait dans son calme et germait sans effort.



Ce n'était que roseaux et floraisons superbes...
Le blanc, le bleu, le rouge essaimaient au soleil,
Crépitaient sous l'or pur de ses milliers de gerbes,

Et j'étais le seul Czar du désert sans pareil.

III

Mes cheveux, mes cheveux en boucles chatoyantes
Ruisselaient sur mon front, blondis et repoussés;
Un refrain entr'ouvrait mes lèvres frémissantes.

Le sang ardent et pur, les nerfs non émoussés,
Je domptais homme et femme, et coursier redoutable,
Prodigue de tendresse et d'éclats courroucés.

Dans un tourbillon d'or, d'écarlate et de sable
Le steppe me voyait, fantôme éblouissant,
Paraître et disparaître en ma fugue indomptable

Jusqu'à l'heure où la lune arc-boutait son croissant.

IV

La turquoise enchâssée au pommeau d'un beau sabre
Chante toujours un air plein de charmes secrets
Quand, fougueux, le cheval hennit, piaffe et se cabre;

Quand on peut l'arrêter tout court sur ses jarrets;
Ou le lancer soudain comme une agile flèche
Vers de bleus horizons et de lointains discrets;

Au travers du réel quand on fait large brèche
Et qu'en manches de pourpre et veston de satin,
Emporté par son rêve on file, gorge sèche...

J'oubliais, j'oubliais ma vie et mon destin.

V

Galope! me criait la pierre d'un bleu tendre,
La blanche caravane émerge des marais,
Et l'escorte mongole est facile à surprendre.

Tu feras un butin que dore mille attraits;
Ta Katüschka se pâme au limites du steppe...
Donne un corps à son rêve et, mains pleines, parais.

Son cœur battra plus fort sous le fichu de crêpe,
Puis tu l'emporteras les deux bras à ton col,
Te livrant et sa bouche et sa taille de guêpe;

L'amour et le bonheur se saisissent au vol.

VI

Tu mettras à ses pieds les trésors de Golconde;
Sous la tente de soie et dans le demi-jour,
Les perles neigeront sous sa gorge de blonde;

Ou bien, lui destinant pour unique séjour
Le flamboyant palais de ton rêve extatique,
Tu le feras surgir de terre en un seul jour.

Et l'on verrait de loin cette œuvre énigmatique
Avec ses hauts donjons et ses coupoles d'or
Au fin fond du désert se dresser, illogique:

Le bonheur et l'amour en leur suprême essor.

VII

Mais un vent froid se lève et les cieux se font mornes...
Mon rêve disparait dans un suaire blanc,
Et le steppe gercé se déroule sans bornes;

Mille germes de fleurs et d'herbes, dans son flanc,
Pour les reconquérir sont pourtant toujours prêtes...
Le soleil les fera rejaillir de son sang.

La nature a ses deuils aussi bien que ses fêtes,
Et si mon pauvre cœur semble près de mourir
Replié sur lui-même au souffle des tempêtes,

C'est qu'il va refleurir, c'est qu'il va refleurir.

## LE VAISSEAU FANTÔME

Entre le ciel et l'onde il est poussé sans trêve,
Errant de çi, de là, sous son mât foudroyé...
La vague qui le mord l'abaisse ou le soulève,
Ou penche sur le flanc le sombre dévoyé.

Le vent hurle et le fouette au milieu des ténèbres,
Mêlant ses cris aux voix de l'abîme bavard,
Et c'est tantôt la plainte et ses sanglots funèbres,
Tantôt l'affreux fracas sous un éclair blafard.

Ses contours amaigris se dessinent à peine:
Masse confuse il court dans la profonde nuit,
Fantôme inanimé sur la mouvante plaine,
Pour l'accomplissement du sort qui le poursuit.

Sur le tillac moisi des corps qui s'entrechoquent
Pourissent, poings fermés, yeux caves ou vitreux,
Et tandis que les os, mis à nu, se disloquent
Le vert de gris étend son velouté sur eux.

La foudre quelquefois éclate, et dans sa rage,
Décoche, coup sur coup, ses blêmes javelots...
Elle éclaire d'un trait ce mystique naufrage,
Puis, dans sa chute, siffle et s'éteint sous les flots.

On voit alors le mousse à la figure blême,
Bouton à peine éclos de la virilité,
Fauché, sans qu'il ait pu parfaire son poème
Sauvage et débordant de sensualité.

Et l'horrible vaisseau qui court à la dérive
S'en va, poussant toujours son râle et son hoquet,
Et quand, à pas comptés, l'Aurore enfin arrive,
Elle obscurcit de pleurs les lis de son bouquet.

## AVATAR

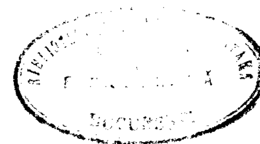
C'était au temps jadis, en la Rome d'Octave,
Je me souviens: c'était en Mai, l'an bissextil,
L'air était pénétré d'un arome subtil
Quand je vis des bleuets dans les yeux de l'esclave.

Vibrant, j'en aspirai le parfum volatil;
Dans mon sang jeune et fier courut comme une lave,
Et de la fleur d'antan revit, toujours suave,
La trace du pollen que lança le pistil.

Ce fut dans un jardin enclos de blanches pierres,
Furtif, un clair rayon filtra sous les paupières
Où semblaient se mirer les blonds sphinx de Memnon,

Et bien que le lilas ait fleuri mes obsèques —
Voici deux mille ans près — Cretus était mon nom,
Et je portais tunique et toge à franges grecques.





## LA SOLDATESQUE

(Hora)

Troublants et prompts,
Au son vibrant des éperons,
Ils dansent les soldats vainqueurs,
Vainqueurs de villes et de cœurs.

Gars vifs et beaux,
Leurs yeux sont de vivants flambeaux...
Ils se battent bien, aiment bien,
Et leur devise est: Tout ou rien.

Déri, déra,
Mais voici la fougueuse hora,
Poème âpre au large récit
Qui se calme et se rétrécit.

Et voici qu'un, —
Mâle au regards luisants de brun,
Mène la fillette aux abois
Au faune la guettant sous bois.

Déri, déra,
Et tandis que court la hora,
Sous bois pleurent les liserons
Au choc brutal des éperons.



## LE FAUNE

Tout au fond de mes yeux aux abîmes profonds,
Accroupi guette un faune éternellement fauve,
Et pervers, son penser monte par petits bonds
Vers la candeur de fleur, blanche gloire d'alcôve,
Qu'impudique il enlace, et crible de frissons
Tout au fond de mes yeux aux abîmes profonds.

D'or pur d'abord, son verbe est musique suave,
Un hymne clair et frais qu'on épelle à seize ans,
Mais que l'ange soit maître, on devient son esclave,
Et ce n'est plus qu'un Djinn dans le reflux des sens,
Rouge enfer de tourments que nul être ne brave...
D'or pur d'abord, son verbe est musique suave.

Le temps s'écoule en vain... Tu règnes forcené,
Mal affreux jubilant au fond de nos prunelles,
Et c'est pour te faire vivre en satrape effrené
Que se rive notre âme aux angoisses mortelles...
Ah! triomphe de faune!... instinct irraisonné,
Le temps s'écoule en vain... Tu règnes forcené.

## MAI

Mai: l'aurore et son fleuve où roulent les topazes,
Mai: les blancs lis d'argent, les larges franges d'or,
La grande voix des bois, la pourpre et les extases,
Et l'oubli de la vie aux serres de condor.

Mai: la barque glissant sur les ondes tranquilles,
La rosée au frais pleurs, le soleil et ses fards,
Et la lune berçant les candides idylles —
Au bord des blonds roseaux moirés de nénuphars.

Et dans tout, et partout, — au ciel et sur la terre,
Apollon poursuivant son cycle de vainqueur,
Cabrant ses coursiers d'or dans le même mystère,
Du levant au couchant, et jusque dans mon cœur.



## NOVEMBRE

Les arbres tendent vers les cieux
Leurs bras dénués de feuillage
Et tout comme eux je me sens vieux
À douter presque de mon âge.

Je m'ennuie et suis ennuyeux:
L'indifférence est mon partage...
Les arbres tendent vers les cieux
Leurs bras dénués de feuillage.

Plus de nids et plus de chansons,
Au bois plus de fleurs et de mousse,
Et dans mon cœur plein de frissons,
Plus de flamme et plus de secousse;

Le vent glapit dans les buissons
Et la nature râle et tousse:
Plus de nids et plus de chansons,
Au bois plus de fleurs et de mousse.

Novembre neigeux et transi
Est pourtant fécond en merveilles:
Il poudre à blanc le sol durci
Et fait rougir jusqu'aux oreilles.

Il a ses bals, tout blancs aussi,
De la pâleur des longues veilles,
Novembre neigeux est transi,
Est pourtant fécond en merveilles.

## L'ONDE ROSE

De l'Orient en feu monte une apothéose;
Ceinte de velours vert, rose, l'onde repose.
Torses nus, des corps blonds éclatent sur la berge,
Essaim de jouvenceaux dont rêve toute vierge,
Et que l'onde alanguit d'une caresse rose.
De l'Orient en feu monte une apothéose.

Sous le plongeon brutal l'onde s'entr'ouvre rose...
Inéluctable agit une métamorphose...
C'en est fait... longuement elle pleure pâmée,
Puis, subitement femme aux mouvements d'almée,
Elle se laisse aller, et souffre ce qu'on ose,
Sous le viol brutal des mâles, pâle et rose.

## ÉPIGRAMME

(Sur un salon dont les plafonds étaient d'une hauteur démesurée)

Certes, votre salon est d'un aspect sévère:
L'avoir créé suffit à prouver le bon goût,
Et quant à ses défauts, il n'a qu'un seul en tout:
Ses plafonds sont plus hauts que votre caractère.



## LEURRE

Le thym embaume la colline,
La source chante l'espérance,
Elle s'écoule cristalline...
Je te revois, oh! mon enfance.

Dans un ciel pourpre l'alouette
Egrène un hymne d'allégresse, —
Hardie et svelte silhouette,
Je te revois, oh! ma jeunesse.

Hélas! Hélas! mais le vain leurre
Embrasse à peine une seconde,
Trompeur mirage qui m'effleure
De sa tendresse rose et blonde.

## HALTE DANS „TARASS-BOULBA"

Parmi le steppe vert le campement s'aligne;
Les chevaux sont lâchés, et d'un marais lointain,
Cloche d'argent dans l'air, vibre le cri d'un cygne.

Dans son cafetan brun passe le chef hautain,
Puis un feu clair flambant sous la bouilloire pleine
La soupe de gruau fume pour le festin.

Mais le soleil descend vers les bords de la plaine...
Les larges genêts d'or pâlissent lentement
Et dans l'herbe, soudain, bruit comme une haleine...

L'âpre souffle du soir tombe du firmament.

II

Pourpre et rose, un reflet agonise dans l'ombre...
Les gerboises déjà bondissent hors des trous,
Tandis qu'aux alentours tout devient d'un vert sombre.

Etincelles d'or pur au-dessus des joncs roux,
Mille insectes ailés frôlent les hautes tiges
Grésillantes de vie et de soyeux frous-frous.



Cependant le désert exalte ses prestiges,
Un charme s'alanguit circonférentiel,
Et sous le crépuscule, avides de vertiges,

De grands ibis laiteux s'enfoncent dans le ciel.

## VOLUPTÉ

De joie et de soleil le verger est rempli...
Le printemps, cette fois, est loin d'être une amorce,
Vois: le terrain mouillé cache dans chaque pli
Les germes de la vie impudique de force.

Dans le bleu matinal, chargé de blanches fleurs,
Le pommier amoureux du noisetier sauvage
Abandonne sa taille aux rameaux enjôleurs,
Et regarde: Aucun arbre, aucun brin d'herbe, sage.

Viens: Je sais une haie où fleure ce parfum
Qu'on ne respire pas sans oublier la vie,
Là, dans un rayon d'or, adolescent à jeun,
Je te prendrai, brutal, éperdue et ravie.

Vierge, ne tremble pas de crainte à mon côté
Penche-toi sur mon bras, donne-moi tout ton être,
Je suis le seul bonheur, je suis la Volupté,
Le mâle accouplement, et tu vas me connaître.



## ESQUISSE INTIME

Mon cœur chancelle et doit trahir
Et son tourment et son poème:
Lorsque je hais, je sais haïr,
Je sais aimer alors que j'aime.

Mes pensers sont des entonnoirs
Roulant en eux de vastes mondes,
A tour de rôle, gouffres noirs
Ou monts à pic et cimes blondes,

Blanche et superbe silhouette
Ce refusant à tous les yeux,
Seule mon âme est l'alouette
Qui ne prend pied que dans les cieux.

## NÉVROSE

— „Ce que je veux, cher maitre, est une étrange toile,
Rêve passant sur moi comme un sombre ouragan,
Magnifique, d'horreur, et de beauté sans voile,
Oeuvre d'art inouïe... enfin, c'est un «Satan».

Insinuant, et doux, puis terrible et sauvage,
Lascif sous des cheveux d'antique athénien,
Plus cruel qu'une goule, et plus soumis qu'un page,
Antinoüs divin, et Bacchus indien.

Ou, faites-le jaillir des ténèbres mouvantes,
Archange flamboyant d'éjaculations,
Tel qu'il est au moment des victoires sanglantes
Qu'il remporte sur moi dans ses possessions.

Certes qu'il fut tout autre en son œuvre première,
Je reçus ses baisers sans connaître ses mœurs,
Et mon âme pâmée y passa toute entière,
S'engouffrant dans l'enfer dont chaque jour je meurs."

Elle dit, et des yeux parcourant la tenture,
Dans le rut grandissant des mystères nerveux,
Sa vue hypnotisée au contact d'une armure,
S'y fixa terne et morte, et glaça ses aveux.



Puis, tandis que le peintre au comble du vertige
La voyait chancelante implorer son appui,
Du haut de la cimaise, invisible prodige,
Satan s'abattit fauve, et la jeta sous lui.

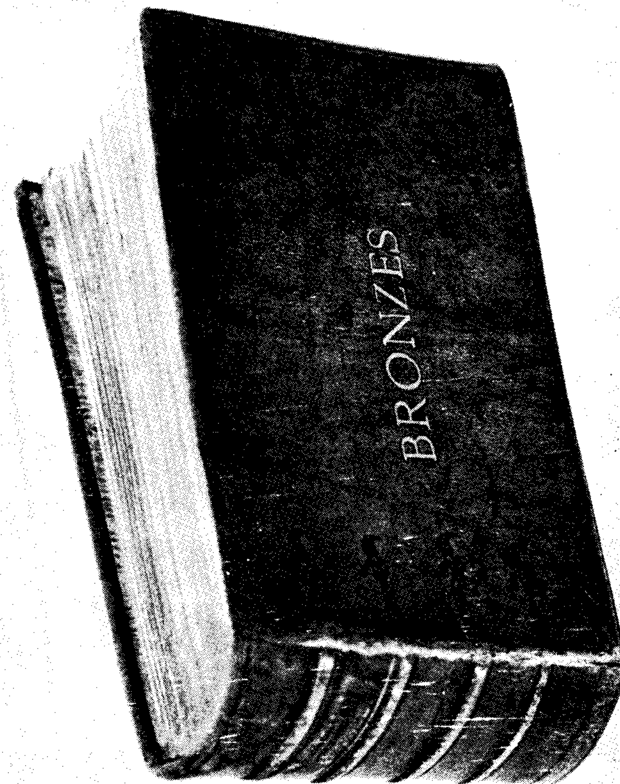
## OR J'ENTENDIS...

Or j'entendis rire Satan:
— „Oh! le printemps, et sa splendeur,
L'adolescence, et sa candeur,
Les lis et les roses d'antan!"

Or j'entendis rire Satan.

Or j'entendis rire Satan:
— „Le vin de ta jeunesse est bu,
Ton pauvre Pégase est fourbu,
Et tu peux pousser ton ahan!"

Or j'entendis rire Satan.




*Bronzes*, 1897, exemplarul poetului, tiraj hîrtie bristol, legătură originală.

ALEXANDRE MACÉDONSKI

# BRONZES

— VERS —

PRÉFACE PAR MR. ALEX BOGDAN-PITEŞTI

1897

PRIX : 10 FRANCS

*Bronzes*, 1897, coperta.

## LA TZIGANE

De l'ombre des cheveux inondant un front pur
Fulgurent les yeux noirs de l'étrange tzigane,
Paradis étoilé dans un enfer obscur,
Fleurs de mal, dont le charme est divin et profane.

Les seins, globes de bronze, impudiques et chastes,
Se soulèvent lascifs sous l'orage des sens,
Et prompts, de grands éclairs, dans les prunelles vastes,
Sombres zigzags de feu, passent éblouissants.

Son corps est ciselé dans un airain antique,
Vibrante de désirs, le passé l'envahit,
Puis la névrose éclate autour d'elle, extatique,
Mirage étincelant qui leurre et qui trahit.

Hors du morne réel s'essore sa pensée,
De l'abîme du temps monte une vision,
Et dresse, fier et beau, devant l'âme angoissée,
Le houssard rouge, — exubérante éclosion.

Tel qu'aux jours de bonheur il l'approche, perfide
L'enjôle de mots d'or, haletante et sans voix,
Et la suggestion, active cantharide,
La convulse domptée en dépit des émois.

Et c'est la priapée au dur rythme brutal...
Mais la chimère, hélas! en aucun ne s'incarne,
Et vainement l'écho d'un nom instrumental
A vibrer dans son cœur incessamment s'acharne.

## ÉPIGRAMME

(Sur le savon dit du „Congo")

Congo est le savon divin par excellence,
C'est l'ennemi juré de la malpropreté
Et c'est à la vertu dont juit son essence
Que les hommes du jour doivent leur pureté.

## HAINE

Si j'étais chanvre en écheveau,
Lors, je voudrais devenir corde,
Afin qu'à vos cous je me torde
En les broyant dans mon étau.

Si j'étais plomb, dans ma rancœur,
Je saurais bien devenir balle,
Et me passer cette fringale
De vous atteindre droit au cœur.

Si j'étais pioche, un trou béant
Serait ma vengeance suprême,
Et morts ou vifs, poussés à même,
Vous entreriez dans le néant.

Mais bien que n'étant qu'os et chair,
Tremblez au fiel dont je me grise...
La haine est dans mon cœur assise
Comme Satan dans son enfer.



## ROSE D'OR

O ! Dieu, que me voici changé !
Plus blême que le naufragé
Qui lutte et ne peut atterrir,
Je ne puis vivre ni mourir.

Le mal en mon cœur s'est logé,
Nul baume ne peut l'en guérir,
Les ennemis m'ont outragé,
Les ans sont venus me flétrir. —

O ! Dieu, que me voici changé !

## GUZLÀ

Quand d'amour j'expire,
Quand ma voix se tait,
J'aime ton sourire,
Ta candeur me plaît.

Et sans plus attendre,
Sylphe au corps charmant,
Je pourrai te prendre,
Être ton amant;

Enclouer ta bouche,
Enfièvrer ton cœur,
Dans ta rose couche
Entrer en vainqueur;

Mais, lorsque candide,
Tu marches sur moi,
Je deviens timide,
Enfant comme toi,



## LA CHAUMIÈRE

Contre le haut rocher s'abrite une chaumière,
Le lilas y fleurit les sombres alentours;
Jadis ce fut un nid d'amour et de lumière,
Berceau rose où chantaient d'heureux et tendres jours.
Contre le haut rocher s'abrite une chaumière.

Ainsi qu'un cercueil vide elle entr'ouvre sa porte
Que le vent fait crier tristement sur ses gonds,
Et paraît regarder de son regard de morte
Par le sentier qui mène au loin dans les vallons...
Ainsi qu'un cercueil vide elle entr'ouvre sa porte.

Le lierre grimpe encore aux appuis des fenêtres,
Et flotte sur les murs à la vigne enlacé,
Tels deux amants fondraient en un seul leurs deux êtres
Et vibrants de bonheur, nargueraient le passé...
Le lierre grimpe encore aux appuis des fenêtres.

Sous un souffle léger un vieux rideau s'agite
Dont une vitre terne ébauche le contour,
Ce souffle parait être une âme qui palpite,
Triste et vague reflet d'un fantôme d'amour...
Sous un souffle léger un vieux rideau s'agite.

Dors en paix pour toujours, chaumière désolée,
Nid charmant d'un bonheur éteint à peine éclos,
Aujourd'hui tout est mort, et la joie envolée
Jamais plus ne fera revivre cet enclos;
Dors en paix pour toujours, chaumière désolée.

## CRÉPUSCULE ROMAIN

Othon avait livré sa bataille tragique;
Le soir tombait; déjà sous sa tente, expirant,
Le César blêmissait sous l'aile léthargique,
Désormais, masque vain, à tous indifférent.

Mais dans les bois, parmi l'ombre mélancolique,
Erycton, lesbien de force exubérant,
Front bas et cheveux drus, et thorax athlétique,
Haletait envahit par un feu dévorant.

Et tandis que là-bas gisait enfin inerte
Le César, — une lutte écrasa l'herbe verte,
Et, vierges, des seins nus, surgirent souverains,

Et l'enfant que, cils clos, emportait l'insulaire,
S'abandonnant meurtrie aux souplesses des reins, —
La vie à flots pressés coula dans la nuit claire.

## ÉPIGRAMME

(Sur un presse-papier en albâtre qui fut envoyé à l'auteur à l'occasion de son jour de fête par la Princesse X)

C'est délicat de penser à ma fête
En la marquant de cette pierre-ci...
Princesse, gré je vous en sais aussi...
Je n'étais point d'un cœur d'altesse en quête,
Mais puisque vous me l'envoyez, — merci.



## LE VOYOU

Sur le gris du trottoir, les deux mains dans ses poches,
S'en allait le voyou, sifflant entre ses dents:
Casquette à double pont, dos voûté, jambes croches,
Silhouette moderne aux coups d'œil impudents,
Sur le gris du trottoir, les deux mains dans ses poches.

Profilant leurs frontons sous un ciel morne et bas,
Les maisons devant lui défilaient monotones,
Et le crime aboyeur aux stridentes consonnes
Hurlait en son cerveau sonnant le branle-bas...
Oh ! les mornes maisons sous un ciel gris et bas.

Mais pendant que sur tout le gris flotte et domine,
L'écarlate du sang emporte le voyou
Et vers son tourbillon à grand pas l'achemine...
Tu vois du moins l'automne en rouge, pauvre fou,
Tandis qu'en nous toujours le gris flotte et domine.

## RIRE

Le temps s'est remis à l'orage,
Le vent souffle, siffle et fait rage,
Et de ma fenêtre je vois
Étinceler dans la nuit noire,
Funeste nuit expiatoire,
Des yeux ciniques et narquois.

Et puis, du milieu des ténèbres,
Glapissent des psaumes funèbres,
Et puis s'avance une main
Qui fracasse et fenêtre et porte,
Et puis, — c'est mon cœur qu'elle emporte,
Arraché tout sanglant de mon sein.

Passé! démon inexorable,
Serait-ce ta voix formidable,
Elle, que je connais si bien?
Suis-je à jamais sous ton empire?...
Mais rien ne me répond qu'un rire,
Hoquet terrible, — et c'est le mien.



## LA VALSE DES ÉGLANTINES

Au loin, dans l'horison bleuâtre,
Valsaient les fleurs d'un églantier
Avec le vent du soir, folâtre,
Mais adorable cavalier.
Pour les tromper, il dit: „J'expire",
Les yeux mourants, la bouche en cœur,
Et puis il s'avança vainqueur
Et soupira, — comme on soupire,

Et soupira, — comme on soupire.

Suave et douce était la voix,
Irrésistible la caresse,
Les fleurs pâlirent à la fois,
Et ce ne fut que même ivresse.
Or, le grillon chantant toujours,
Le long des prés, dans l'herbe molle,
On engagea la valse folle
En courte robe de velours,

En courte robe de velours.

Au clair de lune magnétique,
Sous les yeux d'or du firmament,
Courut la valse fantastique

Au gré de ce terrible amant.
A bout de force et de courage,
„Grâce!“ criaient les pauvres fleurs,
Mais sans pitié pour cris et pleurs,
La valse tournoyait sauvage,

La valse tournoyait sauvage.

## FLEUR DE LIS

Royal calice, lis, fleur que nimbe un or clair,
De rose, l'aube, en vain s'empourpre et t'environne,
Tu te dresses plus fier dans le frisson de l'air,
Symbole hiératique où revit la Madone.

Ta blancheur éclatante éblouit, vif éclair,
Pareille au pur joyeau, soleil d'une couronne,
Car toute une lumière est le sang de ta chair
Dont, émerveillé, l'œil et s'enivre, et s'étonne.

La neige te revêt, mais non point de froideur,
Ton arome subtil met jusqu'au fond des choses
L'hymne éternel et doux où vibre la candeur;

Et parmi les langueurs impudiques des roses
Ta gloire monte seule exempte de névroses, —
Et plus chaste est la fleur, plus grande est la splendeur.

## PAS MÊME L'ESPÉRANCE

Pas même l'espérance au cœur ne chante plus
Quand l'avenir muet est un désert aride,
Que l'on ne sent en soi que l'immensité vide,
Bien que l'on porte au front le signe des élus,
Pas même l'espérance au cœur ne chante plus.

Au cœur ne chante plus pas même l'espérance
Lorsque, pareil en tout, le jour succède au jour;
Le ciel peut être bleu, superbe de clémence,
Et l'univers entier un poème d'amour,
Au cœur ne chante plus pas même l'espérance.

Pas même l'espérance au cœur ne chante plus...
Quand notre dernière heure arrive et qu'on l'appelle
Au loin, on la voit fuir, car s'est une hirondelle
Sur l'air et le soleil jetant ses dévolus,
Et bien froide est la tombe où rien ne nous suit plus.



## LAÏS VIERGE

Couche-moi sous ton corps souple et beau de jeunesse,
Athlète brun, force et santé, glaive divin,
Ton approche troublante est une folle ivresse:
Seule la volupté n'est pas un leurre vain.

Oh, je t'aime, prends-moi, triomphal et superbe;
Mes seins écrase-les comme on écrase l'herbe
Grec impur, assouvis ton insolent désir;
Sois la farouche faux et je serais la gerbe,
Je veux mourir sous ton spasme et pour ton plaisir.

Qu'attends-tu? Je suis vierge et la nuit je t'enlace
En rêve, et je me pâme à ton contact de feu.
Choisis pour ton baiser sur ma gorge une place
Et ne disparais plus irréel comme un dieu.

Je t'aime: Fais de moi ta chose la plus vile,
Meurtris mon torse nu; traîne-moi par la ville,
Viole-moi dans ma pudeur et dans ma chair,
Sois le maître cruel pour l'esclave servile,
Méprise-moi, — tu ne m'en seras que plus cher.

## L'ÉLU

Parmi la bise blanche et la neige aveuglante,
Le demi-dieu, très haut, dresse son front pâli,
Un sourire l'effleure, et sa démarche lente
Et douce le berce en son rêve enseveli.

La ville autour de lui, moderne Erèbe, roule
Sa fange ténébreuse où pleurent les sanglots,
Mais vainement la vie, impitoyable houle,
L'assiège, monstrueuse, et le bat de ses flots.

Entre des murs de marbre et des collonnes grêles
Il glisse, grave et fort dans sa toge de lin,
Et s'attarde, rêveur, aux mosaïques frêles
Qui reflètent l'éclair de son œil sybillin.

Les chapiteaux d'onyx soutiennent la cymaise,
Un long rebord d'albâtre où s'encadre l'azur
D'une nuit d'Italie ou de Péloponèse,
Et Vesper brille au front du grand firmament pur.

Et lentement, l'élu remontant vers son trône,
Sous l'ivresse des doigts vibre le sistre d'or,
Tels bruissaient jadis les chênes de Dodone,
Majestueux et beaux en leur tranquille essor.



## À UN DÉCLASSÉ

Aime le timbre sourd de l'antique pendule,
Car chaque heure qui passe est un allégement;
Ce timbre c'est le chant que la mort te module,
Et puisque le sommeil fuit ton corps noctambule,
À ce cadavre dis: „Affronte le tourment..."
Le timbre sourd résonne à l'antique pendule.

Aime la glace unie au miroitement clair
Qui réfléchit tes traits devant la cheminée;
Regarde-les tels quels, se tordre sous l'éclair
D'une âme d'amertume et de noir impregnée...
Chaque reflet te dit: „Ta route est terminée..."
Aime la glace unie au miroitement clair.

Adore la douleur qui ronge et qui tenaille...
Bénis l'atroce même et dis-lui d'accourir,
Car, crois-le, dans ce monde on ne fait rien qui vaille
Un regret, — si ce n'est de vivre sur la paille,
Piteux et misérable, alors qu'on peut mourir...
Adore la douleur qui ronge et qui tenaille.

## QUINTE MAJEURE

Elle toussait la pauvre femme:
Tous ses voisins disaient partout
Qu'elle rendrait bientôt son âme...
En fait de biens, la pauvre femme,
Elle avait tout perdu, — mais tout.
Vaquant toujours, toujours debout,
Elle en mourut la pauvre femme:
Toute souffrance a bien son bout...
Le prêtre mit son blanc surtout...
Puis on la mit en terre... et dame!
Elle ne tousse plus du tout.



## LES TROIS FANTÔMES

Lorsque la nuit est triste et sombre,
Soudain je suis hanté dans l'ombre
Par trois fantômes en grand deuil...
La foi n'est point ma sauvegarde,
Et cependant je les regarde
Et je soutiens leur mauvais œil.

Les trois terribles silhouettes
Ne restent point longtemps muettes...
Et la plus blême au front plissé,
S'approche morne et me chuchotte
De sa voix faible qui chevrotte:
„Jeune homme! Je suis ton passé."

Horrible aussi, mais plus trompeuse,
Sous un dehors de paix menteuse,
Cachant un cœur agonisant,
L'autre me dit, sans nulle plainte,
Aux sources de la vie atteinte:
„Poète! Je suis ton présent!"

La troisième ombre au teint livide
Porte un cercueil béant et vide,

Et la voyant prête à venir
Je tremble et je fuis dès qu'elle avance,
Mais implacable elle me lance:
„Mortel! Je suis ton avenir."

## ÉPIGRAMME

(À son altesse le prince X, dont le père régna en Roumanie)

Votre mépris est légitime
Pour ce pays triste victime
De ceux qu'à vaincre on désespère...
Pourtant vous ignorez son crime:
Il fit un roi de votre père.

## À CÉTALO POL

Haute délicatesse et noblesse de cœur,
Cher enfant, tu n'es plus englouti dans la mort;
La barque de la vie en te menant au port
Changea le vaincu morne en superbe vainqueur.

Blanche de lilas blanc avant l'heure flétrie,
Ton parfum délicat est en moi pour toujours,
Et quand, — Mai refleuri, — renaissent les beaux jours,
Frêle fleur, je revois ton image attendrie.

Le sort te fut cruel, et tes pleurs ont coulé,
Et tu ne sus jamais mon amitié profonde...
Mais des douleurs et des misères de ce monde
La paix du tombeau pur te garde consolé.



## PARIS-CAUCHEMAR
(1870-1871)

Un ciel de gouffre, et des nuages très opaques,
Nuit d'horreur, — mais, parfois, la lune dans le bleu,
Et Paris, et l'hiver grelottant sur les flaques,
Et les longs boulevards et ses lignes de feu.

Et des rires affreux, et partout, l'homme pâle
Dressé, spectre farouche, au-dessus du grand bruit,
Et la cité — chaos, et son immense râle,
Et ses miroitements s'abîmant dans la nuit.

Paris-Cauchemar, et Paris-Désespérance,
Réel enfer, à nul fictif enfer pareil,
Salut, pourtant, cité très noble, Paris-France,
Merveille unique, et malgré tout, Paris-Soleil.

# DIN PERIODICE

## PETIT-JEAN
(Fable)

Petit-Jean, un beau soir, en se levant de table,
S'en vint à rencontrer un prêtre cheminant,
Qui lui parla de Dieu, de Jésus et du Diable,
Lorsque s'interrompant:
„Mon cher fils, lui dit-il, si le Diable en personne
Te disait: «Donne-moi ton âme et je te donne
La fortune d'un roi»,
Que lui répondrais-tu?" — „Tout bonnement, mon père,
Je prendrais le trésor et je me tiendrais coi."
„Que dis-tu, malheureux? Et Dieu!" — „Je le révère,
Répondit Petit-Jean, d'un air triomphateur:
Le diable aurait mon âme, et, quant à Dieu, mon cœur."

*

Que de monde ici-bas, à Petit-Jean semblable,
En même temps qu'à Dieu donne son âme au Diable.

## ENVOI

Jadis, dans une Académie
Chinoise, — du silence amie, —
Un candidat se présentait...
Or, le président qui siégeait,
Se faisant apporter un verre,
Le remplit jusqu-au bord d'eau claire...
Ce qui voulait dire tout net:
„Ici nous sommes au complet".
Le pauvre chinois en silence
Allait se retirer, je pense,
Mais, comme il tenait à la main
Une rose blanche, soudain
Délicatement il l'éfeuille,
Le verre en recoit un feuille,
Mais sans déborder pour cela.
Ce qui s'ensuivit se suppose;
Donc mon histoire finit là:
Ces vers sont ma feuille de rose!



## MES ARABES

Ceux-là ne m'ont jamais ni trahi, ni menti:
Je les aime, — et combien! mes arabes fidèles,
Mais pour de vrais chrétiens, ce sont des Infidèles, —
Car ils suivent la loi qu'enseigne le muphti.

Sous le fauve burnous à leur teint assorti
Leurs cœurs sont enfermés comme en des citadelles;
Tels, pâles et muets, deux superbes modèles
S'immobiliseraient dans l'effort consenti.

Ils veillent, sphinx d'airain, sur mon logis tranquille,
Où ne pénètre point le vain bruit de la ville, —
Où flotte mollement un jour vague et discret.

Et si quelque démon, — vice ou péché, — me dompte,
Ils en gardent pour eux le suprême secret,
Seuls amis sûrs et vrais, car tous deux sont en fonte.

## SONNET SCYTHE

C'est déjà très loin; âpre et violent, à mon
Cerveau monte un parfum, vertigineuse ivresse;
Eh! qu'importe le lis que brise une caresse,
Puisque tout redevient ou poussière ou limon?

Je fus ange d'autant plus que j'étais démon,
Un rythme haletant fut ma seule tendresse;
Mais qu'importe une larme où pleure la détresse
Quand tout passe comme un rayon sur un gnomon.

La volupté, je l'ai bue à pleins bords, — et toute!
De noirs tourments sont prêts à m'étouffer sans doute,
Mais nul remords ne tord les fibres de mon cœur...

Je recommencerais si je devais renaître,
Et je verrais les maux venir, mais sans rancœur;
Eh! qu'importe souffrir quand a vibré tout l'être?

ALEXANDRE MACÉDONSKI

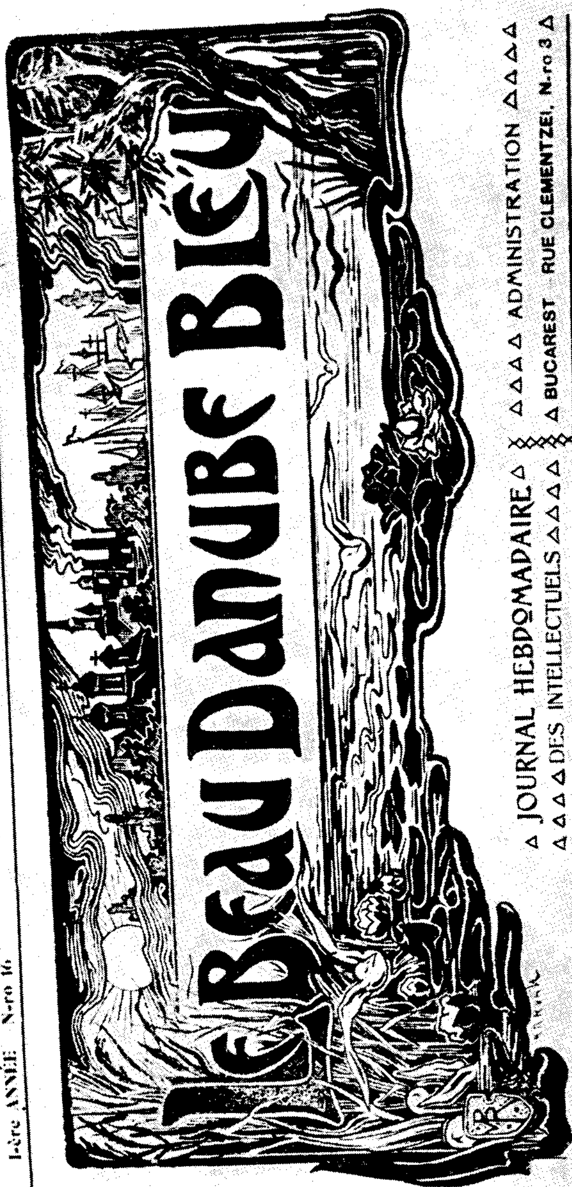
A. Macedonski

BRONZES

— VERS —

PRÉFACE PAR MR. ALEX. BOGDAN-PITEȘTI

*Bronzes*, 1897, foaia de titlu, exemplarul poetului.




*Le beau Danube bleu*, frontispiciu.

## L'ÉPHÈBE AUX PÂLES YEUX

L'Ephèbe aux pâles yeux, poème d'un instant,
Fantôme d'air tissé s'éteignit comme un rêve,
Et son heure ici-bas fut la musique brève
Qu'une magique flûte achève en sanglotant.

Le sinistre nocher parut, — et, l'envoûtant,
Je le vis s'embarquer, et restai sur la grève,
Et longtemps ma douleur ne connut point de trêve,
Mais la vie est un baume, et l'homme est inconstant.

Seulement, malgré tout, l'éphèbe de Novarre,
Clair de lune nacré dont le ciel fut avare,
Remonte encore parfois de l'oubli du tombeau,

Le nocher qui le prit, le ramène au rivage,
Et je le revois frêle, élancé, pur et beau,
Et me revois pareil à l'ami du jeune âge.

## DE SHAKESPEARE

### Sonnet XCV

Tu voiles tes erreurs d'une grâce ineffable,
Et tes péchés tu les embaumes de parfums,
Si bien que, palpitants, ou mornes et défunts,
Ils ne font qu'un poème étrange et déléctable.

### Sonnet XXXV

Bannis le chagrin de ce que tu fis, — les roses
Ont leurs épines, et les sources d'argent pur
Par les moments de trouble, ont leur limon impur,
Et le ver rongeur vit dans les calices roses.

### Sonnet CL

Si j'aime ce que d'autres couvrent d'anathèmes,
Ne me condamnes point contre toute équité,
Vois d'abord ce que fut ta propre indignité,
Et regardant la mienne: aime-moi, — si tu t'aimes.



### Sonnet XCI

Ton amour me rend plus noble que la naissance
La plus illustre, et plus opulent qu'Aladin,
Plus fier que la fierté, plus gracieux qu'un daim
Et je jouis de tout ayant ta jouissance.

LEWKI

I

Donjon vieil or et nacre assailli par les flots,
L'île fière surgit et grandit merveilleuse
Et chantante, la mer, verte feuille d'yeuse,
Se pâme en la candeur des larges lis déclos.

Le soleil s'ensanglante au silex de la grève,
Le vent fraîchit, la houle a des affolements,
Mais dans l'air resté pur, voguent les grands flamants
Blancs essors éployés vers des plages de rêve.

Jette l'ancre, nocher; le soir tombe déjà, —
Et toi, roc solitaire, au barde sois propice,
Je suis ton frère étant et cime et précipice.
Et je t'amène un cœur que la vie outragea.

II

Soir pâle et circulaire, et des yeux, plein le ciel!
La brise aiguise ses accords encore vagues,
Et nerfs tout retrempés, elle enfourche les vagues,
Et divague à travers des verts vifs d'arc-en-ciel.

Et ses sonorités d'orgue éclatante ou grave
Sanglotant vers la nuit leurs soudains lamentos
Semblent être ces voix de basses et d'altos
Dont s'éplore et frémit la douleur qui s'aggrave.



Fulgurant Apollon, jadis roi de ces lieux,
Accours à mon secours, venge-moi de la vie,
Et des blonds ans flétris, et de ma paix ravie,
Fais au moins un nectar pour la coupe de dieux.

III

De l'espoir rédempteur j'ai retrouvé la sente...
Il brille loin, très loin, — mais j'en suis pénétré:
L'eau fleurit, le vent tombe, et du flot éventré
Diane à l'horison surgit éblouissante.

Tout vibre et tout est doux: l'air, la mer et mon cœur,
Tout chante et tout est bon: Dieu, l'homme et la nature,
Et comme d'un tronc mort jaillit une bouture,
D'un cercueil presque clos sort un hymne vainqueur.

Et mon rêve est pareil au bercement de l'onde...
Il se nacre d'argent, s'enguirlande de lis,
Et joint à l'églantine aux pétales pâlis.
Le lilas, le bluet et la narcisse blonde.

IV

O! lune! il est subtil l'or fin de ton fuseau!
Et ton sentiment pur se marie à la lame
Exquis de chasteté royale, et l'âme aclame
La brise faite sistre ou flûte de roseau.

Les lointains indécis s'estompent couleur perle
Sur le mauve étoilé de l'immuable sphinx,
Pendant qu'au noir bas-fond se lamente Syrinx,
En brusque coup de vent quand la grande eau déferle.

Pur en jouir malgré sanglots et cris dolents,
Le dieu qu'elle fuyait — Pan — en fit une tige...
Et sans que soit rompu le funeste prestige,
Les nymphes, — douces sœurs, — lui tendent des bras blancs.

V

Sur le roc et sur l'onde étincelle la neige,
Sélénaire magie et claire floraison
De la lune emplissant tout à coup l'horison
De blancheur liliale et de frais perce-neige.

Moire lourde et brocart merveilleux par moment,
Le flot semble entraîné vers les extases saintes.
Quand de narcisses ceint et jonché de jacinthes,
Majestueux il se déroule lentement.

Essaimés aux hasards de très vertes prairies,
Boutons d'or tissés d'air et soudains nénuphars,
Feux follets, vers luisants, lueurs d'orfèvreries,
Palpitent en la gamme éléctrique des fards.

VI

Mon âme est un rayon et mon cœur un théorbe!
Le rythme des couleurs, un poème divin!
Et je bois la beauté grisante comme un vin
De l'exquise harmonie au zénith de son orbe.

Malheureux, les méchants: accablés de remords,
Torturés par leur or, la pensée inquiète,
La nature pour eux reste sombre et muette,
Et sous les cieux vivants ils déambulent morts.

Lewki, beau diamant serti de gemmes claires,
Verte île où l'homme n'eut qu'un foyer incertain,
Rayonne toujours belle, et mets sur mon destin
Le nimbe consolant de tes reflets stellaires.

## TARVIS

(Alpes Juliennes)

Du haut des blancs rochers l'eau trouble roule à flots,
Puis, parmi les sapins elle se filtre aux sables,
S'embrume aux hêtres verts, bleuit sous les érables
Et court moudre au moulin sa joie et ses sanglots.

Les baisers sur les fleurs aux calices déclos
Se posent, frais et doux, tintent intarrissables,
Tels de brefs madrigaux où chantent les vocables,
Ou l'argentine voix de très mignons grelots.

Et jaillissante des forêts arcadiennes,
Dès l'aube elle descend les Alpes Juliennes,
Aux chaumes de Tarvis essaimer sa gaîté,

Apporter sa fraîcheur à la plaine ravie,
Dans les cœurs pantelants couler comme un Léthé,
Et remoudre au moulin la chanson et la vie.

## FOI

Flamme immobile, et droite et sereine clarté
Sous l'icône d'argent, archaïque merveille,
Au fond du clair calice une topaze veille,
Blondissant d'un espoir la morne obscurité.

Ma souffrance, mon sort, tout me sera compté;
Les affres du néant ne troublent point ma veille,
Et l'enfant que je fus en mon cœur se réveille:
Je communie en Dieu, je crois en sa bonté.

Quelle que soit la fin d'une cruelle vie,
Que je meure écrasé par l'implacable envie,
Que ma misère croisse en pitoyable horreur,

Que jamais rien ne puisse égaler mon supplice,
Je me résigne à tout et j'attends sans terreur;
La justice immortelle est au fond du calice.



## FLORENCE

Un lit à baldaquin, des tableaux poussiéreux,
Un clair soleil, et des fenêtres ogivales,
Des cieux d'un bleu profond, des brises estivales,
Me hantent, gais reflets des jeunes temps heureux.

Des jeux de braise aux nuits de feutres ténébreux,
L'Arno, les confetti, puis les fleurs sans rivales,
Les longs et fous baisers sonnant par intervales,
Tout cela danse en rond sous mon burin fiévreux.

Les masques: on plaisante, on cause, on crie, on hue
Par la rue où dévale et grouille la cohue...
Oh! mais! les purs profils des vierges que voilà,

Les beaux adolescents aux traits pleins de finesse,
Et comme tout revit, et rit, car tout cela
C'est Florence la belle et ma belle jeunesse.

## FAUVES

La plaine au grand soleil flamboie immense et vide:
Un effort, — et puis rien, — le lion, épuisé,
Étale lourdement son corps ankylosé,
Et déjà sur dans yeux flotte une ombre livide.

La trame de sa vie éclate et se dévide...
D'un souffle saccadé fouettant l'air embrasé,
Il défaille et se meurt, — et le chacal rusé, —
L'hyène et le jaguar surgissent, gueules avides.

Mais soudain, solennels, — ils attendent tous trois, —
C'est qu'une aube a pointé dans leurs cerveaux étroits
Devant la majesté de la noble agonie,

Et quand l'homme parut, spectre horrible et navrant
De froide cruauté, de lâche ignominie,
L'homme seul se jeta sur le fauve expirant.



## ENFER

Au cœur du gouffre blême où Dieu gîta le sel,
Des voûtes, vainement, suintent, mornes, des larmes,
Les pâles reprouvés aguerris aux alarmes
Font voler en éclats les scellés du recel.

D'aucuns, les traits divins malgré le sombre scel,
Lèvent parfois des yeux voilés d'étranges charmes,
Mais leurs torses puissants comme des troncs de charmes
Peupleraient de démons les pages d'un missel.

Et l'acier sur le roc résonne, métallique,
S'entrechoque, et l'écho lui donne la réplique,
Et la paroi s'ébranle et l'enfer s'élargit,

Et malgré la ténèbre, et malgré la souffrance,
Qui, formidable, croit, s'exaspère, et rugit,
Nul enfer où soudain ne chantât l'espérance.

## DEMEURE VIDE

La demeure est la même en ces grâces hautaines:
La glycine lui tisse un bleuâtre feston
Qui court, s'élance et grimpe au sommet du fronton
D'où retombe un fouillis de grappes par centaines.

Des tristesses, pourtant, s'en dégagent certaines
Et paraissent suinter des pâleurs du béton,
Mais bien que perle rare en son royal chaton,
Un rythme désolé bruit de ses fontaines.

Vainement le soleil, harmonieux et clair,
De mille flèches d'or crible la terre et l'air,
Il n'en peut dissiper les effluves moroses.

Confus et pâle essaim où frémit l'au-delà,
Et malgré le ciel bleu, les parfums et les roses,
Morte et vide elle gît: le maître n'est plus là.



## L'INCUBE

Sous son duvet de pêche un pâle démon pointe,
Sous ses cils d'or frisé rugit un sombre, un enfer,
Page armé, chevalier au cœur bardé de fer,
Sur lequel le dard glisse et la lance s'épointe.

Son triomphe est certain dès qu'il pousse sa pointe,
Mais ses yeux ont le louche éclair du mâchefer,
Et son superbe orgueil révèle Lucifer
Frappant les lis très purs et de taille et de pointe.

Et que la vierge appelle ou craigne son baiser,
Dans la blancheur du rêve il entre sans biaiser,
S'accouple souple et passe en simoun effroyable,

Car cet éphèbe c'est l'Incube étincelant,
Le glaive foudroyant, l'archange impitoyable,
Le grand péché de pourpre et d'or, — le rut sanglant.

## LA FORÊT POURPRE

(En roumain par Constant Cantilli)

En la fraîcheur de l'aube douce, et du feuillage,
L'orage de la vie expire... — une langueur
Alourdit la paupière, et, subite magie,
Le rêve enlève l'âme alanguie, et l'essor
Vers des cieux de tendresse, — or et pourpre:
Jeunesse.

Et la détresse des sens s'accroît de la hantise
Qu'attise les yeux pers de l'intime idéal.
Et des pas par le val semblent courir sur l'herbe,
Puis l'ouïe et la vue s'exacerbent... — vivante
Se dresse enfin la vierge, et, tentante, l'approche.

Faunes velus et sylvains, proches, se font signe...
Pour l'insigne miracle ils n'ont point assez d'yeux...
Subreptices, leurs feux percent l'ombre propice.
Et malgré l'irréalité du corps gracile,
Soudain la forêt flambe...



## LA FORGE

Une fenêtre noire et morte est mon passé:
Elle fut l'œil sanglant d'une géante forge
Dont le soufflet halète, et dont le feu dégorge,
Mais dont le marteau cogne et n'est jamais lassé.

Et point l'on ne m'y vit hagard ou harassé,
La trouble angoisse au cœur, l'agonie à la gorge;
Radieux et puissant, et pareil à Saint-Georges,
J'y vainquis le réel et le tins terrassé.

Ardent à chevaucher la chimère éclatante,
Coursier azur et or, et que seul le ciel tente,
Je l'y ferrai, fiévreux, d'améthystes lilas,

J'y frappai sa gourmette, et j'en fis un chef-d'œuvre,—
Or vierge, et diamants, et rubis, — mais hélas!
Mes yeux sont morts brûlés aux flammes de cette
œuvre.

## MOÏSE

Or, Moïse, en ces temps vit sombrer son prestige,
Et se voilant la face, il s'en fut d'un pas lent
Longer l'abîme noir, par le sentier troublant
Qui monte aux hauts sommets où règne le vertige.

Très pâles, quelques fleurs frémissaient sur leurs tiges
Dans le pierreux chaos du Nébo désolant,
Et souvent un brouillard, épais suaire blanc,
De toute ombre de vie effaçait tout vestige.

Fascinant, son passé le harcelait en vain —
Il marchait soulevé par un souffle divin,
Et les yeux grands ouverts sur une étrange nue

Or pur, candeur de lis et vivante clarté,
Quand dépouillant le corps, et l'âme à jamais nue,
Il s'y fondit soudain et pour l'éternité.



## POUR GARIBALDI

Demi-dieux ou dieux presque, italiens tous deux,
Le siècle qui s'en fut ne nous parla que d'eux...
Pourtant, de ces sommets éblouissants de gloire,
De Bonaparte et de Garibaldi, lequel
Fut le plus haut, malgré que chacun éternel,
Si nul ne tenta point d'en éclairer l'histoire,
Leur mort, au jour qu'il est, seule en décidera,
Car l'un fut Sainte-Hélène et l'autre Caprera.

## LE CLOÎTRE

Le cloître dort sa mort auprès de glauques eaux,
Ses pilliers, ses arceaux se confondent dans l'onde,
Et quand le bourdon gronde en la nuit très profonde,
Seul l'airain élargit son frisson sur les flots.

Tout est noir, tout étouffe, et tout parle de mort;
L'oubli, d'ouate molle enveloppe la vie,
Plus d'amour, plus d'orgueil, plus de haine, d'envie,
Le cloître assis au bord de l'eau glauque est un port.

Silence: la prière. Et silence: la lune...
Par couples sourd les sons parcourent les entours,
Et la lune a bleui la toiture des tours,
Et des frémissements ont pétri la nuit brune.

L'église brusque l'ombre ainsi qu'un blanc fantôme,
Ô, mon cœur, je t'avais cru mort, et pour jamais,
Mais me revoici pur, et tel que je m'aimais,
Hors de Gomorrhe, avec sur mes lèvres un psaume.

Or voici que les eaux glauques se font de lait;
La mare est un lac clair, les cieux scintillent mauves,
Des lucioles, gais éclairs emmi les sauves,
Gemment l'air, et, grisant, fleure le serpolet.



Et puis, tandis que les roseaux en ce décor
Elèvent leurs voix d'or vers la bonté mystique,
Il s'en dégage comme un très subtil cantique,
Vagues soupirs, douceur de flûte, éclat de cor.

Mon cœur, toi que j'avais cru mort, glacial cloître,
La foi sonne sa cloche et tu revis aussi,
Son clair de lune brille au-dessus du souci,
Et la nuit de tout sort est réduite à décroître.

Au-delà de la vie est l'aube très suave...
Mon cœur, mon pauvre cœur, triomphe racheté,
Les cieux coulent en toi l'ineffable Léthé...
Ah! seul le linceul est l'auguste laticlave.

# POSTUME

## LES MORTS

Puisque, de nos jours, les cœurs, insensibles,
Semblent, à jamais, clos à tout émoi,
J'évoque les morts qui dorment paisibles,
Et, quittant leur tombe, ils viennent à moi.

Sans corps, et, pourtant, parmi la nuit sombre,
Beaux adolescents, et blanches houris,
Malgré qu'imprécis ils percent de l'ombre,
Et sont presqu'une aube au divin souris.

Ils se font entendre, et n'ont point de verbe,
Mais, dans leur langage, exempt de sons,
Un rythme berceur court et s'exacerbe
En ondes d'extase, en cieux de frissons.

Je les sens, parfois, s'élancer de l'âtre,
Et, parmi la pièce aux murs nus et blancs,
Ils vaguent changés en flamme bleuâtre,
En colombes d'or, en reflets troublants.

Ils viennent aussi, souvent, de la lune,
Ou des astres bleus peuplant l'infini;
Leurs soucis sont nuls, leur souffrance aucune,
Avec l'heure terrestre ils en ont fini.

N'étant qu'harmonie, et pure lumière,
Ils sourdent de tout, sont l'éternité...
Rendus à l'état d'essence première,
Ils sont l'absolue et pure beauté.

D'être se qu'ils sont leur joie est extrême,
Et si nul n'en peut pénétrer le sens,
Sitôt que, frôlés par l'aile suprême,
En doux nirvâna s'évadent les sens.

Oh! comme ils sont beaux ceux qu'on croit moroses,
Ceux qu'on croit hideux en de froids tombeaux,
Car ne sont-ils pas l'ivresse des roses?...
Ceux qu'on croit hideux, oh! comme ils sont beaux.

Et comme ils sont bons ceux qui sont sans fièvres,
Sans fiel ni désirs, et pareils aux cieux,
Eux, qui d'un baiser nous closent les lèvres,
Et tout doucement nous ferment les yeux.

## À PÉLADAN

Maître qui fut le verbe ailé des temps mytiques,
Oui, tu fus bien un Sâr dans Paris-Babylone,
Subissant Dour-Atktar, Dour-Iakin ou Kalone,
Mais épanchant ton cœur dans les mêmes cantiques.

Or, tu restas ainsi l'élu très grand d'Ilou,
Phare qu'en vain les flots heurtèrent chaotiques,
Et qui peut aujourd'hui parmi les hautes portiques
Livrer un front paisible aux baisers d'un soir flou.

Car, maître, tu vécus ta suprême victoire
Quand ton orgueil en fut l'offrande expiatoire,
Ténèbres dont ton être est libre désormais,

Et voici que se dresse en calme et pure image
À jamais intangible, immortel à jamais,
Celui qui fut la Sâr devenant l'archi-mage.

## LE VIEUX LAOUTAR

Le vieux laoutar est en cheveux blancs:
Son âme est toujours les monts et la plaine...
De jeune soleil et de gaîté pleine
Elle met au cœurs des frissons troublants.

Son âme est toujours les monts et la plaine...
Mais ses maigres doigts s'agitent troublants,
Et tout son vieux corps, et ses cheveux blancs
Se crispent sur son archet hors d'haleine.

Seulement l'archet en vain se raidit...
L'alerte chanson que l'âme recèle
Remonte un instant et puis s'alourdit...

Et c'est la douleur que rien ne décèle,
Et le souple archet en vain se raidit, —
La viole n'est plus qu'une crécelle.



## RAMÉSSIDE

Ramsès vivait sa mort royale en son tombeau...
Trois mille cinq cents ans, et plus même, peut-être,
Coulèrent, sans qu'il eût un instant cessé d'être,
Pschent au front, le grand roi, très fier, sinon très beau.

Le Sésostris d'antan, foudre, torche ou flambeau,
Pressentait néanmoins au tréfonds de son être
La fin du corps d'orgueil dont lui seul fut le maître,
Et dont chaque mille ans emportait un lambeau.

Mais lorsque la momie, au lugubre hypogée,
Ravie, et bousculée, et mise sur le flanc,
En pièce de Musée allait être changée,

Il se fit dans ce corps un prodige indicible,
Et les visages blancs s'en furent en hurlant:
Ramsès avait levé sur eux son bras terrible,

## INTERVIEW

— Allez ! J'ai bien trimé, — c'est donc pas ça. De bombe
Encore moins. Et pis du courrage pour deux,
Mais le trou m'a toujours fait de l'œil, el j'y tombe,
Et ça se comprend ben p'isque je somme né gueux.

— À la guigne, pourtant, riche ou pauvre, on succombe,
Et croyez-moi, mon brave, elle en a de ces yeux...
— Vous fichez pas de moi, Rupin, nom d'une bombe
L'ai-je point eue en plein p'isque je somme né gueux.

P'isqu'... Écoutez plutôt... C'était jour de Dimanche,
J'allais sur mes douze ans, et je crevais de faim
Au revers d'un fossé, quant une pièce blanche

Coupa net le sifflet à la mort qui délivre...
Je ne l'eus point plutôt que j'en fis du bon pain...
Mais le bon pain est lâche, et je lui dus de vivre.



## APRÈS UN NAUFRAGE

Dans un très clair soleil la mer froissait ses moires
Aux très tendres reflets sombrés ou surnageant,
Et la grève en gardait les étranges grimoires
Qu'en passant y traçait le flot glacé d'argent.

Puis, et presque tout seuls, les étranges grimoires
Se changeaient en linceuls sombrés ou surnageant,
Qui dans le clair soleil flottaient parmi les moires,
Et qu'au loin reportait le flot glacé d'argent.

Mais par delà l'eau glauque et les horizons vagues,
N'est-il point, ô mon Dieu, l'éternel devenir,
Qu'en vie éblouissante apporte d'autres vagues?

Et n'y revoit-on point des enfants en maraude
Emplir de leurs ébats les champs de l'avenir,
Et les blés déroulant leur manteau d'émeraude?

## SUR UN PORTRAIT DE MA MÈRE

Le grand voyage, enfin, ma mère, tu l'as fait
En un gala de huit chevaux, telle une reine
Dont l'orgueil masquerait le visage défait
Pour qu'il n'abdiquât point la fierté souveraine.

Sans doute, sur le corps, nid de grâce sereine,
Que pétrirent les lis en un galbe parfait,
Et qu'auraient envié nymphe, ondine ou sirène,
L'âge avait-il commis son horrible forfait.

Mais dans ton cadre clair, sur le flou de la toile,
Quand tu surgis pareille au lever d'une étoile
Qu'un maître prestigieux dressa contre le temps,

Celui qui t'aperçoit en ta fraîcheur première,
Fleur de brocart et d'or ou sourit la lumière,
S'écrie émerveillé: „N'est-ce point le Printemps?"



## PÂLE, IL ME DIT...

(Sonnet)

Pâle, il me dit, alors, — pensant au sol natal,
Pensant à tous les siens, très pâles, eux, sans doute,
Combien loin, et combien seuls sur la sombre route,
Ces sombres mots, sonnant leur glas: „C'était fatal.

Il était beau, je sais, mon ciel oriental,
Mais tout en moi n'était plus que plaie ou déroute,
Et mon âme, là-bas, s'y désagrégeait toute, —
Et si cela fut lâche, au moins ce fut fatal."

Or, comme se taisait cette détresse immense, —
Démodé comme un air de très vieille romance,
Mon cœur alla vers les grands yeux brouillés de nuit...

Et, chuchotant, je dis: Au fort de noirs orages,
Quand on doit mourir ou plier, vaillance nuit,
Et la fuite est, alors, le plus grand des courages.

ÉMAIL SUR OR

Cousines de la vierge et, de plus, fines mouches,
Sur les boîtes en or, minaudent galamment,
Bouches en cœur, et fard, et sourire qui ment,
Les marquises d'antan: frimas, satins et mouches.

Et de même qu'aux temps fleuris de Scaramouches,
Un léger pied-de-nez, lancé comiquement,
Sait vite mettre au vert, et l'époux, et l'amant,
Et retremper l'amour avide d'escaramouches.

Hautaines, cependant que rieuses toujours,
La nique qu'elles font au grouillement de jours,
Etriqués en fourreaux et gonflés en doctrines,

À n'en point douter fleure un nouveau Thermidor
Attendu sagement en de coins de vitrines
Où l'on revit quant même: Émail glacé sur or.





La
Revue roumaine

Recueil bi-mensuel

1912
20 Oct./2 Nov.



Prix: Un franc
(Étranger: 1 fr. 25)

SOMMAIRE

I-ère Année No. 4 (14)
Tome II

Mihail Kogalniceano

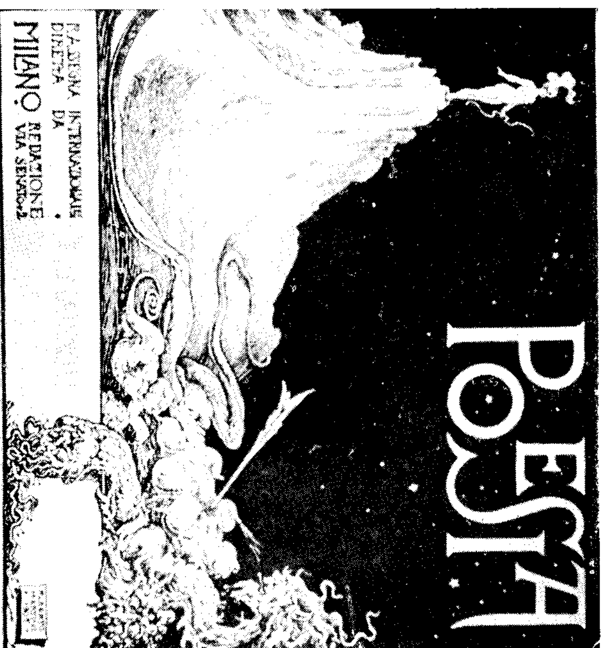

LA POLITIQUE DE RACES (IV) . . . . . Al. D. Xénopol
ENFER . . . . . Alex. Macédonski
LE FAUCON . . . . . Al. Cazaban
ENVOLÉE . . . . . Hélène Vacaresco
PENSÉE . . . . . Michel Kogalniceano
LA QUINZAINE LITTÉRAIRE . . . . . Caïon
DEUX CHIENS . . . . . Al. Donici
GRECS, SERBES, BULGARES ET ROUMAINS . . . . . Léo Claretie
JE RÊVE D'UN PAYS . . . . . Nigrim
STEPHAN LE GRAND ET SA MÈRE . . . . . D. Bolintineano
LE COQ NOIR (XIV) . . . . . Victor Eftimiu
REVUE DE LA QUINZAINE . . . . . La Revue



ABONNEMENTS ANNUELS:
Roumanie: 20 francs; Union Postale: 30 francs.

*Rédaction & Administration: 10, Str. LUCACI, BUCAREST.*
NOUVELLE LIBRAIRIE NATIONALE, 11, RUE DE MÉDICIS, PARIS, SEUL DÉPOSITAIRE POUR LA FRANCE


*La revue roumaine*, foaia de titlu.




*Poesia*, coperta

POESIA

# DU PAYS DE L'OMBRE

À L'AMI MORT : RICCARDO BERGAMASCO.

L'éphèbe aux pâles yeux, poème d'un instant,
Fantôme vaporeux, s'éteignit comme un rêve,
Et son heure ici-bas fut la musique brève
Qu'une magique flûte achève en sanglotant.

Le sinistre nocher, parut, — et l'envoûtant,
Je le vis s'embarquer et rester sur la grève,
Et longtemps ma douleur ne connut point de trêve,
Mais la vie est un [illegible] et l'homme est inconstant.

Seulement, malgré tout, l'éphèbe de Novare,
Clair de lune nacré dont le ciel fut avare,
[illegible] encor, parfois, de l'oubli du tombeau ;

Le nocher qui le prit, le ramène au rivage,
Et je le revois frêle, élancé, pur et beau,
Et me revois pareil à l'ami du jeune âge.

*Alexandre Macedonski*
*Trad. du roumain par l'Auteur.*

# FLORENCE

À MON FILS ALEXIS.

Un lit à baldaquin, des tableau poussiéreux,
Un clair azur, et des fenêtres ogivales,
Des cieux tout braisés d'or, des brises estivales,
Me hantent, — gais rayons de jeunes temps heureux.

Des yeux flambants aux nuits de feutres ténébreux,
L'Arno, les confetti, puis les fleurs sans rivales,
Des baisers affolants sonnant par intervalles,
Tout cela danse en rond sous mon burin fiévreux.

Les masques : On plaisante, on cause, on crie, on hue
Par la rue où dévale et grouille la cohue...
Oh ! mais ! le pur profil de vierges que voilà,

Les beaux adolescents aux traits pleins de finesse !...
Et comme tout revit, et rit, car tout cela
C'est Florence la belle et ma belle jeunesse !

*Alexandre Macedonski*
*Trad. du roumain par l'Auteur.*

# ROSA PRIMAVERAL

*Du pays de l'ombre* și *Florence*, *Poesia*, V, 7—8—9, 1909.

PREMIÈRE ANNÉE. — N° 30. LE NUMÉRO : 30 CENTIMES DIMANCHE 13/25 OCTOBRE 1885

# LE PEUPLE ROUMAIN

JOURNAL HEBDOMADAIRE

« Le principe de la Monarchie se corrompt lorsque les premières dignités sont les marques de la première servitude ; lorsqu'on ôte aux grands le respect des peuples, et qu'on les rend de vils instruments du pouvoir arbitraire. Il se corrompt encore plus lorsque l'honneur a été mis en contradiction avec les honneurs, et que l'on peut-être à la fois couvert d'infamie et de dignités. Le principe de la Monarchie se corrompt lorsque des âmes singulièrement lâches tirent vanité de la grandeur que pourrait avoir leur servitude, et qu'elles croient que ce qui fait que l'on doit tout au Prince, fait que l'on ne doit rien à sa patrie. » — *Montesquieu.*

« Un Prince a-t-il avili l'homme au point de fermer la bouche aux opprimés ? Il a conjuré contre lui-même. »

*Helvétius.*




« Le gouvernement est institué pour l'avantage public. La doctrine de la non-résistance au pouvoir arbitraire et à l'oppression est *absurde*, *servile* et *destructive* du bien et de la félicité du genre humain. » — (Article 2 de la déclaration des droits de la Constitution du Tenesee et article 10 de la Constitution de New-Hampshire. Etats-Unis.)

« On va au mal par une pente insensible et on ne remonte au bien que par un effort. » — *Montesquieu.*

« Mais est-il quelque Royaume en Europe où les malheurs des citoyens soient sans remède ? Qu'on y détruise l'ignorance et l'on y aura détruit tous les germes du mal moral. » — *Helvétius.*

*Le peuple roumaine*, frontispiciu.

LE LOUVRE

Clos-muré gisait mort le Louvre, et de partout
L'humidité montait en rouille sur les pierres,
Et comme en de moussus et très vieux cimetières
Des relents affadis se dégageaient de tout.

Le passé n'avait plus en son jeu nul atout,
Les rois avaient fermé pour jamais leurs paupières;
Avec eux s'éteignaient le grand bruit de rapières
Dangereuses parfois, insolentes surtout.

Deux empires en vain, en des coups de vertige,
Y surgirent, vêtus de gloire ou de prestige:
Rien ne peut raviver ce qui tente à finir.

Mais la Commune vint, et se heurtant aux porches,
Le sol trembla, les cieux furent brûlés de torches,
Et la brêche s'ouvrit sur le large avenir.

## L'HOMME-OISEAU

L'homme fut agneau, loup et tigre tour-à-tour,
Hyène, par moments, et chacal, — mais, — miracle !
Le voici d'un seul bond s'enlevant au pinacle
Qui, désormais, le sacre homme-oiseau sans retour.

Pour monter à ce faîte, il prit plus d'un détour
En se vainquant soi-même, il vainquit tout obstacle,
Il fut bête de somme et cheval qui renâcle,
Le plus saint tabernacle et la plus haute tour.

Aussi, sa gloire étant à jamais immortelle,
Et nul ne l'ayant vue éternelle, et ni telle
Qu'en ces vers célébrant la rime et la raison,

Pour son cent vingt à l'heure, et pour ce qu'il endure,
J'y vais de mon sonnet; seulement, si ça dure,
Les records vont, bientôt, en faire un brave oison.



## LA TRISTE ROMANCE

Fleur d'Avril d'un temps trépassé,
Je t'aimais, et t'aime encore —
Mais le combat n'est plus l'aurore:
Les roses sont dans le passé.

Certes, ce n'est point de ta faute...
Il a bruiné, plu, grêlé —
Si l'oiseau bleu s'est envolé,
Maudit en soit le sort — notre hôte.

Si le ciel nous reste fermé,
C'est d'avoir voulu ne plus être
Qu'un esprit, qu'une âme, qu'un être —
Le malheur c'est d'avoir aimé.

## NOËL CINGLANT

Nuit et gel. Lors, dehors, la bise griffe et mord,
Hurle, et cingle sanglante, et sanglote — puis crie
Miaule ou rit, jappe et frappe en la nuit ahurie,
Fauve et mongole gueule où hulule le mort.

Un point d'orgue, pourtant. Et, tout comme un remord
La voici qui revient, étreignante Furie,
Dont le baiser d'acier est une Mandchourie
Pour tout envol, pour tout espoir, pour tout effort.

Et, cependant, Noël ! — Nöel ! et mille bêtes
Qui me guettent, crocs longs, à fondre sur moi prêtes,
Et moi-même au Néant de tout être rendu,

Oh ! ce moi-même, hélas ! Assomption trop brève
Vers l'empire étoilé d'un paradis perdu,
Et ce Noël — et puis, ma chute hors du rêve.



## AU JOAILLER DE BUENOS
(Pour sa fille Gilda de Puglia)

Vos vitrines, jamais, ne furent tant idoines,
À nimber un trésor d'éclats plus merveilleux...
Tout y flambe: coraux, chrysoprases, sardoines,
Et rien que de les voir est un plaisir des dieux.

Le rubis s'empourprant d'un rouge de pivoines,
Et les gemmes couleur d'océan ou de cieux,
Irisent de reflets les humbles calcédoines,
Et donnent aux brillants leurs feux prestigieux.

Les perles, d'autre part, s'y proclament, chacune,
Soit en aubes de Mai, soit en bleus clairs de lune,
Et... — Je puis vous le dire, ami joailler, pourtant:

Dans l'entier firmament qui sous vos glaces brille
Rien qui m'émeuve un peu — ne fût-ce qu'un instant...
Il y manque les yeux de Gilda, votre fille.

## GALA VÉNITIEN

Les douze très beaux gars filent tels des flèches,
Torses sanglés de pourpre, et traits flammés d'orgueil,
Et les muscles, bandés sous l'effort de bras rêches,
Sortent, par ce soleil, venise de son deuil.

Les avirons puissants ouvrent dans l'eau des brêches
Dont les roses remous s'en vont de seuil en seuil,
Porter comme une ivresse aux vieux palais revêches,
Et qu'embrasent, joyeux, mille ors en un clin d'œil.

Mais, barque armée en course, effilé, l'esquif passe
Parmi les flamboiements qui dévorent l'espace,
Et les douze beaux gars, presque des demi-dieux,

L'être entier essoré vers le large en liesse,
Viennent violemment donner contre mes yeux,
Et m'éclaboussent du soleil de leur jeunesse.



## LE FILON

Le roc est dur. Du quartz. Le labeur inouï.
À m'y heurter toujours je fausse pioche ou lime
Et je poursuis quand-même en un rêve ébloui
Le filon où scintille, épuré, l'or sublime.

Rien qu'à m'en croire près j'exulte et je jouis
Du vertige enivrant de l'altière cime
Et dût-il aux enfers se trouver enfoui
J'y descendrai malgré le remous de l'abîme.

Or, qu'importent mes traits ravagés et creusés,
Chaque effort encore plus à l'espoir me fiance
Et dans mes jours qui tous en sont comme irisés

D'un triomphe final me vient la préscience,
Car parmi mes outils usés, tordus, brisés
J'en retrouve encore un d'intact: la patience.

## LE CRÂNE

Évidemment, ce crâne, au revers d'un fossé,
Est, par ce clair matin, piteuse découverte,
Plein de terre et boueux dans cette herbe si verte,
Mangé de moisissure et presque défoncé.

Son état le rejette au loin dans le passé.
De nombreuses moissons sa tombe fut couverte,
La pluie et le soleil l'ayant ensuite ouverte
Les douces voix du soir l'ont tendrement bercé.

Quel fut-il néanmoins l'essor que prit sa flamme?
Fit-il trembler d'amour et verser de doux pleurs,
Ou son verbe, coupant, fut un tranchant de lame?

Son rictus conte bien les sèves dépensées;
Mais ses pomettes sont toutes roses de fleurs,
Et par le trou des yeux éclosent des pensées.



## À SÉVERIN

Incomparable artiste aux yeux de flamme — au cœur
Tourmenté — mais joignant — aux arcanes de l'être —
Le présent, au passé, l'enfant à son ancêtre,
Et les assouplissant à ton geste vainqueur.

Au destin qui t'échût ne garde point rancœur:
C'est sa subtile main qui de toi fit un maître.
Rends-lui grâce plutôt du feu qui te pénètre,
Et bois à larges traits l'enivrante liqueur.

Sachant tes maux passés, je sais ce que tu souffres,
Mais ascendre aux sommets c'est frôler tous les gouffres,
Laissant son cœur saigner à toute heure, en tout lieu.

Console-toi, pourtant, à te dire, qu'en somme,
D'un peu de terre Dieu ne put que tirer l'homme,
Et ton génie, artiste, en sut extraire Dieu.

## LE GAURISANKAR

Par ce ciel de cristal que glace un argent clair,
Et qu'endort doucement l'extase d'une ivresse,
Au fond d'un ciel subtil le Gaurisankar dresse
Un front que n'a jamais effleuré nul éclair.

Exempt de toute joie, et de toute détresse,
Il est le pic drapé d'un blanc linceul polair,
Et la tour émergeant hors des confins de l'air
Pour se pencher sur l'Infini qui nous oppresse.

Vers lui monte d'en bas l'hymne sacremental
De l'âcre et fort parfum des jouissances brèves,
Le soupir des Adams aux lèvres de leurs Èves,

La vie offerte à Dieu sur ce magique autel,
Et le spasme troublant des bouillonnantes sèves...
Point de regret pourtant: Lui seul se voulut tel.



## SOUS-BOIS

Sillage suggestif: Des jambes pédalaient,
et c'étaient des éclairs bruns et pervers, et tout
autour flottait et suivait, charme ailé,
un rayonnement d'or et d'écarlate fou-
droyant, et pourtant doux, brusquant le cœur et l'âme.
Et le gel craquelait le sol gemmé de to-
pazes et de rubis, — et puis un sec „veto"
claqua bref dans l'air froid sur les lèvres de flamme.
La rampe, cependant, dévalait, et guettait...
Et le soleil, soudain, chavira; le sol ivre
tournoya balloté; et les houx blancs de givre
frémirent de plaisir sentant sous eux l'été.

# INEDITE

## ADIEU

Ô lac, adieu donc, ô ruines enchanteresses,
Je pars, et peut-être pour toujours.
Mais je conserverai, même dans ma vieillesse,
Le souvenir de ton séjour !

Sur une pierre très antique, cet adieu j'ai tracé
Le temps et la pluie l'ont peut-être effacé.

## PSAUMES NOUVEAUX

### I

#### ME VOICI SEUL

Me voici seul, Dieu m'a quitté.
Il était, lui, l'espoir trompeur...
La nuit est noire. Oh! que j'ai peur...
Peur d'être et peur d'avoir été.

Science qui conduit à tout —
Et même à rien — tu m'as conduit
Dans le néant de cette nuit,
Gouffre qui monte de partout,
Et tu me conduis pourtant à tout...

### II

#### JADIS

Jadis — c'était l'or clair des blés
Et tout le bleu des bleuets — les
Frissons d'amour de tant de cœurs,
La voix des bois, des eaux, des fleurs,

Des chansons, des cloches, des nids,
Des gazouillis dont mille oiseaux
Égayant ondes et roseaux
Et de l'or des aïeux de jadis...
Mais où sont-ils les paradis?



## DIÈSES ET BÉ-MOLS

Ce qu'elle avait pleuré sous son rouge de scène
La caisse n'avait fait ce soir que trente francs
Et c'était la misère et sa noire géhenne
Refluant vers son cœur du vide de ces bancs.
Ce qu'elle avait pleuré sous son rouge de scène...

Presque vieille, inconnue, elle avait surgi là
Avec sa voix farouche et son bagage mince,
L'affiche portait bien „grand succès", mais voilà
Qu'elle ne mordait pas la ville de province,
Presque vieille, inconnue, elle était pourtant là.

Son homme, bras croisés sur le pas de la porte,
Ainsi qu'un grand vaincu qui voit venir sa fin,
Attendait yeux éteints, crâne vide, âme morte
Bleuissant sous le froid, ne sentant plus sa faim
Et la bise du Nord heurtait seule à la porte.

Cependant tout est prêt, le gaz brûle et se perd,
La toile resplendit sous les feux de la rampe,
En scène on a planté le grand bosquet gros vert.
Puis, le décor flambant, le régisseur décampe,
Et comme tout est prêt, le gaz brûle et se perd.

„Allons, ce n'est qu'un four dont on doit chaqu'un se dépêtre,
Dit le caissier devant le contrôle aboli,
Et chaque bon bourgeois se hâte d'en être...
On s'écrase les pieds sur la parquet sali,
Allons, ce n'est qu'un four dont on doit se dépêtre.

Trois coups: Le rideau pousse un grincement sans nom,
Gauchement la Diva courbe sa tête étrange;
— „Et ta sœur?" — Dans ses yeux une larme de plomb
Roule, un fou rire éclate: „Ohé! la robe orange".
Mais pâle elle descend et pousse un cri sans nom.

Un cri c'est là le chant qui monte de son âme,
La note suraiguë aux mille flamboiements,
L'impitoyable épée à la pointe de flamme,
Faisant retentir l'air de longs déchirements,
Un cri c'est là le chant qui monte de son âme.

Agonie en dièse il surplombe incisif,
Il détonne pareil à la désespérance,
Car dans l'amer sanglot de son récitatif
À la place de l'art elle met sa souffrance,
Agonie exaltant le dièse incisif.

Vainement autour d'elle on s'esclaffe, elle chante,
Mais la paix lentement dans son cœur se fait jour
Et sa voix radoucie étrangement touchante
Semble un écho divin du radieux séjour
Où l'archange blondit, où le séraphin chante,

La scène et le public, tout se brouille à ses yeux,
Elle ne voit plus rien, éblouie, enlevée...
Est-elle en ce bas monde ou déjà dans les cieux
Le nimbe d'or au front, glorieuse et sauvée?
La scène et le public, tout se brouille à ses yeux.

Son chant de somnambule au geste automatique,
Sous la suggestion du fantôme évoqué,
Faiblit, tombe, n'est plus qu'un murmure en musique,
Berceur comme un accord nonchalament plaqué,
Rêve qui fait frémir la touche automatique.



## DUCHESSE

Le jeune duc pris, à sa mère on fit dire —
La régente — que si, jusqu'au soir, fin de l'an,
Ne voulait point livrer au condotier, Milan,
De la mort de son fils aurait à se maudire.

La duchesse en conçeut grand tourment et grande ire,
Mais célant en son cœur tout maternel élan
De sa cour précédée, et de son chambellan
Prête à tout — fors l'honneur de sa race à dédire.

Parat sur les puissants remparts, et — fait unique —
Devant le condotier et ses soudards, col droit,
On la vit tout à coup qui se troussait, cynique,

Puis, de sa droite se frappant au bon endroit,
Cingla de ces mots brefs leur insolente houle:
„Qu'il soit adonc occis... J'en gardé le moule!"

## [L'ÊTRE QUI PART ET DOIT NE JAMAIS REVENIR]

L'être qui part et doit ne jamais revenir
Tout vieillit — Ô ! Douleur — même le souvenir.



## ROI SANS L'ÊTRE

Mon fils, ce roi bizarre issu de ton pinceau
À ton insu — sans doute est un lointain ancêtre
Barbare et décadent, qui reprend ainsi l'être
Pour te marquer de son indélébile sceau.

Sur le passé dont il revit chaque lambeau
Son œil entrouvre comme une vaste fenêtre,
Et se revoyant tel qu'il vient de t'apparaître,
Il se retrouve le fier et beau lionceau.

Néanmoins, toi, mon fils, lève très haut la tête,
Chaque sort a son but, chaque vie a son faîte...
Qu'importent les temps morts puisqu'ils sont révolus?

Il est un autre orgueil, et tu dois le connaître,
C'est d'être et de rester ce que Dieu te voulus:
Roi sans couronne, mais, nimbe au front — roi sans l'être.

# ADDENDA

# POEZII POLITICE

## CE PLÎNG?

Ce plîng?... Eu plîng viaţa ce-n mine să slăbeşte...
Eu plîng a mea juneţe ce chinu-a veştejit!
Eu plîng zile trecute şi plînsu-mi mereu creşte...
Eu plîng un angel dulce, un angel mult iubit!
Ce plîng?... Eu plîng un tată şi doi prieteni care
În primăvara vieţei văzutu-i-am murind!
Iluzii şi speranţe le plîng cu înfocare
Şi inima-mi, ce merge din ce în ce-mpietrind!
Ce plîng?... Eu plîng o muză ce simt că mă delasă...
Şi lira-mi ce-abia poate un sunet a mai da!
Eu plîng atîtea rele ce sufletu-mi apasă;
Eu plîng că pe mormîntu-mi puţini vor lăcrăma.

Ce plîng?... Eu îmi plîng ţara ce zace în sclavie,
Eu plîng văzînd românul că şade-ngenuncheat!
Eu plîng cînd văd străinul că rîde cu trufie,
Zdrobind pe fiii Romei, — străinul cel ingrat!
Eu plîng văzînd curtenii în glorie, mărire...
Eu plîng văzînd onestul că n-are ce mînca!
Văzînd linguşitori că sunt în fericire
Şi vin fără sfială poporu-a insulta!
Eu plîng văzînd orfanul lipsit de ajutoare,
Mai-mai, fără vestminte, că tremură în ger!...
Eu plîng, căci văd dreptatea c-aici în lume moare,
Şi nu ştiu dacă s-află ori nu se află-n cer!

Ce plîng?... Eu plîng că omul nutrește numai ură...
Că om pe om se rupe ca lupii între ei!
Eu plîng! vai! că virtutea din veacuri ce trecură
Nu a lăsat în urma-i nici cîteva scîntei!
Eu plîng că totul merge mereu spre decadință...
Suit-am noi pe munte, acuma ne dăm jos!!
Eu plîng și-n tot minutul va plînge-a mea ființă
Că omul cu cît trece se face mai feros?
Ce plîng acuma spus-am, și-o spun încă o dată:
Plîng țara în sclavie, plîng tot ce am pierdut —
Plîng lira-mi c-abia sună... justiția-nmormîntată,
Și plîng poporul nostru că zace abătut!

## 10 MAI

Sunt opt ani de suferință care astăzi s-a-mplinit
Și al libertăței soare pentru noi n-a răsărit!

În palat e veselie, dar prin strade e tăcere,
Trecătorul poartă-n față întristare și durere!

În palat se banchetează, în palat e sărbătoare,
Însă-n urbe predomnește o tăcere cobitoare!...

În palat e sărbătoare, căci e astăzi 10 Mai,
Zi în care Carol-vodă urcă-n tronul lui Mihai!

Sunt opt ani de cînd românii reci ca astăzi nu erau...
Mii de voci entuziaste pe principe aclamau...

Opt ani însă de atuncea pînă astăzi au trecut...
Veselia-n întristare zi cu zi s-a prefăcut!

Scurt fu timpul de speranțe pentru tine, o! române!
Și acuma o speranță, numai una-ți mai rămîne...

Dar de-ar merge și aceasta unde celelalte-au mers,
Al tău nume dintre nume, vai! atuncea ar fi șters!

Oh, atunci româna ţară în robie ar cădea,
Şi întocmai ca ebreii fără ţar-am rămînea!

Ani de zile, opt la număr, astăzi iacă să-mplini...
Dar speranţa ta, române, împlinită cînd va fi?

## CE-AŞ VREA?...

Aş vrea odată iubita-mi ţară
Să se ridice din somnul său
Şi cu glas tare să strige: Piară
Al României oricare rău!
Aş vrea dreptatea să renvieze,
Să reînflorească p-acest pămînt,
Şi tot românul ca să lucreze
Pentru al ţărei falnic avînt!
Aş vrea ca fala şi fericirea
Să mai umbrească patria mea!
Şi-n orice inimi să văd unirea!...
Iacă, o! Doamne, iacă ce-aş vrea.

Aş vrea tiranii să nu mai fie!...
Ei să dispară ca fumu-n vînt!
Sau ca nisipul în vijelie,
Zvîrlit în haos dupe pămînt!
Aş vrea poporul să fie rege...
Rege odată bietul popor!...
Ca-n lanţuri grele să nu-l mai lege
Autocratul asupritor.
Aş vrea să moară aceia care
Pentru monedă patria-şi vînd!
Să moară-n chinuri de remustrare,
Numai mustrarea să aibă-n gînd!

Aş vrea virtutea să triumfeze,
Viciul să piară de noi zdrobit!
Şi România să prospereze,
Să se înalţe neamu-mi iubit!
Aş vrea iubirea să predomnească,
Să nu mai fie ură-între noi!
Numele ţării să strălucească!
Ţara să scape de sub nevoi!
Aş vrea, o! Doamne, să văd poporul
Zdrobind p-aceia ce-l asupresc...
Să văd acvila că-şi reia zborul
Falnic cu neamul cel românesc!

Ramésside

À Mr le Comte A. de Linche de Moissac

Ramsès vivait sa mort royale en son tombeau...
Trois mille cinq cents ans, et plus même peut-être,
Coulèrent sans qu'il eût un instant cessé d'être,
Pschent au front, le grand roi, très fier, sinon très beau,

Le Sésostris d'antan, foudre, torche ou flambeau,
Pressentait néanmoins au tréfonds de son être
La fin du corps d'orgueil dont lui seul fut le maître
Et dont chaque mille ans emportait un lambeau.

Mais lorsque la momie au lugubre hypogée
Ravie et bousculée, et mise sur le flanc,
En pièce de Musée allait être échangée,

Il se fit dans ce corps un prodige indicible,
Et les visages blancs s'enfuirent en hurlant;
Ramsès avait levé sur eux son bras terrible.

Alexandre Macedonski
1919. 23 Janvier, Bucarest
rue Telegrafului 14

Fait véridique

*Ramésside*, facsimil.

# Le Crâne

À Mr C. Iotzu

Évidemment, ce crâne, au revers d'un fossé,
Est, par ce clair matin, piteuse découverte,
Plein de terre, et boueux dans cette herbe si verte
Mangé de moissisure, et presque défoncé.

Son état le rejette au loin dans le passé.
De nombreuses moissons sa tombe fut couverte,
La pluie et le soleil l'ayant ensuite ouverte
Les douces voix du soir l'ont tendrement bercé.

Quel fut-il néanmoins, l'essor que prit sa flamme.
Fit-il trembler d'amour et verser de doux pleurs;
Hautain son verbe [illegible] tranchant [illegible] de lame?
Ou,

Son rictus conte bien les sèves dépensées,
Mais ses pommettes sont toutes roses de fleurs,
Et par le trou des yeux [illegible] des pensées.

Alexandre Macedonski
27 Décembre. 1914

*Le crâne*, facsimil, ms. fr. 214, p. 3.

# À Séverin

Incomparable artiste aux yeux de flamme — au cœur
Tourmenté — mais joignant — aux arcanes de l'être
Le présent, au passé, l'enfant à son ancêtre,
Et les assouplissant à ton geste vainqueur.

Au destin qui t'échut ne garde point rancœur.
C'est sa subtile main qui de toi fit un maître.
Rends-lui grâce plutôt du feu qui te pénètre,
Et bois à larges traits l'enivrante liqueur.

Sachant tes maux passés, je sais ce que tu souffres,
Mais ascendre aux sommets c'est frôler tous les gouffres
Laissant son cœur saigner à toute heure, en tout lieu.

Console-toi, pourtant, à te dire, qu'en somme
D'un peu de terre, Dieu, ne put que tirer l'homme,
Quand ton génie, artiste, en sut extraire Dieu.

Alexandre Macedonski
1915. ce 2 Janv

*À Séverin*, facsimil.

version définitive

Le Gaurisankar

Par ce ciel de cristal que glace un argent clair,
Et qu'inondent doucement l'extase d'une ivresse,
Au fond d'un ciel subtil le Gaurisankar dresse
Un front que n'a jamais effleuré nul éclair.

Exempt de toute joie, et de toute détresse,
Il est le pic drapé d'un blanc linceul polair,
Et la tour émergeant hors des confins de l'air
Pour se pencher sur l'Infini qui nous oppresse.

Vers lui monte d'en bas l'hymne sacramentel
De l'azur et fort parfum des jouissances brèves,
Le soupir des humides lèvres de leurs Èves,

La vie offerte à Dieu sur ce magique autel,
Et le splendeur troublant des bouillonnantes sèves —
Point de regret pourtant: Lui seul se voulut tel.

Alexandre Macedonski

12 Déc. 1915

*Le Gaurisankar*, facsimil.

## LA ROMÂNI

Români! acum e timpul sau să murim cu toții,
Sau sub tăișul spadei să-ngenunchem despoții,
Oprimatori cumpliți!...
În sîngele lor negru să stingem ura noastră!
Români! afar' din teacă, oh! trageți spada voastră,
E timpu români să fiți!

Cu lanțuri să ne-ncarce tiranii să prepară,
Un pașalîc să facă ei vor din astă țară!
Tot este pregătit!
În umbră guri de tunuri deja ne amenință!
Aceste tunuri însă să pot prin biruință
Întoarce spre aceia ce-n noi le-au ațintit!

La luptă dar, la luptă, căci ora e solemnă!
Români, inima noastră s-o facem a fi demnă
D-ai noștri mari străbuni!
Să nu ne plecăm fruntea sub jugul tiraniei,
Ci spadele să-ncingem, o, fii ai vitejiei!
Popor cu mare nume, te scoală să-ți răzbuni!

Răzbună-ți de aceia ce vor să te robească,
Și fă-i să îngenuche sub spada-ți vitejească,
Românule popor!

Sfăramă pe sperjurii ce legile-ți călcară
Ca ei să-nființeze domnia lor barbară
Și jugu-mpilător!
.........................................
C-o mască ipocrită în van își copăr fața
Acei ce ne făcură să ne blestemăm viața!
Acei ce dintr-o țară mănoasă, fericită
Făcură o pustie încît ochiu-mi ezită
Să recunoasc-ntr-însa frumoasa Românie,
Ăst rai de fericire, ăst cîmp de bărbăție
În care Libertatea ieri încă înflorea
Din înflorirea cărei fericea se năștea!

Văzut-ați vreodată lăcustele pe cîmpuri
Nenumărate cete ce-adună relele vînturi?!
Văzutu-le-ați turbate cum ele năvălesc
Stricînd ce muncitorii abia -ntr-un an muncesc!
Lăcustelor sunt simili acești barbari tirani,
Ei strică-ntr-o secundă legi mari lucrate ani!
Ei strică legi și datini, și munca noastră chiar
Ne-o iau și-n schimb robia ne hărăzesc în dar!
.........................................
Iubită Românie! O! cine nu te-ar plînge?
Neron în lanțuri grele cumplit acum te strînge!
Neron cu toți curtenii ce tronu-i înconjoară!
Ce legile-ți sfîșie c-o mînă trădătoară!
Neron! Neron tiranul, sperjurul criminal,
Neron azi te ucide, Neron ăst ideal
Ce tu ai chemat țara la tronu-ți glorios
Făcîndu-l din Nimica un soare radios!
Dar vai! razele-i însă în loc să te-ncălzească
Îți ard legile sfinte! O! țară românească!

II

Români! înc-o secundă, și țara noastră piere!
Armați-vă căci astăzi ea sîngele vă cere
Armați-vă cu toți!



Ca valurile mărei, undeze luptătorii!
Strigînd cu spada-n mînă: „Să piară trădătorii
Ce se proclam despoți!"

„Să piară trădătorii!" strigați dac-aveți sînge,
Strigați de sunteți oameni, căci România plînge...
Și voi sunteți români!
Un sînge nobil curge în ale voastre vine...
A suferi sclavia e pentru voi rușine,
Nepoți de mari străbuni!

## NAPOLEON III

Ești mort, Imperatore, de patrie departe,
Exilu l-al tău geniu destinu-ți dete-n parte!...
Acuma ești țărînă... ș-odată ordonai
La-ntreaga Europă-nainte-ți genucheată,
Șezînd în umilire cu fruntea aplecată
S-asculte pe Cesare... Cesare cînd erai!

Ședea îngenucheată și-ți da tămîie ție
Curteana Europă în neagra-i viclenie!
Căci ea să te insulte căderea-ți aștepta!
Toți regii erau gata să-ți dea ca să bei fiere,
Dar lașii pentru asta pîndeau a ta cădere
Și se-ncercau în umbră mereu a te surpa!

Căzuși!... Și cum ajunse în lume astă veste,
Tot lumea ce odată credeai că te iubește
Sculîndu-se-n picioare ferice-aplaudă!
Nemicii năvăliră pe țara ta iubită
Și cînd în astă luptă puterea-i fu sleită
Pe ea o dezmembrară și pacea se-ncheiă.

Iar tu... văzînd acestea, o neagră disperare
Pătrunse ca săgeata în sufletu-ți cel mare
Și iute, cu pași repezi, te duse unde ești!



Să fi căzut tu numai și azi ai fi în lume,
Dar Franța căzută, căzut marele-i nume,
Tu n-ai putut, o! geniu, să vezi și să trăiești!

Să doarmă dar în pace a tele oseminte
Ce-n van sunt insultate d-ast secol fără minte,
Căci cei ce au să vină c-acesta nu vor fi!
Mormîntu-ți d-a lor mînă încins va fi cu laur
Și numele-ți și gloria-ți în litere de aur
Ca justă recompensă pe el se va înscri!

Repaosă în pace, tu, ce ai fost un tată
La orice națiune de alta subjugată!
Tu, care ai dus Francia în culme de măriri!
Tu, care ajutat-ai și biata Românie,
Luptînd s-o vezi ferice și liberă să fie!
Să vezi poporul nostru-notînd în fericiri!

Repaosă în pace, ființă generoasă!
Tu, ce-ai salvat Italia în lupta glorioasă,
Ce dat-ai la Magenta, zdrobind p-asupritor;
Repaosă în pace lăsînd să te hulească
Pigmeii care lumea voiesc să cucerească,
Căci mult nu o să țină împărăția lor!

..............................................

O! soarta-ți fu crudelă în zilele din urmă!
Barbara teutonie dînd drumu l-a sa turmă
Îți răsturnă domnia ce-atît invidia!
Această națiune ieri încă tremurîndă,
Cînd ea te văzu singur, ea, care sta la pîndă,
Zvîrlindu-și a ei mască, sări asupra ta!

Apoi călcînd crudelii pe sînul țării tale
Mulțime d-oseminte lăsau în a lor cale...
Și lumea schimbătoare din palme le bătea!

Popoarele acelea ce mult te adorase
A tele binefaceri cu totu le uitase
Şi drept recunoştinţă insulte-ţi prodiga.

Să doarmă însă-n pace a tele oseminte
Ş-acuma insultate d-ast secol fără minte,
Căci cei ce au să vină c-acesta nu vor fi!
Mormîntu-ţi d-a lor mînă va fi încins cu laur
Şi numele-ţi şi gloria-ţi în litere de aur
Ca justă recompensă pe el se va înscri!

## SONET

Zorile adesea m-află în veghiere
Şi de insomnie trist şi abătut.
Scris este în faţă-mi „jale“ şi „durere“,
Spre a plînge numai eu am fost născut.

Dar de ce vărs lacrimi noaptea în tăcere,
Oare-mi plîng juneţea ce a dispărut?
Sau plîng fericirea-mi repede ce piere,
Ca o nălucire, ca un vis plăcut?

Nu; nu-mi plîng juneţea dusă de la mine
Şi nici fericirea-mi gata să decline
Ca soarele seara ce s-apună vrea;

Însă plîng cu lacrimi şi amari suspine
Căci vin dese, turbate, hoardele străine,
Moarte ruşinoasă pentru ţara mea.

## LIBERTATEA MURINDĂ

Pe-un pat în agonie o tînără femeie
Se zvîrcolea cu moartea luptînd neîncetat.
În ochii ei albaștri abia cîte-o schinteie
Mai arăta că viața în sînu-i n-a-nghețat.

Dar care este boala ce spre mormînt o-nclină?
În floarea tinereții cînd viața e un rai
Ce chin cumplit o roade? Ea plînge, ea suspină,
Ea strigă, se lamentă c-un trist și jalnic grai.

Pe patul cel de moarte recade apoi iară,
Și relele ce sînu-i candid învăluiesc
Se-nlătur deodată, dar iată ce-o omoară:
Opt șerpi cruzi și negri hidos o-ncolăcesc.

În primăvara vieței pălește și se stinge,
Opt guri înveninate tot sîngele îi sug,
Opt corpuri de reptile divinu-i corp încinge
Și la a lor voință voința ei subjug.

De vrea să se dezbată, o strîng ca într-o catenă,
De vrea s-ardice vocea de loc o năbușesc!
Îi sug întregul sînge cum suge o hienă
C-o gură însetată cadavrul omenesc.



Mai galbenă ca moartea femeia zace-ntinsă:
Cununa de flori dalbe pe frunte-i s-a pălit.
Sub geana-i vinețită privirea sa e stinsă,
Ea moare, Doamne sfinte! Ea moare... a murit!

E moartă, însă șerpii ce-au dus-o către groapă
Curînd ei au să cadă pe pîntece întinși.
Vărsînd pe gură sînge, îi vom vedea cum crapă
Și în Tartar de Domnul îi vom vedea împinși!

A lor victimă însă e scris să reînvie
Și ea va fi al lumei idolul mult iubit,
Va predomni-n toți timpii și viața-i o să fie
Ferice,-ncîntătoare și fără de finit.

## CREDINȚA

### I

Puterea mă delasă de-a mai lupta în lume!
Iluzii, aspirații, credințe, dulci profume,
Ce s-exala odată din lira-mi de poet,
Au dispărut cu totul ș-a vieții-mi cupă spartă
Cum gol e al meu suflet tot astfel e deșartă
Și vai! mă sting încet!

Nu voi lăsa în urmă-mi decît o rază pală!
Atît! căci suferința-mi amară și mortală
A stins acea credință ce mă însuflețea!
Ce poate fără dînsa să fie poezia?
Cînd ai credință forte, ești mare și vecia
Pe aripă-i te ia!

Al tău nume prin secoli străbate-atunci ca fulger!
Credința e sublimul; e-al nemuririi uger
La care în toți timpii atîți poeți au supt!
Acel ce n-o posedă e-ntocmai ca o floare
Frumoasă, dar ce piere neavînd rouă, nici soare
Sau cu un vlăstar rupt!

### II

Astfel stam într-o seară și lamentam pe gînduri,
Zdrobiți de ale lumei amarnici perfidii!



Dar muza-mi diafană veni dusă de vînturi
Și înstrunîndu-mi lira, născură-aceste rînduri,
Aceste melodii!

Poete,-mi șoptea lira, de muză inspirată,
Recheamă iar în tine credința de-altădată,
Căci eu îți rezerv ție un dulce viitor...
Paladium, cîntarea-ți să fie țărei tale...
Poporu-i e-n catene și e cel mai de jale
Dintre orice popor!...

Redă-i curaju-acuma cîntînd vechea-i mărire,
Arată-i ce-a fost dînsul în marea strălucire
Din timpii unui Mircea, din timpii-unui Mihai!
Îmbărbătează-l iară să ia spada, să lupte,
Să sfarme veneticii, cu inime corupte...
Ce brazda tiraniei tragi pe-al țărei plai!

### III

Și cu cît aste șoapte, ce Muza mea duioasă
Făcea mereu să crească, creșteau, creșteau mereu,
Cu-atîta și credința sublimă, maiestoasă,
Reînvia în mine, venea misterioasă
Să umple pieptul meu!

Români! strigam atuncea, nălțați a voastră frunte:
Antica vitejie în ochii-vă să spunte!...
Să tremure călăii cu suflet venetic!
Această dulce țară aveți de moștenire
De la străbunii voștri! Salvați-o de pieire!
De jugul inamic!

Voi ați ajuns de rîsul popoarelor vecine!
Legi, datini, instituții cad toate în ruine!
Un spirit rău, satanic, un suflet infernal
Planează pe deasupra frumoasei Românie,
Și cu dispreț o scuipă; și legile-i sfîșie
C-o gură de șacal!

Să piară acest spirit, acest fioros spectru
Ce ţine-n a sa gheară un infernalic sceptru!
Deschidă-se pămîntul, de viu a-l înghiţi!
Căci el e Despotismul, acesta-i al său nume!
Români! al vostru trăsnet eroic să-l consume,
Să-l fac a nu mai fi!

Cîntam, şi a mea muză asupră-mi înclinată
Îmi împletea cunune profund înduioşată!
Credinţa-n al meu suflet mergea mereu crescînd!
Puteri noi îmi detese divin patriotismul,
Printr-însul înecasem în mine scepticismul
Cu al său negru gînd!

D-atuncea mă agită a patriei iubire:
Credinţa mă conduce şi cînt vechea-i mărire!
O, sceptice confrate, imită-mă şi tu!
Căci astfel ai să afli puteri şi vindecare
La orişicare rană ce-n inima ta mare
De oameni se făcu.

## GÎNGAVUL POLITIC

Jos streinul ce domneşte,
Legile dispreţuieşte.
Vrea pe bete să ne dea,
Vodă Car...
Vodă Car...
Trădătorul... Caragea!

Cu mişei se înconjoară,
Împilează şi omoară,
În urgia lui cea grea,
Vodă Car...
Vodă Car...
Nemblînzitul Caragea!

Patria cea strămoşească,
Cu o mînă duşmănească
Pune la mezat să stea
Vodă Car...
Vodă Car...
Vînzătorul Caragea.

Vai! Moşia românească
A ajuns s-o stăpînească
Un mişel, un venetic,

Vodă Car...
Vodă Car...
Vodă cel cu suflet mic!

O! Români, sculați cu toți,
Dacă sunteți strănepoți,
Neînvinșilor eroi!
Piară Car...
Piară Car...
Caragea cel dintre noi!

Muma noastră-ngenucheată,
Sărăcită și trădată,
Zace sub urgie grea,
Pe cînd Car...
Vodă Car...
În palat stă... Caragea!

## AL II-lea GÎNGAV POLITIC

Cine-i prințul care fură,
Și cinstit că e se jură,
Roade-aur, papă-tot?...
Este Ho...
Este Ho...
Este prințul Ho... tentot!

Noua țară își urăște,
Numai pe ai săi iubește;
Le-a rămas compatriot;
Ho! lui Ho...
Ho! lui Ho...
Prințului... Ho... Ho... tentot!

El era uitat în tină,
Țara-l scoase la lumină;
Tron, avere, i-a dat tot...
Însă Ho...
Însă Ho...
Fu și-n suflet Hotentot!

Țara care-l făcu mare
E împinsă la pierzare,
I-a luat din pungă tot
Prințul Ho...

Prințul Ho...
Infernalul Hotentot!

Moștenirea strămoșească
A fost scris s-o risipească,
S-au spălat de ea pe bot!
Ho! lui Ho...
Ho! lui Ho...
Prințului cel Hotentot!

Hotentoția acuma
Zice: „S-a trecut cu gluma!"
Dar el astăzi cere tot;
Jos cu Ho...
Jos cu Ho...
Jos cu prințul Hotentot!

Astfel pot orice popoare
Ce-ncălzesc la al lor soare
Venetici, mișei și hoți,
Răi ca Ho...
Hoți ca Ho...
Cel mai hoț din Hotentoți.

## AMICULUI MEU A.N.

Ce-aud? Descurajarea de-acum te cuprinde,
Și vălul întristării pe fața ta se-ntinde?
Disperi de fericirea iubitei noastre țări,
Amicul meu! Alungă aceste gînduri triste.
Cum crezi că au să poată despoții să reziste
Cînd ei și-nalță tronul pe sînge și-mpilări?

Poporul este gata ca să se sacrifice:
Stindardul libertății din nou o să-l ridice!
Din nou patria noastră ferice va-nflori!
Ast timp de suferință fu numai o-ncercare,
Mai mult românu-n lanțuri să pregete nu are!
Românul născu liber și liber va muri!

Și ziua e aproape!... această noapte sumbră
Ne lasă s-o-ntrevedem prin vălul său de umbră.
Curaj! Căci iată-n fine că zorile apar!
Ce dulce e lumina ce-ncepe să pătrundă!
De dînsa despotismul silit e să se-ascundă,
Căci sacra libertate renaște mîndră iar!

Speranță dar, amice! Speranță, și-nainte!
Cu-amicii tăi dă-ți mîna, și-amicii tăi cu-ai lor!
Unirea face-o țară și mare, și putinte,
Unirea întărește și cel mai slab popor!

## DOI FRANCI

Cîtă fericire, domni de la putere,
La subvenţiune nu mă aşteptam!
Dar mi-aţi acordat-o fără a v-o cere:
Domnilor miniştri, nu vă cunoşteam!
Generozitatea voastră este mare,
Şi partidul nostru vă va mulţumi,
Căci mi-aţi dat odaie, foc şi lumînare,
Şi doi franci pe zi!

Asta nu e glumă: suma preţuieşte!...
Din ortana voastră mulţi mă pizmuiesc!
Ei v-aduc tămîie şi vă proslăveşte,
Şi abia o pîine îşi agonisesc!
Punga ţării, însă, este foarte mare;
S-ar cădea mai bine, deci, a-i răsplăti!
Noi le-am dat odaie, foc şi lumînare,
Şi trei franci pe zi!

Însuşi dumneavoastră, în recunoştinţă,
Dacă la putere vom sui şi noi,
O declar aicea, şi, în conştiinţă:
Vă vom da subvenţii demne de ciocoi!
Fără de distincţii, şi pe fiecare,



Domnilor miniştri, vă vom mulţămi!
Vă vom da odaie, foc şi lumînare,
Şi cinci franci pe zi!

O excepţiune totuşi se va face:
Chiar din punga noastră dac-ar fi să dăm,
Trebuie s-o facem, ca să se împace
Personagiul cărui vrem s-o destinăm.
Căci cu cinci franci numai, vornicul cel mare,
Să ferească Domnul, poate a slăbi!
Deci i-om da odaie, foc şi lumînare,
Şi opt franci pe zi!

## IORGULESCU ŞI CIULEI

Fericită Românie,
Ai atîția demni copii!...
Al lor număr cine-l știe?...
Însuși tu nu poți să-l știi!
Roșii-n tagma lor obștească
Îi tratează de mișei!
Însă mint. — Deci să trăiască
Iorgulescu și Ciulei!

Ei sunt plini de demnitate,
Şi în orice act al lor
Vezi că țin la echitate,
Că n-au suflet tîrîtor!
Ţara o să pomenească
Vreme multă-ncă de ei!
Să strigăm dar să trăiască
Iorgulescu și Ciulei!

„Popa Tache cu Ilie...
Ce Giambașu-i mai zicea,
Oameni sfinți de-o fi să fie,
Cinstea lor recunoștea!"
Astfel cei ce au să nască
Zice-vor vorbind de ei:
Să strigăm dar să trăiască
Iorgulescu și Ciulei!

Grație activității
Magistraților acești
(Culme a legalității),
Fleva e în Văcărești.
Tot astfel au să pățească
Şi toți bătăușii săi!...
Să strigăm dar să trăiască
Iorgulescu și Ciulei.

Cinste deci și-nchinăciune,
La astfel de magistrați
Aduceți cu plecăciune
Cei ce știți să vă plecați!
Dulcea țară românească
N-are oameni mulți ca ei!
Ca ciulinii să-nflorească
Iorgulescu și Ciulei.

## CELULA MEA DE LA VĂCĂREŞTI

Cît de tristă, la intrare,
Îmi pare celula mea,
Însă azi... ce transformare!
N-o mai recunosc pe ea!
Era rece, fioroasă,
Cu plafondul ei boltit,
Umedă, întunecoasă,
Groaznică de locuit!
Dar a doua zi îndată
Cum din somnu-mi tresării,
O văzui aşa schimbată,
Încît, zău, înmărmurii.

Murii ei, ce-mi apăruse
Nuzi şi înfiorători,
Sub tapete dispăruse
Ce aveau feluri de culori!
Jos pe scînduri moi covoare
Florile îşi arătau,
Razele mîndrului soare
Printre ele se jucau!
Atmosfera-i era lină
Ca un suflet fericit!
Fruntea mea era senină...
Ochiul meu era uimit!



Murii, pe-ale lor tapete,
De lumină inundaţi
Cu tabele, cu portrete
Îi vedem împestriţaţi!
Unul — dulce-nchipuire,
Mai distins mi s-arătă,
Îmi atrase-a mea privire
Şi asupră-i o fixă.
El pe diva libertate,
Triumfînd, reprezenta,
Lanţurile sfărîmate
În picioare le călca!

O splendidă-aureolă
A ei frunte încadra,
Şi ţinînd o banderolă
Surîzînd mi-o arăta!
Mă uit mai cu luare-aminte,
Şi pe ea atunci zăresc
Următoarele cuvinte
Care dulce mă uimesc:
„Românie mult iubită,
Fiii tăi sunt fiii mei!
Voi schimba a lor ursită,
Îi vom proteja pe ei!"

Îmi frec ochii cu mirare,
Mă cred încă adormit!
Însă nu... nici o schimbare,
Nălucirea n-a perit!
Cine dar ca prin minune
Temniţa mi-a transformat?
Obţinut-a permisiune
De la cin' m-a-ntemniţat?
Nu, căci muzele să ştie
De miniştrii nu prea vor!
Astă fantasmagorie
E întreagă lucrul lor!
.......................

Azvîrlit în închisoare
De atunci pot să trăiesc!
Libertate, aer, soare,
Ele toate-nlocuiesc!
O! despoţi fără ruşine
M-aţi uitat în van aci,
Căci teroarea să mă-ncline
Jur că nu va reuşi!
Numai cînd v-ar sta-n putere
Muzele a mi le lua,
Atunci numai în durere
Sufletu-mi s-ar îneca.

Dar aceasta nu se poate,
Şi de-aceea eu voi şti
Nencetat să sufăr toate
Relele ce-mi veţi urzi!
Temniţa cea mai hidoasă
Ele mi-o vor adorna,
Ş-a ei umbră fioroasă
C-un surîs vom alunga!
Muzele-mi, schintei divine,
Cu-armonii sublime, noi,
Mă vor consola pe mine...
Vă vor înfiera pe voi!

## CETĂŢEANUL ŞI TOBOŞARUL

— Ce ciudat lucru îmi pare
Cînd eu trec pe la palat
S-aud garda de onoare
Bătînd toba nencetat.
Toboşar, vă cer iertare,
Fi-va oare ce-am aflat?...
Mi s-a spus cu-ncredinţare,
La palat,
La palat,
La palat c-ar fi mezat?

— E mezat, fără-ndoială,
Însă vezi-ţi de-al tău drum,
Căci n-ai bani de-arturiseală...
Prea sărac eşti! — Dururum,
Dururum! — S-arturisească
Numai la-mpăraţi e dat.
Fapta nu e românească...
La palat,
La palat
S-a scos ţara la mezat.

Dururum! Această ţară
A trecut prin multe, dar
Azi mi-e teamă să nu piară,

Căci de ea n-aveți habar.
Moșii și strămoșii noștri
Ca s-o vîndă n-au lăsat;
Deci deschideți ochii voștri,
La palat,
La palat
S-a scos țara la mezat!

Ce să facă toboșarul
Singur fără ajutor?
În tăcere-și bea amarul,
Căci stă mort acest popor.
Dar ridice-se odată,
Ca un val înfuriat,
Și-i dau mîna mea îndată.
La palat,
La palat
Țara nu va sta-n mezat!

— Ce mi-ai spus mă îngrozește,
Însă șterge-ți plînsul tău.
Cu trădarea, ura crește...
Marea-și umflă valul său.
Aibi speranță, toboșare,
Din senin ieri a tunat
Răzbunare! Răzbunare!
La palat,
La palat
S-a scos țara la mezat!

## ODĂ
## LA ȘOARECII DIN ODAIA MEA

Ci lăsați-mă în pace,
Șoarecilor blestemați!
Gura voastră nu mai tace!
Chițăniți, săriți, umblați!
Dacă după demîncare
Prin odaie pribegiți,
Mie, zău, mi se cam pare
Că degeaba osteniți!
Dar de versurile mele
Nu cumva că voi ați dat?
O! lăsați-le pe ele!
Să le roadeți e păcat!

Că flămînzi sunteți de moarte
Nicidecum nu mă-ndoiesc,
Însă azi astfel de soarte
Cu voi cîți nu-mpărtășesc!
Numai cei de la putere
Și cu domnii deputați
Își duc traiul în plăcere,
De-orice lipsă apărați!
Impunînd la sarcini grele,
Ei pe toți ne-a spoliat!...

Lăsaţi versurile mele!...
Să le roadeţi e păcat!
Cît de mare, de obştească
Sărăcia e la noi,

Cînd despoţii cu trufie
Capetele îşi ridic,
Cînd cu mîna lor impie
Arbitrarul codific,
Cînd sub jug şi împilare
Tac românii îngroziţi,
Cînd privesc cu nepăsare
Cum sunt zilnic biciuiţi,
Şi cînd versurile mele
Sun-alarma nencetat,
O! lăsaţi-le pe ele!
Să le roadeţi e păcat!

Cînd de cîţiva ani într-una,
Toţi poeţii cîţi mai sunt,
Unii-n veci vorbesc cu luna,
Alţii-n stele se avînt!
Şi cînd chiar se află unii
Care pana-şi înjosesc,
Fii ai nopţii şi-ai minciunii,
Ce tîrîndu-se trăiesc!
Cînd pe lîng-atîtea rele
Viciul e onorat...
Lăsaţi versurile mele!
Să le roadeţi e păcat!

La Mitropolie, însă,
A vă duce, de-aţi voi,
Adunarea fiind strînsă,
Legi destule aţi găsi!
Plecaţi, dar, şi mic, şi mare,
Căci veţi trage bun folos:
Acolo cu-mbelşugare
Aţi avea în veci de ros!
Dar întîi legile rele
Care ne-au îngenucheat,
Roadeţi-le-n bucăţele
Fără teama de păcat
Şi cînd prin asemeni fapte
Neamul vă veţi nemuri,
Roadeţi nasul celor şapte...
Vă las singuri a-i ghici!
Scrierile înjosite
Prăfuiţi-le apoi,
Penele cele plătite
Piară astfel de la noi!
Cruţaţi însă pe acele
Care pentru drept combat...
Lăsaţi versurile mele!
Să le roadeţi e păcat!

# EPIGRAME



Roi Sans L'Etre

À mon fils Nikita

Mon fils, ce roi bizarre issu de ton pinceau
À ton insu — sans doute est un lointain ancêtre
Barbare et décadent, qui reprend ainsi l'être
Pour te marquer de son indélébile sceau.

~~Sur un passé dont il revit chaque~~ morceau
Son oeil entrouvre comme une vaste fenêtre,
Et se revoyant tel qu'il vient de t'apparaître
Il se retrouve le fier et beau lionceau.

Néanmoins, toi, mon fils, lève très haut la tête,
Chaque sort a son but, chaque vie a son faîte...
Qu'importent les temps morts puisqu'ils sont révolus?

Il est un autre orgueil, et tu dois le connaître;
C'est d'être et de rester ce que Dieu te voulus:
Roi sans couronne, mais, nimbe au front — roi sans l'être.

Alexandre Macedonski

1918 1/14 Mars

Sur le passé dont il revit chaque morceau

*Roi sans l'être*, facsimil, ms. 7.245.

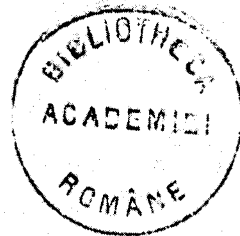
**Al. A. Macedonski**

# ITHALO

POEMĂ

**EDITOR GRIGORE MICHAILESCU**






**BUCURESCI**

TYPOGRAPHIA ALESSANDRU A. GRECESCU

4, Piața Teatrului, 4

1878

*Ithalo*, Buc., 1878, coperta.



## UNOR PRETINȘI SAVANȚI

Oricînd ș-oriunde vă-ntîlnesc
Eu vă tot văd, cînd vă privesc
Staturile prin microscop,
Urechile prin telescop !

## MANIA DIPLOMELOR

Bolintineanu, ce-n poezie
Făcea o lume de-l aclama,
N-ar avea dreptul azi să mai fie
Geniu sacru, zeu d-armonie
Fără o bună batalama.

## ASUPRA ACTUALEI CAMERE ROMÂNE

Deputații d-altădată
Prea de tot erau tăcuți,
Țara însă ca s-o pată,
Cei de azi sunt prea limbuți.

## EPIGRAMĂ
(La... amicii mei... poeţi)

I

Au scris în versuri, au scris în proză,
Zburdînd cu toţii pe foi de roză,
Pe vîntul serii profumător
Şi pe zefirul răcoritor,
Şi de mari oameni şi-au luat poză;
Că fiecare nemuritor
Are să fie şi-au zis în cor.

II

Pegasul însăşi încălecat
A fost de dînşii, dar s-a schimbat
Sub bieţii oameni într-o mîrţoagă
Ce slută, oarbă şi slăbănoagă,
Dînd prin gropi veşnic, a şchiopătat,
Şi jos trîntindu-i, fără o doagă
În colbul străzii i-a lepădat!

## DISTIH

N-omori cu glonţu-adeseaori
Cum poţi c-o vorbă să omori!

## EPIGRAMĂ

V. proclamă prin gazete moralmente c-am murit,
Dar asupră-i avantajul ce-mi rămîne tot e mare,
Din momentul ce se ştie şi s-afirmă de oricare,
Cum că V. nici o secundă *moralmente n-a trăit.*



## EPIGRAMĂ
(Ad libitum)

Zgomotul pe care-l faceţi, ca să-l faceţi şi urmează:
Dacă un măgar răgeşte, turma-ntreagă-l imitează.

## EPIGRAMĂ

Spre-a respecta pe năuciţi
Şi pe nebuni şi pe tîmpiţi,
V. puse muncă, puse zel,
Dar ca dovadă de respect
Din partea sa era mai drept
Să fi-nceput întîi cu el.

## EPIGRAMĂ

X... fără de veste dete pe la mine,
Căci avea nevoie ca să-i fac un bine...
Să mai stau la gînduri mult n-am pregetat...
De-azi de dimineaţă X mi-e-ndatorat,
Şi pierzîndu-mi astfel binele şi banii,
De-azi de dimineaţă mi-am sporit duşmanii.

## EPIGRAMĂ

Găsesc *Fîntîna* dumitale
Un monument ce nu se-ntrece,
Dar trebuia spre-a fi deplină
Să scrii pe dînsa: apă rece.

## EPIGRAMĂ

Am ofensat pe cît se pare pe-o doamnă ce se crede mare...
Şi ştiţi de ce atîta vorbă şi balamuc de supărare,
La o funestă-mprejurare e c-am primit-o în halat.
Dar dacă e numai atîta, e ofensată cam degeaba,
La cea dintîi ocaziune, fiindcă astfel merge treaba,
În cui va fi lăsat halatul ce-a fost atît de vinovat.

## EPIGRAMĂ

Se află unii oameni purtînd pe ei livrele
Ce haine de onoare să facă ştiu din ele,
Dar tu ce uniforma o porţi, nedemn de ea,
Făcuşi mai mult ca dînşii schimbînd-o-ntr-o livrea.

## EPIGRAMĂ

Pentru T.M.St., căruia am scris o prefaţă la o carte de poezii şi ce pretindea să-şi facă din aceasta un titlu de inviolabilitate literară faţă de mine.

Băiete, este-adevărat,
Într-o prefaţă-am declarat,
Precum ţii minte-aşa de bine,
Că versurile ce-ai semnat
Sunt diamante şi rubine.
Cum ai fi vrut să zic altfel,
De vreme ce erau de mine?



## EPIGRAMĂ

(Lui X, care vrea să servească două cauze deodată)

Nu te scuza că te-nţeleg,
Citesc în tine ca-ntr-o carte,
Voieşti să fii în două părţi
Spre-a nu rămîne „într-o parte“.

## DISTIH

Defăimarea niciodată nu mi-aduce supărare:
Duşmănia ce e mare este semn de stimă mare.

## DOAMNEI *

Îmi ceri un jalnic epitaf
Să-l pui pe-o groapă prea iubită,
Că ţi-este inima zdrobită
Doreşti să-nscrii pe cenotaf.
Dar, doamnă, porţi o pălărie
Ce costă două sute lei
Şi pot s-o iau de mărturie
A-mi da o sută că nu vrei.

## SEPTUOR DE VIESPI

### IV

ASUPRA GUVERNULUI JUNIMIST SUB CARE TURNUL COLŢEI A FOST DĂRÎMAT

După destulă-nvălmăşeală,
Nimica nefiind etern,
În ziua cînd la socoteală
Va fi luat ş-acest guvern,

Şi pentru-a lui glorificare,
Cînd „ce-ai făcut?“ va fi-ntrebat,
El va răspunde sus şi tare:
Al Colţei turn l-am dărîmat.

V

DOMNULUI X..., MINISTRU, CARE A ZIS DESPRE MINE CĂ MĂ URĂŞTE TOATĂ LUMEA

Tu zici că lumea mă urăşte
Şi spui un fapt adevărat,
Dar el uşor se desluşeşte:
Întreaga lume mă urăşte
Fiindcă nu te-am atacat.

VI

Mă aflam la „Fialkowski“, cînd, un domn, un oarecare
X sau Y, cum vă place, dar ce nu e Stan sau Bran,
Lăudînd pe Eminescu şi trăgînd din mazagran,
Ţeava paiului subţire şi-o văzu din întîmplare...
El cheamă, şi cu grăbire i s-aduse un alt pai,
Dar atunci, cu supărarea izbucnind din al său grai,
Şi din ochi vărsînd văpaie,
Zise: „Chelner, altădată să-mi aduci mai multe paie!“

VII

INSCRIPŢIE PENTRU UN BUST

Contemplîndu-şi lung buricul cu privirea lui de bronz,
Bustul meu înfăţişează epoca turnată-n bronz.

EPIGRAMĂ

Românii toţi s-au revoltat...
Dreptate-aveau neapărat:
Era prăpastia adîncă, —
Dar patriotic s-au luptat
Şi bunul principe-a cedat
Să nu mai ia pe o Româncă.



EPIGRAMĂ

(Lui X, poet sumbru, care manifestă dorinţa de a înnebuni)

A-ţi pierde mintea te sileşti,
Fiindcă vrei să-nnebuneşti...
E o dorinţă ca oricare,
Dar, dragă, n-ai să ţi-o-mplineşti:
Nu pierde nimenea ce n-are!

EPIGRAMĂ TEATRULUI NAŢIONAL

Clădit pe piaţa lui îngustă e monument naţional.
De starea noastră culturală nu e dovadă mai deplină:
E-mpodobit de cîrmuire cu un director general
Şi înzestrat, pe două laturi, cu cîte-o practică latrină.

EPIGRAMĂ

(Lui Ştefan X..., nepot al lui Nicolae Orăşanu)

Sunt „Fabricantul de ingraţi“,
O zici şi trebuie să fie,
Deşi nu e filozofie
Să scot astfel de literaţi.
Dar unde capul nu mă taie
Oricît aş fi de năzdrăvan,
E să te schimb în Nicolae
Cînd nu poţi fi decît Ştefan.

EPIGRAMĂ

(Imitaţie)

Cu mult venin vorbeşti de mine
Cînd te vorbesc mereu de bine.
Dar ce năpastă! scumpul meu,
Nu eşti crezut nici tu, nici eu.

## EPIGRAMĂ

Cucoane Lascăre, de fel
Nevoie n-ai de portofel —
Te știu că ești boier de viță...
Nu ești ca c'conu Tudoriță,
Să porți minciunile în el...
Mult mai pe jos îl lași, săracul:
La minister le duci cu sacul.

## QUARTET
(Pe o ploscă)

Plosca-n cui stă atîrnată,
Însă goală și-ntristată,
Nu mai are dulce grai,
Nu mai face viața rai.

## DISTIH
(Într-un album)

Pe altarele credinței de acuma pot jertfi,
În lume cînd sunt îngeri, în ceruri cum n-ar fi?

## EPIGRAMĂ
(Lui Tradem)

Am auzit al tău lătrat,
Dar el de loc nu m-a mirat:
Destulă vreme ți-am dat pîine,
Să știu prea bine că ești cîine.



## EPIGRAMĂ

Un trocar anume Kendy, sas pe-aicea pripășit,
Se dă-n vorbă de-o poemă, dojenindu-i autorul
Că în staulul în care s-a născut Mîntuitorul
Pus-a orice dobitoace... Se înșeală negreșit...

Am cetit ce scrie Kendy și citesc *Sămănătorul.*

## EPIGRAMĂ
(Unei doamne ce avea un apartament de închiriat.)

Apartamentul e bogat...
Nici un defect aproape n-are,
Cu blăni de tigru e ornat,
Dar îl găsește fiecare
Ba că e larg, ba că e mare,
Și el rămîne nencetat
Apartament de-nchiriat.

## LUI CINCINAT PAVELESCU

În cap nu porți sticleți, băiete,
Ș-al tău venin e în zădar,
N-a fost și nici nu va fi sticlete
Să-ți cînte-n cap sau prin cuplete.
Asemeni păsări cu glas rar
Nu se-ntîlnesc prin bălegar.

## CINCINATULUI

Elev că-mi ești ai declarat,
Un lucru însă e ciudat,

Aminte nu-mi aduc decît
Atît:
Că ce-am scris eu ai subsemnat.

## LUI G. BACOVIA

Poet scump, pe frunte porți mîndre foi de laur,
Căci singur, pînă astăzi, din plumb făcut-ai aur.



## POETULUI DR. VOICULESCU

Sub ceru-n veci întunecat
Trăiși o viață întristătoare...
Răsari ca soare întîrziat,
Însă răsari tot soare.

## EPIGRAMĂ

X e mediocritate,
Y e stupiditate.
Însă ei luînd-o-n gît
Într-o zi s-au hotărît
Ca să scape de păcate,
Să-și dea mîna cu frăție
Pentru-a scri-n tovărășie
Și-au format o nulitate.

## EPIGRAMĂ

(Asupra știrei ce se răspîndise că turcii trec Dunărea)

D-lui Coriolan și alții

Bucuria vă e mare
Căci curelele vă țin...
Lucru nu e de mirare:
Turcii vin.

## EPIGRAMĂ

Studenții noștri-au convocat
Pe greci, pe sîrbi și pe bulgari,
Congresu-apoi l-au înjghebat,
Ș-au discutat și mici și mari,
Ș-a fost și rezultatul mare:
Obștește au recomandat
Prin moțiunea ce-au votat
O nouă foaie de țigare.

## [LUMINA E O TAINĂ RARĂ]

Lumina e o taină rară,
Neobosită drumu-și merge:
Pe foarte mulți ca umbre-i șterge,
Dar face pe-alții să apară.



## [ŢI-O VA SPUNE ORIŞICINE]

**Ţi-o va spune orişicine,**
**Cu jobenu-ţi şade bine**
**Şi croit ţi-e pe figură,**
**Dar pe capră, nu-n trăsură.**

## [EȘTI BOTEZAT DE PREOT...]

Ești botezat de preot, copile-ntru Cristos,
Și el îți va fi scutul din cerul luminos,
Dar mai primești spre-a trece prin apă și prin foc
De la Sfetescu Petre botezu-ntru noroc.

## ITALO
(Poemă în stanțe)

### CÎNTUL ÎNTÎI

I

E noapte. La San Marco, mulțimea îmbulzită
Să plimbă-ncoa și-ncolo pe piața renumită,
Aspiră-al serii aer suav și răcoros,
Pe cînd cîte-o pereche de-amanți cad în ispită
Înaintînd spre țărmul tăcut și neguros,
La care îi așteaptă gondola cea dorită,
Pe-ntinsele lagune să-i legene-amoros.

II

Iar muzica revarsă cascade d-armonie,
Și tinere siniore cu chipul alb și pur
Ascultă în tăcere divina melodie.
Retras, sub o arcadă, în unghiul cel obscur,
Italo, june palid, lombard cu ochi d-azur,
Stă singur; p-a sa frunte un nor de reverie
Plutind, îi asumbrește marmoricul contur.

III

Adolescent în viață, frumos ca-nchipuirea
Ce-și face o fecioară în visele-i d-amor,
Astfel era Italo, și fac mărturisirea,



Iubite cititoare, că însumi îl ador;
Cu mine pentru dînsul de-mpărtășiți iubirea,
Răsfrîngeți-o p-acela ce-i este genitor,
Urît, dar de asemeni poet și visător!

IV

Avere, frumusețe, inteligență, nume,
Nimic nu refuzase natura ca să-i dea,
De ce dar la o parte tăcut și trist ședea
Și n-auzea nici rîsuri, nici muzică, nici glume,
Și nu vedea nimica din ce să petrecea?
De ce?... Ei! lucru-acesta e lucru vechi în lume:
Italo era june și junele iubea!

V

Iubea!... Dar ce?... Sunt sigur c-această întrebare
Bulevardiștii noștri să-mi facă au de gînd!
Iubea să călărească?... Dar bine, avea stare!
Iubea ca să petreacă?... De nu mă-nșel, îmi pare,
Cu bani că poți petrece oriunde și oricînd!...
Iubea să-și tăvălească ființa-n desfrînare?...
Maestru ca s-ajungă putea cît de curînd!

VI

Așa este!... Dar ce vreți?... Italo, deși june,
Deși avut, din fire era însă ciudat,
Încît spre-a lui rușine, silit sunt a vă spune
Că nu iubea nimica din ce-am enumerat:
Al secolului d-astăzi copil degenerat,
Adolescentul nostru se apucase-a-și pune
Iubirea-ntr-o copilă cu sufletul curat!

VII

Eliza e-al său nume și e cusătoreasă...
Uf! numele prozaic și greu de mistuit!...
Spre-a fi poet la modă, ilustru și citit
Prin oricare saloane d-o lume mai aleasă,

Ar trebui contesă s-o fac sau baroneasă,
Să-i zic Diana, Bela, să-i zic... dar m-am gîndit
Că două cățelușe așa le-am mai numit!

VIII

S-ajung ca să-mpac însă pe toți, — în cugetare
Mi-am pus, și pîn-acuma d-aceasta nu disper:
Din popol și nobleță Eliza sînge are,
Căci mă-sa, o ducesă din lumea cea mai mare,
În taină o născuse c-un blond gondolier!
Te rog, cucoană Zinco, să nu strigi: „Degradare"
C-ai un fecior în casă frumos și pișichier!

IX

Conform cu obiceiul, să înțelege bine,
Pe poduri azvîrlită copila că a fost.
Iar tatălui asemeni, ducesa-i făcu rost:
El dispăru-ntr-o seară precum se și cuvine
A face o cucoană să scape de rușine!
Eliza fu găsită de un pescar, — om prost,
Nu nobil, — care-i dete și griji și adăpost.

X

Înaltă nobilime! Le înțelegem toate:
Admitem în carete cu aurite roate
Să treci pe cînd săracii în lacrimi și-n nevoi
Se zbat ca să-ți plătească la dări și biruri noi;
Chiar pîinea cotidiană din gură a ne-o scoate
Ca să ți-o dăm tot ție, supuși am face-o poate...
Dar bine, și copiii din flori să-ți creștem noi?

XI

Aveți să ziceți însă cu fețele-ncruntate
Că ei nu sunt ai voștri. Atunci ai cui sunt ei?
Ai noștri fi-vor oare?... Noi nu avem femei
Oricît de jos căzute, oricît de degradate,



De mame s-aibă inimi așa denaturate!
Femeia noastră n-are caretă, nici lachei,
Dar cearcă de-i ia pruncul să vezi de poți să-l iei!...

XII

Necum să și-l azvîrle pe poduri fără milă,
Să lase-n voia soartei ființa cea debilă
Ce este inocentă de orișice păcat,
Al pîntecilor sale fruct scump și adorat!
Al unei așa mame c-o inimă-așa vilă,
Etern barbarul suflet să fie blestemat,
Și de puteți, zdrobiți-o sub tălpi ca pe-o reptilă.

XIII

Să ne reluăm șirul cu toate că prea bine
Noi am putea să spunem că suntem în delir,
Căci neamul poetastru înflăcărat susține
Că astfel sunt poeții din cer cînd să inspir!
Încurcă-le pe toate: Ai sacrul foc în tine;
Nu ești poet, n-ai merit, cînd te-nțelege-oricine:
D-aceea o mulțime nu au nici cap, nici șir!

XIV

Eliza în coliba pescarului crescuse.
Italo-n jos pe schelă plimbîndu-se-o văzuse.
Putea ca să nu vadă doi ochi strălucitori?...
Putea să nu ghicească doi sîni fermecători
Sub alba percalină în care-i apăruse,
Și grațiile-acele candide și nespuse
Ce-a dăruit natura la cei născuți din flori?...

XV

La corp și la figură era patriciană:
Ai fi crezut un înger că e cînd surîdea!
Demers aristocratic, pieliță diafană,
Mîini mici și delicate și buze roze-avea,

Dar inima sa blîndă era de plebeiană,
Căci tot ce este nobil și bun înțelegea...
Să-i placă orișicine văzînd-o se-ntrecea.

XVI

Pescarii, fii ai mării, cu fețele brunite
D-a vîntului suflare, de razele solari,
Erau timizi cu dînsa cum sunt niște școlari
Cînd leapăd-uniforma și cărțile-nvechite
Și simt în piept amorul cu dulcile-i palpite
Ce mișcă deopotrivă pe proști și cărturari:
Femeile ai tutor sunt îngeri tutelari!

XVII

Copila, c-o privire, c-un gest de-ncurajare,
Ar fi putut să facă pe oamenii acei
Lipsiți d-oricare lustru și-nvățătură-oricare,
Cu zîmbetul pe buze a s-azvîrli în mare
Să-i readucă acul scăpat din părul ei,
Sau pentru ca să-și facă colane și cercei
Să-i pescuiască șiruri de mici mărgăritare!

XVIII

Dar ea nu știa încă ce lucru este-amorul;
La toți, indiferentă, rîzînd le răspundea:
Aceeași și pescarul, și nobilu-o găsea!
„Frumoasă e!“ în sine zicea tot trecătorul;
Era frumoasă, însă ceva îi mai lipsea:
Acel fior ce este de viață dătătorul
Ea nu-l simțise încă și nici nu-l presimțea!

XIX

Dar el dormea în pieptu-i; dormea, și o privire,
O strîngere de mînă sau chiar și mai puțin;
Accentul unui cîntec, o vorbă, un suspin,
O lacrimă de june, o tînără zîmbire



Puteau ca să agite electricile fire
Ce inima cu ochii legată strîns o țin,
Și să deștepte astfel acel fior divin!

XX

Cînd mai, frumoasa lună, s-a-ntors să răspîndească
Din nou peste natură cereștile-i comori,
Bobocului de roză deplin ca să-nflorească,
D-ajuns îi este-o rază cu viile-i culori:
Fecioarelor candide, boboci profumători,
D-ajuns vă este-asemeni, o rază îngerească,
Din ochi de juni scăpată, spre-a fi schimbate-n flori.

XXI

Acea divină rază cu magică putere,
Privirea lui Italo fusese pentru ea;
Ca frunza agitată d-o dulce adiere
Copila să simțise l-a junelui vedere.
D-atunci, fără-ncetare, la dînsul se gîndea
Și fără încetare, în vise de plăcere,
Deșteapt-ori adormită în brațe îl strîngea!

XXII

Dar fericirea-i mare Italo ignorează...
P-a lui San-Marco piață d-aceea l-am lăsat,
În față cu-ntristarea și-n cugete-afundat;
În mijlocul mulțimii, retras de toți, visează
Desigur și acuma d-arcadă rezemat,
Afară însă numai de nu va fi plecat
C-atunci, să aflā-acasă și doarme sau cinează!

XXIII

Frumoase cititoare, destul de rău îmi pare
S-o spun, dar corpul cere și somn și demîncare;
Toți dorm și toți mănîncă: amorezații chiar!
Admit că lucrul este prozaic și vulgar,

Dar partea sa de proză ce lucru-n lume n-are?...
Amorul?... Nevrînd însă să fac discută mare,
Închei digresiunea și cîntul meu primar!

## CÎNTUL AL DOILEA

### I

Nici cîte luni trecură din ziua fericită
În care pe Eliza Italo a văzut,
Și nici prin ce minune lombardul cel plăcut
Primit fu într-o noapte de vergura iubită,
Nu știu... însă pot faptul s-afirm că s-a făcut.
Căci inima femeii d-amor cînd e rănită
Aceeași totdeauna că este s-a văzut!

### II

Acuma-n ce epocă fu noaptea-ncîntătoare:
D-a fost iarnă sau vară, d-a fost senin sau nor,
D-asemeni nu-ți voi spune, amice cititor;
Cît despre mine unul, declar fără pudoare
C-aș vrea să fi fost iarna p-un ger pătrunzător,
Deoarece amanții cu sînuri arzătoare
Siliți sunt a să strînge în brațe mai cu zor!

### III

Aceast-opiniune îmi este personală
Și n-o impun la nimini; ba chiar mărturisesc
Că vara este-a iernii puternică rivală
Prin faptul că-ndoiește în cei ce să iubesc
Divina-nflăcărare sub care se topesc!...
Precum vedeți, cad lesne cu toți la învoială:
Iubit să fiu și iarna și vara mă-nvoiesc!

### IV

Pudicele cucoane ce noaptea, pe fereste,
Făr-a roși, la tineri să intre le dă pas,
Roșindu-se ca racii le văd l-a mea poveste



Și le aud d-aicea lăsîndu-se în glas;
Pedanții noștri-asemeni îi văd strîmbînd din nas,
Pe cînd toți poetașii pe versurile-aceste
Cășun să le măsoare lungimea la compas!

### V

În plus că au să-mi scoată vreo cîteva silabe
Nu-ncape îndoială: Vor face acest spor
Apostrofate literi citindu-le în cor;
Dar versurile-mi oare, oricît ar fi de slabe,
Putea-vor a le face mai slabe c-ale lor,
Ce lîncede și ftizici tîrîndu-se pe labe
În negura uitării pe dată cad și mor?

### VI

Să scrim dar înainte, căci chiar în băcănie
Să mearg-aceste versuri ursite de vor fi,
Înfășura-vor icre în bună companie,
Căci astăzi, tot băcanul, d-ar vrea, o librărie
Completă ar deschide, un ban făr-a jertfi!
Asupra mea pățiții sunt liberi a bîrfi
Și să tăgăduiască un lucru ce se știe.

### VII

Mă mărginesc aicea să le declar curat
Că tristele lor versuri, — de n-aș fi cumpărat
Măsline mai deunăzi, — spre marea mea rușine
Și azi necunoscute mi-ar fi, și ar fi bine!
D-atuncea însă minte deplin m-am învățat,
Încît dacă vreodată aș mai lua măsline
Cu jurămînt hîrtia s-o rup eu m-am legat!

### VIII

Italo, de asemeni, nevrînd de ei să știe,
În noaptea cînd Eliza în taină l-a primit,
S-a mulțumit să intre în casă fericit,
Și n-a mai stat să-i spună întîi o poezie

Și nici pe sub ferestre să-i cînte-o melodie,
Rostogolindu-și ochii în cap ca un smintit,
Așa cum în poeme vedem obicinuit!

IX

De flori, să-i dea, n-aduse un singure mănunche,
Și nici din pragul ușii el nu căzu-n genuche,
Cu brațele întinse, cu perii vîlvoiați:
O poză de rigoare la unii-amorezați
Ce strig cît le ia gura de-și rup bietul rărunche:
„Ești zee“ sau: „ești fee“, și cîte nu visați...
Ridicoli în purtare, ridicol îmbrăcați!

X

Italo la fereastră șezu lîng-o mescioară
Și-n loc ca să-i vorbească el mîna i-o luă,
Iar două lacrimi calde ce geana-i înrouă
Picară p-acea mînă, și tînăra fecioară
Simți bătîndu-i tare plăpînda inimioară...
„D-ai ști“... junele-i zise, dar nu continuă,
Căci a să stinge lampa hazardul statuă!

XI

Ce vreți?... Eroul nostru în marea sa uimire
Cu brațul o lovise ș-o doborîse jos;
Prin geamuri atunci luna cu dulcea-i licurire
Umplu toată odaia zîmbindu-le-amoros!...
Că lamp-a rămas stinsă e lucru nendoios...
Să vă sfîrșească însă această povestire
Pot numai patru martori ai nopții de iubire...

XII

Întîiul e odaia, al doilea e luna,
Al treilea oglinda, al patrulea sunt eu...
Dar luna, vai, e mută și tace-ntotdeauna
Urmîndu-și calea-n taină pe vastul empireu;



Oglinda-și pierde fața și lustrul etereu...
Prin echo de săruturi v-ar povesti într-una
De ei numai odaia și suvenirul meu!

XIII

Spre-a ști... trebuie dară ca s-alergați la mine...
De unde știu eu însă, aci-ntrebarea vine?...
De unde?... Pînă astăzi n-am spus-o nimărui
Ș-acum să mă destăinui silit mă simt oricui:
O blîndă vrăjitoare ce-mi datora un bine,
Întreg mă preschimbase prin farmece divine
În flacăra suavă ce-ardea pe buza lui!

XIV

„O! reaprinde-o“-i zise de brațul lui încinsă,
Dar lampa zăcea spartă... un nor ușor trecu
Pe fața lunei d-aur și noapte se făcu...
D-amor, de voluptate, la pieptul lui coprinsă,
„O, reaprinde-o, dragă“, mai zise... și tăcu...
Tăcu și de atuncea mereu rămase stinsă,
C-amorul toată noaptea ținu p-a lui aprinsă!

XV

Uniți, formau o grupă ca-n marmoră sculptată...
Păreau, în întuneric, el tînărul stejar,
Ea, iedera cea verde cu mlădios lăstar...
Suspine dulci din piepturi ei revărsau dodată
Sorbind din al plăcerii delicios pahar,
Și luna, spărgînd norii, în loc sta fermecată,
Privindu-i pe sub geana-i în aur înmuiată!...

CÎNTUL AL TREILEA

I

Italia e țara în care-n veci amorul
Consumă orice inimi... femei, copii, bărbați,
Bătrîni și chiar bătrîne cu perii-ncăruntați,

Ce-aproape că se află în groapă cu piciorul,
D-amor, deopotrivă, se află frămîntați...
Italia e țara în care muritorul
Născînd fioru-i simte și moare cu fiorul.

II

Veneția și Neapol, Palermo și Florența
Îmi stau garanți, și martori îmi sunt la adevăr...
Acolo nu se știe ce este-adolescența:
Bărbați se nasc copiii... bătrînii cu alb păr,
În piepturi, a juneții resimt efervescența...
Femeia nu cunoaște, acolo, unchi sau văr,
Și soarele-și păstrează deplină influența.

III

Dovadă de aceasta nu poate fi mai bună
Decît chiar o bătrînă contesă d'Albifer,
Ce neputînd să uite că nu mai este jună
Ieșea noaptea-n gondolă și se plimba pe lună,
Pe cînd, îmbrobodită, Veneția-n mister,
Nu este rar să vadă umblîndu-i pe lagună,
În barcă, cîte-un june și mîndru cavaler.

IV

E drept însă a spune că astfel legănată,
Cu chipu-i de o sumbră dantelă coperit,
Se întîmpla să fie de tînără luată
De cîte-un băiat care, din școli abia ieșit,
Sărea-ntr-a ei gondolă și-n noaptea adîncată
Răzmînd-o în deliru-i p-o inimă-nfocată,
Intra cu ea-n palatu-i de vreme înnegrit...

V

Era tocmai în ora cînd somnu-ngreuiază
Pleoapele-ostenite a celui suferind
Și-i stinge întristarea și doru-i alinează...
În ora cînd naramzul profumu-și exalează



Și cînd zefirul tace prin frunze aromind...
În ora cînd poetul stă-n umbră și visează,
Cununi de imortale artistic împletind.

VI

Veneția e sumbră și mută-n acea oră
Ca-n velele-i de doliu o tînără sinioră;
Și de n-ar fi amanții ce-i vezi trecînd în zbor
Într-ale lor gondole ce-alunecă ușor
Și-i poartă în picioare răzmați de lîngă proră,
Veneția întreagă ar fi pîn'l-auroră
Mormîntul cel mai negru, mai trist și-ngrozitor!

VII

Italo la Eliza zbura cu nerăbdare,
Molatic dus pe valuri d-al său gondolier;
Pe fața-i rumenită de dor și de-nfrînare
Luceau ochii-i albaștri ca două stele-n cer,
Cînd drept lîngă San-Marco — funestă întîmplare —
Păru înc-o gondolă ce-nainta și-n care
Se arătă bătrîna contesă d'Albifer.

VIII

Fusese pe cît pare să stea la sindrofie,
Căci doi lachei cu torțe s-afla-n gondola ei,
Iar dintr-un cerc fantastic, a torțelor scîntei,
Ca niște fluturi d-aur pe marea albăstrie
Zburau încoa și-ncolo o sută și o mie!...
Spre-a completa acuma tabloul de magie,
S-o spunem: Ai contesii erau frumoșii lachei!

IX

Nu zic cu dinadinsul că astfel i-a cătat,
Căci s-a-ntîmplat adesea să văd prin une case
Ceva mai mult: Cucoane ce-aveau copilași șase
Și care cu feciorul din casă-au semănat,

Nimic fără să zică nici chiar bietul bărbat!
Vom spune... dar ș-aceasta d-o vrea Muza să lase,
Contesa, de Italo, c-atunci s-amorezat.

X

Și ca o vrăjitoare ce-ncalecă pe piuă
De zboară prin văzduhuri cu părul despletit,
Ea-l urmări nebună într-una pîn' la ziuă
Ș-află că el iubește, ș-află că e iubit...
L-amor, la fericire, amant, ziceți adiuă,
Fatalitatea ține pumnalu-i pregătit,
Și oarba ei putere în veci a predomnit!

XI

Nu înțeleg printr-asta să mă declar ateu,
Așa însă cum popii la carte ni-l arată,
Cu majordomi și curte, c-o ceată înhăitată
De sfinți care la număr îi vezi crescînd mereu,
Cu pontefici ce-n lume vînd iertăciuni pe plată
Precum vax și chibrituri ne-ar vinde un evreu,
Ce vreți din cer să facă și bietul Dumnezeu?

XII

De-o fi ca să mai iasă de sub epitropie,
Printr-un alt om în lume a se manifesta,
Fatalitatea oarbă din zboru-i va-nceta
Și va veni atuncea ș-a lui împărăție!
Dar vremea mai e lungă și pînă ce să vie,
Ursită-a fost Eliza victimă ca să fie,
Ursit a fost Italo amar a se-ntrista.

XIII

În noaptea cea din urmă cînd ei se întîlniră
Trei umbre-n întuneric plecarea îi pîndeau;
Ieși... Ele-năuntru sălbatic năvăliră...
Rîdea cumplit contesa pe cînd o-njungheau...



Un corp fără de viață cînd zorile veniră
Găsi bietul Italo, și ochii ce-i erau
Albaștrii ca și cerul, de jale, se-nnegriră!

XIV

Și-ncai fu în speranță-i vipera înșelată...
Se depărtă Italo, trăi mult timp retras,
Văzînd într-o zi însă tot soare c-altădată,
Tot viață rîzătoare ș-amor la orice pas,
Uită și iubi încă... dar geana-i înfocată
E uneori și astăzi de lacrimi înrouată,
Și ochii lui, d-atuncea, tot negrii au rămas!

XV

Acuma cînd poema-mi simțiți că e sfîrșită,
Detaliuri mai multe de vreți cumva să știți,
Poeți fiind cu chila în ele-nnomoliți,
A-i întreba pe dînșii subscrisul vă invită
Și veți afla aceea ce nici că vă gîndiți:
C-a fost odaia-n roșu și-albastru zugrăvită
Și crini c-aveau pe fețe și roze pe guriți!

# NOTE ȘI VARIANTE

# POEZII ÎN LIMBA FRANCEZĂ

## ANTUME

### (p. 9) DIN VOL. „BRONZES"

Alexandre Macédonski /*Bronzes*/ — Vers — /Préface par Mr. Alex. Bogdan-Pitești/ 1897.

Prix: 10 francs.

După foaia de titlu, portretul poetului de J. Weissmann, în medalion, lucrat în peniță, iar alături, în facsimil, trei versuri autografe, semnate, din sonetul *Avatar*, ultima terțină:

„Et bien que le lilas ait fleuri mes obsèques,
Voici deux mille ans près... Crétus était mon nom
Et je portais tunique et toge à franges grecques.
A. Macédonski"

Urmează o nouă foaie de titlu, dedicația: *À la France, / La seule patrie des intellectuels*, prefața de Al. Bogdan-Pitești (p. I—LII), textul poeziilor (p. 9—235), *Errata* (p. 239—240) și o notă finală (p. 241), care înștiințează că:

„Ce volume, contenant 304 pages, avec autographe de l'auteur, et portrait, — médalion par J. Weissmann, — est sorti des ateliers de:

L'IMPRIMÉRIA POPULARA,
Établissement typographique dirigé par mr. M. I. Serban.

Bucarest
1897"

În sfîrșit, un *Index* (p. 245—250).

În presă, prefața lui Al. Bogdan-Pitești, scrisă într-un stil ostentativ, produce reacțiuni nefavorabile: „Se pare că asupra francezilor rîndurile din prefața versurilor d-lui Macedonski au produs un efect de dezgust cu toată eleganța termenilor lingușitori întrebuințați de

autorul lor" (B. P., *Cosmopolitism biciuit*, în *Drapelul*, I, 195, 9 ianuarie 1898).

Despre legăturile poetului cu Al. Bogdan-Pitești, vezi nota la poezia *Avatar*, în ediția de față, vol. II, p. 353–354.

Din *Bronzes* s-au tras două tiraje pe hîrtie diferită (velină și bristol, exemplare în posesia noastră). Este vorba de o singură ediție, cu două tiraje simultane, sau de reeditarea, la oarecare interval, a primului tiraj? Așa s-ar părea, deoarece Macedonski însuși o afirmă într-un formular litografiat, însoțit de un citat din *Le Journal des Débats*, difuzat în vederea unor noi subscrieri:

„Din *Bronzes* ieșind de sub tipar o nouă edițiune, sunt convins că patriotismul dv. și înaltele dv. aspirări intelectuale vă va îndemna să faceți achizițiunea acestui volum, cu atît mai mult că sunt puțini care își dau seama de însemnătatea literaturii unei țări în dezvoltarea ei culturală și în ridicarea prestigiului națiunei în străinătate. În fine, — deși se pot găsi persoane să judece altfel, — eu nu socotesc nici faptă rea, nici înjosire pentru mine, poet care lupt de 28 ani pentru înflorirea limbei române, să vă rog cu insistență a reține acest volum cumpărîndu-l. Prețul se încredințează aducătorului.

Vă exprim mulțumiri și salutări cordiale,

ss. A. Macedonski"

(B.C.S., ms. 14.195; alt formular, tot litografiat, cu un conținut analog, la B.C.S., ms. 13.941; textul autograf al aceleiași solicitări, adresată nominal lui G.C. Cantacuzino, la Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, coresp. inventariată, nr. 62.706.)

Într-un tiraj sau altul, *Bronzes* va fi apărut pe toamnă, căci recenziile și cronicile literare încep să vadă lumina în noiembrie (Constant Cantilli, *Bronzes*, în *Revista modernă*, I, 6, noiembrie 1897, p. 11; P. Zosin, *Bronzes*, în *Mișcarea socială*, nr. 31, 16 noiembrie 1897) etc.

O notiță din *Familia (Literatură și arte*, XXXIII, 41, 12/24 oct. 1897, p. 491), confirmă aceeași dată: „D-l Macedonski, care va scoate în curînd la lumină un volum de poezii franceze, sub titlul *Bronzes*, își va trimite lucrarea Academiei Franceze pentru premiare". Revista anunțase apariția volumului încă din iunie *(Literatură și arte, Familia*, XXXIII, 25, 22 iunie [4 iulie] 1897, p. 298).

Poetul lega mari speranțe de publicarea acestui volum de versuri franceze. De aceea, el divulgă cu mare satisfacție toate ecourile favorabile, dintre care cel mai semnificativ este acesta: *„Mercure de France" despre Alexandru Macedonski (Literatorul*, XX, 3, 20 martie 1899):



*„Mercure de France*, marea revistă literară din Paris, fondată la 1672, și la care colaborează *Maurice Barrès, Henri de Regnier, Rémy de Gourmont, Strindberg, Albert Mockel, Pierre Quillard, Stuart Merill* etc., etc., în nr. 101, tomul XXVI, fascicula pe mai 1898, pag. 540, coprinde următoarea apreciere asupra volumului de versuri *Bronzes* al d-lui Alexandru Macedonski. Articolul este al unuia dintre criticii cei mai severi, d. Pierre Quillard. D. Macedonski a repurtat cu *Bronzes* un triumf ce va rămîne o glorie vecinică pentru România. Criticul francez merge în adevăr pînă a da ca model pe marele nostru poet, *pentru însuși limba și tehnica franceză, celei mai mari părți a poeților francezi contimporani* iar întrucît privește *fondul*, regretă numai, — și aceasta o face cu o delicatețǎ extremă, — că poetul e prea occidental...

Iată articolul în cestiune:

«*Bronzes*. — D. Alexandru Macedonski trăiește la București și a scris în românește poeme de o mare frumusețe: *Noaptea de mai*, de exemplu, al cărei singur defect e de a nu fi fost concepută într-o limbă vorbită de cincizeci de milioane de oameni, așa cum spune într-o excelentă prefață la volumul *Bronzes* D. Alex. Bogdan-Pitești. D. Bogdan adaugă puțin mai departe: Într-una din zile a voit să scrie în franțuzește, dar nu se scrie, nu se cugetă, nu se simte decît într-o singură limbă. Această carte este un adevărat *tour de force*. Desigur, urmează criticul francez, este un destin *singular de tragic*, cel al unui *inalt poet* condamnat la o glorie restrînsă, la înrîurire mediocră asupra cugetării timpului său din cauză că idiomul său natal este abia fixat sau întrebuințat numai de mii de guri omenești. *Multatuli* nu este cunoscut decît de prea puțin timp, și încă în mod imperfect, fiindcă a scris în limba olandeză; și totuși, noi ghicim că în el se ascunde un geniu ce ne este frate, mai apropiat mult de noi decît cugetarea cutărui sau cutărui francez din Franța. În adevăr, d. Alexandru Macedonski, deși familiar cu limba noastră, ca cea mai mare parte dintre compatrioții săi instruiți și culți, a tentat cea mai periculoasă aventură căutînd pentru cugetarea sa, exprimată în limba franceză, un public infinit mai numeros decît cele opt milioane de moldo-români, risipiți în România propriu-zisă, în Transilvania, în Basarabia și în Macedonia...

În *Faune*[1], *Laïs Vierge* și în *Crépuscule romain*, domnul Alexandru Macedonski, *conservîndu-și măiestria marcată*, a dat totuși drumul

[1] Acest cap de operă, cînd a fost tipărit în românește, a fost batjocorit de gazetăria română (nota red.).

acelei furtuni simţuale şi brutale, şi ar fi dorit să binevoiască mai tîrziu, şi *într-o formă tot aşa de perfectă*, să consimtă cu o mai puţină rezervă influenţelor ereditare.»

Precum se vede, volumul *Bronzes* pune pe d-l Macedonski nu numai în fruntea poeţilor români, dar şi în primul rînd al poeţilor francezi, şi fiecare român trebuie să simtă un orgoliu legitim cînd unul dintre ai lor cîştigă asemenea glorioase victorii.

Se va urma în numerile viitoare a se publica ce s-a zis în presa streină despre *Bronzes* sau despre poet, alternîndu-se aceste publicări cu modul cum dînsul a fost judecat de oamenii de merit ai ţărei noastre. În *Literatorul* de la 5 aprilie va figura *Duiliu Zamfirescu despre Alex. Macedonski*."

În *Propaganda*, la *Ştiri diverse* (I, 190, 2 martie 1899), următoarea notiţă: „Cunoscuta revistă pariziană *L'Illustration* publică în ultimul său număr o recenzie măgulitoare asupra volumului *Bronzes* de Al. Macedonski".

Textul ms. al unei părţi a poeziilor franceze ale lui Alexandru Macedonski este conţinut în ms. francez 214 al Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, scris de mîini diferite, adoptat de noi ca text de bază în toate cazurile cînd avem de a face cu transcrierea autografă a poetului.

(p. 11) SONNET LOINTAIN

Publicată în revista *L'Écho de la semaine*, Paris, din 10 mai 1896, datată: „Bucarest, 14 avril 1896", însoţită de următoarea notă:

„M. Macedonski, le grand poète roumain, nous donne la primeur d'un sonnet qui figurera en tête de son recueil de vers français, annoncé pour paraître sous peu à Bucarest et à Paris. Nous sommes heureux de pouvoir l'offrir à nos lecteurs qui en apprécieront la pensée non moins que la forme".

Republicată în *Bronzes*, 1897, p. 13–15; *Viitorul ţărei*, ediţie festivală a soc. „Santinela" sub direcţiunea d-lui căpitan Carol Scrob, [Buc.], 1902, p. 10.

Reprodusă din *Bronzes*, faţă de care textul iniţial diferă la v. 7: „Où, *cynique*, *l'enfer règne*, *fauve*, et subsiste".

Tradusă în româneşte de Th. M. Stoenescu sub titlul *Sonet depărtat*, în *Revista literară*, XVIII, nr. 33, 20 decembrie 1897, p. 575, însoţită de următoarea notă:



„Am anunţat deja în unul din numerele trecute apariţiunea volumului *Bronzes*, în care poetul Alexandru Macedonski şi-a tipărit o parte din poeziile sale scrise în limba franceză şi care a obţinut în lumea literară din Franţa un succes ce ar trebui să servească de lecţie contemporanilor din ţara poetului. Sonetul de faţă este traducerea liberă a primei poezii publicate în capul volumului sub titlul *Sonnet lointain*. Amărăciunea ce exprimă această poezie e caracteristică. Într-un număr viitor vom publica traducerea prefeţei volumului *Bronzes*, scrisă de d-l Bogdan-Piteşti".

„SONET DEPĂRTAT
(după Alexandru A. Macedonski)

Vin din depărtare, vin din ţara unde
Vegetează-artistul chiar sub cer de mai,
Unde ura cată geamătul s-afunde,
Unde se tîrăşte omul pentru trai.

Unde-n somn poporul, fatalist, tînjeşte,
Biet copil, de veacuri încă neformat,
Unde urlă iadul, mişuie, trăieşte
Îmbrăcat în aur, sătul şi-mbuibat.

Şi cu toată ura şi dobitocia
Ce-ntîlnesc, făcîndu-mi şi mai grea robia,
Cad mereu în noapte, orice pas aş face.

Şi cu tot dezgustul ce-mi înăbuşesc,
Calea începută mi-o urmez în pace,
Ţara-aceasta, tristă, e-a mea, şi-o iubesc".

Ulterior, poetul a dat o versiune românească proprie, sub titlul *Sonetul din zări*, publicată în *Viitorul ţărei* (v., în ediţia de faţă, vol. III, p. 271). O alta, semnată Claudia Minulescu, apare în *Roata norocului*, 2, 1 iulie 1928.

În revista *Familia* (XXXII, 26, 30 iunie [12 iulie], 1896, p. 311) se dau în traducere note din *L'Écho de la semaine*, „pe care ne facem o plăcere s-o comunicăm şi cititorilor noştri".

(p. 12) LE STEPPE

Publicată în *L'Indépendance littéraire et artistique*, 1 mai 1890. Republicată în *L'Indépendance roumaine, supplément littéraire*, XVI année, no. 131, 14 (26) mai 1890; *Literatorul*, XI, 1, 1890, p. 5–6; *Liga ortodoxă*, I, 50, 26 septembrie 1896; *Bronzes*, 1897, p. 25–35,

unde este dedicată: „À son altesse impériale le grand duc Constantin Constantinovici".

Reprodusă din *Bronzes*.

Versiunea românească, *Stepa*, publicată în *Literatorul*, 1892, nr. 9, 15 februarie 1893, este ulterioară (v., în ediția de față, vol. II, p. 243).

În *Literatorul* poezia este însoțită de următoarea notă:

„Revista pariziană *L'Indépendance littéraire et artistique*, înscriind pe d-l Macedonski între colaboratorii acestei însemnate publicațiuni redactată de profesorii principalelor facultăți din Franța, cît și de membri ai Academiei Franceze, îi publică, în numărul său de 1 mai, o poemă scrisă direct în franțuzește, dîndu-i în revistă locul de onoare. Această poemă intitulată *Le steppe*, a fost reprodusă și de *L'Indépendance roumaine*. Credem a face plăcere cititorilor *Literatorului* comunicîndu-le-o."

(p. 15) LE VAISSEAU FANTÔME

Publicată în revista *L'Élan littéraire*, Liège, nr. 6, 1885. Republicată în *L'Indépendance roumaine*, IX (2e série), 2.537, 19/31 juillet 1885, dedicată: „À ma femme"; *Literatorul*, VII, 1886–1887, p. 65–66, idem; *Bronzes*, 1897, p. 39–42, idem.

Reprodusă din *Bronzes*.

Face parte dintr-un grup de 13 poezii în limba franceză, publicate în *Literatorul*, VII, 1886–1887, precedate de următoarea notă (p. 64):

„D. Macedonski cu ocazia șederii sale în Franța a avut onoarea să colaboreze la mai multe reviste, precum la *Revue contemporaine*, la *Revue française*, cît și la diferite alte ziare. Cititorii poeziilor de mai jos vor simți desigur o vie plăcere văzînd că literatura românească începe să se pună mai în evidență decît pînă acum și să ocupe, printre celelalte literaturi europene, un loc ce, cu timpul, îi va fi mai folositor decît orice cuceriri ar putea face pe calea armată."

Este versiunea franceză, datată în ms.: „Paris, 18 noiembrie 1884" (*Opere*, I, *Poezii*, ed. 1939, p. 453), a poeziei *Vaporul morței*, publicată în *Literatorul*, IV, 6 iunie 1883 (v., în ediția de față, vol. II, p. 294–295).



(p. 17) AVATAR

Publicată în *Journal des débats* (Paris), 15 février 1895. Republicată în *Bronzes*, 1897, p. 45–47, unde este dedicată: „À. mr. Constantin Disesco, le délicat lettré et célèbre jurisconsulte roumain"; *La revue roumaine*, I, t. II, 2(12), 20 septembre/3 octobre 1912, p. 49, cu supratitlul: „Sonnet".

Reprodusă din *Bronzes*.

Versiunea românească, *Sonet antic*, publicată în *Românul literar*, nr. 3, 6–7 (18–19) octombrie 1896, este ulterioară (v., în ediția de față, vol. II, p. 352–353).

Lui C. Dissescu, Macedonski dedică și poezia *Tinerețe eternă* — postumă (v., în ediția de față, vol. III, p. 308).

În articolul *Presa și literații străini despre Alex. Macedonski* (*Literatorul*, XX, 5, 20 aprilie 1899, p. 6), poetul reproduce dintr-o scrisoare aprecierea elogioasă a lui Joséphin Péladan:

„Sonetul *«Avatar» are relieful și puritatea de linii a unei medalii siracuzane*" (subliniat în text).

(p. 18) LA SOLDATESQUE

Publicată în *Bronzes*, 1897, p. 51–53, unde este dedicată: „À Emile Zola, l'auteur géant des *Rougons-Macquarts*".

Reprodusă din *Bronzes*.

Este versiunea franceză (de fapt o parafrază) a poeziei românești anterioare *Soldățească*, apărută întîia dată în *Literatorul*, nr. 3, 15 august 1892, p. 5, republicată în *Lumina*, I, 8, 13 aprilie 1894, *Excelsior*, Buc., 1895, p. 29–30 (unde este dedicată: „D-lui general G. Manu"), *Biblioteca română*, 12 martie 1895, *Excelsior*, Buc., 1897 (p. 29–30), idem; *Revista clasică*, I, 1, 1910, p. 13–14, datată: „1892". Textul definitiv, în ms. 3.407, p. 60–62, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, fără dedicație:

„Sprinteni, sprinteni,
Călărașii bat din pinteni —
Joacă, sar,
Care inimi nu tresar?

Largi în spete
Dau puicuțele pe bete —
Rîd de bani
Fericiții zataplani.

Mititică,
Fata popei, lîngă Lică,
Ruşinos
Îşi apleacă ochii-n jos.

Lîngă Radu,
Care e voinic ca bradu,
Fără grai
Joacă Dina lui Mihai.

Însă Niţă
A-ncopcat pe o fetiţă,
Iar în crîng
Pinteni cîntă şi ochi plîng.

Din vioară
Nebunia vesel zboară
Chiuiri,
Soare, praf şi drăgostiri."

Aparent ciudată sau întîmplătoare, dedicaţia oferită lui Zola trădează totuşi, mai ales pentru epoca în care a fost făcută, una din cele mai notabile orientări literare ale lui Macedonski. Este puţin cunoscut faptul că poetul se numără printre promotorii naturalismului român, curent la care aderă, apoi se desparte, din cauze semnificative şi într-un sens şi altul pentru formaţia sa estetică.

Sensibil la ideea de inovaţie cu care simpatizează din instinct pînă în clipa cînd vine în conflict cu propriile sale tendinţe, Macedonski este încă înainte de 1888 „unul din admiratorii lui Emile Zola". El este la faza cînd intenţionează chiar să scrie „un roman naturalist" (Traian Demetrescu, *Alexandru Macedonski*, *Peleşul*, 5 martie 1888, p. 55—59), preocupări din care au ieşit nuvele ca *Nicu Dereanu (Revista literară*, VII, 1, 10 ianuarie 1886, p. 1—16). În prima serie a *Literatorului* mai ales, poetul relevă înclinaţii net naturaliste: documentare pe teren, evocări de medii morale insalubre, interes pentru prostituate ca problemă umană şi socială. De soarta Gervaisei din *L'Assomoir* Macedonski este mişcat încă din 1883, cînd constată că: „neîndoielnic... naturalismul îşi are capetele lui de operă" (prefaţa la Th. M. Stoenescu, *Poezii, 1880—1882*, Buc., 1883, p. VII). Dintre acestea, poetul citează admirativ următoarele:

„Zola, în *Le rêve*, — suav duet de amor, — în *La faute de l'abbé Mouret*, — admirabilă poemă în care muzele cîntă o simfonie neuitată, — în numeroase alte pagini ca, de exemplu, unele din *L'Assomoir*, unele din *L'Oeuvre* şi aşa mai departe, este şi rămîne nemuritor" (*În pragul secolului*, *Literatorul*, XX, 1, 20 februarie 1899).



Partizan al „ecriturii artiste", Macedonski vede în acelaşi timp în acest scriitor un semidiscipol al lui Flaubert: „Zola purcede de la el. I-a fost prieten şi întrucîtva elev" (Aristarch, *Gustave Flaubert*, *Lumina*, I, 13, 21 aprilie 1894). A gusta la Zola stilul, desigur, nu era chiar cel mai bun unghi de percepţie, dar poetul avea şi aci optica sa specială. Despre ciclul *Les Rougon Macquart* va scrie în acelaşi sens că: „Stilul întrebuinţat în aceste scrieri e frumos, e limpede şi curgător şi respiră parfumul a tot ce limba franceză are mai dulce şi mai drăgălaş. Descrierile sînt sublime; pateticul bine studiat" (Aristarch, *Emile Zola*, *Lumina*, I, 7, 11—12 aprilie 1894).

Şi pentru merite de pionierat artistic, Zola este admirat, oarecum *pro domo*, căci Macedonski luase, la fel, iniţiative de reformă literară:

„Acei care se ocupă cu literatura ştiu însă că ce nu se iartă nici lui Victor Hugo, nici lui Emile Zola, este că amîndoi au avut curajul şi puterea de a ieşi din calea bătută... cel de-al doilea [de a scrie]... capete de operă ca *Nana*, *L'Assomoir*, *La Fortune des Rougons* şi altele" (prefaţa citată, p. II).

Trecînd peste o serie de detalii care nu-şi au aci locul, în ce constă „revoluţia" sa literară, aflăm din următoarea succintă caracterizare a metodei naturaliste:

„Emile Zola a reuşit să creeze o nouă şcoală literară în Franţa; şcoala lui e să spuie adevărul nemodificat. El are de normă în scriere: artistul să nu iasă în afară de simţuri; totul să fie rupt din viaţă, rolul vieţii să nu fie stricat" (Aristarch, *op. cit.*, *Lumina*, I, 7, 11—12 aprilie 1894).

Din toate aceste motive, mărturiseşte Macedonski, şi dedicaţia sa îşi capătă acum tot sensul:

„Am fost multă vreme amorezat de Emile Zola. Acest autor, modul lui de a scrie rezumă o parte însemnată a evoluţiunii secolului."

Naturalismul apare inevitabil pe ruinele romantismului, cînd: „*Lacul* lui Lamartine s-a schimbat în smîrc burghez, în realitate murdară".

Dar cu această viziune poetul de structură „artistă" nu se împacă multă vreme. În perioada 1896—1897, experienţa sa naturalistă poate fi socotită ca încheiată, căci obiecţiile încep să răsară:

„Desigur că acest gigant scriitor îşi domină epoca. Desigur că metoda lui a fost un nou drum către artă. Dar, după cum nerealul trebuie să evoluţioneze spre real... tot astfel realul, concretul, este fatalmente condamnat să reurce la sorgintea lui primă şi să se retragă"

(prefaţa la G. Russe-Admirescu, *Vise roze, Versuri*, Buc., 1897, p. XXIX–XXX).

Confuzia acestei „dialectici" nu scapă nimănui. Ea dădea însă lui Macedonski o anume explicaţie de ce naturalismul era sortit perimării. O altă critică se referă la primejdia înăbuşirii personalităţilor străine curentului:

„Scriitorii giganţi ca Zola — reapare, cum vedem, epitetul din dedicaţie — au adus mari servicii literaturii franceze, dar i-au făcut şi rău. Timp lung, nimeni nu putea să mai scoată capul la lumină. Ceilalţi scriitori, deşi mari, uneori tot aşa de mari, nu mai erau citiţi, erau condamnaţi arbitrar, fără a fi deschişi. *Astăzi curentul zolist s-a domolit bine* (s.n.). Cei dinaintea lui Zola reapar în scrierile lor, şi nici în comparaţiune cu *poetul-metodist* al familiei Rougon Macquart, nu pierd" (Aristarch, *op. cit.*, *Lumina*, I, 7, 11–12 aprilie 1894).

Cît priveşte şcoala naturalistă, în totalitatea sa, ea apărea poetului, în pragul secolului XX, drept o adevărată degenerare:

„...Discipolii au stricat şcoala, şi sunt foarte mulţi aceia care au redus-o la banalităţi greoaie, la grosolănii" *(op. cit., Literatorul*, XX, 1, 20 februarie 1899).

Despre unele aspecte „zoliste" în poezia lui Macedonski, cf. şi nota la *Noaptea de februarie*, vol. II al acestei ediţii, p. 298–299.

(p. 19) LE FAUNE

Publicată în *Literatorul*, VIII, 2, 15 iulie 1892, p. 9, datată: „1892, le 25 sept.". Textul autograf, în ms. fr. 214, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, datată: „1897". Republicată în *Bronzes*, 1897, p. 57–59, unde este dedicată: „Au mage qui créa le *Panthée*, Joséphin Péladan".

Reprodusă din ms. fr. 214, cu păstrarea împărţirii poeziei în trei strofe a 6 versuri (în textul din *Bronzes* există un spaţiu arbitrar între v. 14 şi 15). Textul din *Literatorul* prezintă o neînsemnată deosebire de expresie.

Este versiunea franceză a poeziei *Faunul*, publicată (poate şi compusă) ulterior, în *Literatorul*, 10, 15 martie 1893, p. 4–5 (v., în ediţia de faţă, vol. II, p. 333).

Despre legăturile lui Macedonski cu Joséphin Péladan, vezi nota la poezia *À Péladan* (în ediţia de faţă, vol. III, p. 236–238).



(p. 20) MAI

Publicată în *Literatorul*, XIV, 9 februarie 1894, p. 13. Republicată în *Bronzes*, 1897, p. 63–64, unde este dedicată: „À. mr. Pierre Loti, l'inoubliable poète d'*Azyadé* et l'immortel peintre du Sinai".

Reprodusă din *Bronzes*.

Este versiunea franceză a poeziei româneşti cu acelaşi titlu, publicată (desigur şi compusă) ulterior, în *Revista modernă*, I, 38, 18 noiembrie 1901 (v., în ediţia de faţă, vol. II, p. 363).

Fără a constitui o pasiune literară, opera lui Pierre Loti a interesat pe Macedonski prin evocările sale orientale şi extrem-orientale, la care poetul, atras de miraje exotice, se va arăta din ce în ce mai sensibil. Referinţa la *Azyadé*, „scene de harem turc", este o indicaţie. Dar dedicaţia exprimă ceva mai mult. Referinţa la „Sinai", adică la Sinaia, este o aluzie precisă la legăturile sale cu Carmen Sylva, care-l invită în septembrie 1882 la castelul Peleş. În 1890, Pierre Loti revine la Bucureşti, cu care prilej Macedonski îi închină un articol *(L'Indépendance roumaine, suppl. lit.*, no. 139, 30 avril [12 mai] 1890). Va mai întîlni pe Carmen Sylva la Veneţia şi Viena. Ecourile literare ale acestei „idile" sînt consemnate în volumul *L'Exilée* (Paris, Calmann-Lévy, 1893)[1], şi la ea, desigur, se referă şi Macedonski, la curent cu întreaga aventură de notorietate publică (N. Şerban, *Pierre Loti, Sa vie et son oeuvre*, Paris, Les Presses Françaises, 1924, p. 110–122). Din toate aceste motive, poetul enumeră pe Loti printre „contemporanii iluştri" *(Liga ortodoxă, supliment literar*, I, 1, 20 octombrie 1896), expediindu-i *Bronzes* la apariţie. Scrisoarea de răspuns va fi publicată de A [l.] T.S.[tamatiad], *Note şi documente, pentru a servi la o monografie a lui Alexandru Macedonski*, în *Literatorul*, XXVI, 10, 31 august 1918.

(p. 21) NOVEMBRE

Publicată în *Le peuple roumain*, I, 29, 6/18 octobre 1885, p. 6, datată: „1885". Textul autograf, în ms. fr. 214, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România. Republicată în *Bulletin officiel de l'Académie Santone*, no. 90, 1885; *Literatorul*, VII, 1886–1887, p. 72–73;

[1] „D. Pierre Loti, membru al Academiei Franceze, a binevoit să acorde *Literatorului* dreptul de a traduce în româneşte *Exilata*. *Literatorul* ar fi profitat de această graţiozitate, dar o versiune a *Exilatei* circulă deja" *(Notiţele „Literatorului"*, în *Literatorul*, 8, 15 ianuarie 1893).

*Bronzes*, 1897, p. 67—70, unde este dedicată: „À mr. Georges Cantacuzène, ancien président du sénat roumain".

Reprodusă din ms. fr. 214.

Poetul nutreşte un timp speranţa, iute dezamăgită de altfel, de a-şi putea face o situaţie sub patronajul lui George Gr. Cantacuzino-Nababul (1837—1913), pe care-l cultivă. Dovadă, scrisoarea-memoriu, inedită, din 15 decembrie 1895 (Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, coresp. nr. 62.705) şi scrisoarea de felicitări, idem, din 1895 (coresp. nr. 62.704). Fireşte că volumul *Bronzes* îi va fi oferit, în două exemplare, cu menţiunea: „Le prix 20 frs, pour les deux, est à remettre au porteur" (coresp. nr. 62.706). Fruct al acestor relaţii şi speranţe este, desigur, şi articolul din seria *Figuri contemporane*, închinat aceluiaşi Gr. Cantacuzino *(Literatorul*, XX, 5, 20 aprilie 1899). În sprijinul acestui om politic Macedonski se va pronunţa şi mai tîrziu în articolele *Spre lumină (Ţara*, 28 martie, 2 şi 4 aprilie 1908).

(p. 23) L'ONDE ROSE

Publicată în *Literatorul*, 2, 15 iulie 1892, p. 11. Republicată în *Bronzes*, 1897, p. 73—74, unde este dedicată: „À José-Maria de Hérédia témoignage de haute admiration".

Reprodusă din *Bronzes*.

În formaţia literară parnasiană a lui Macedonski lectura volumului *Les trophées* de J.M. de Hérédia joacă un rol însemnat. Evocarea pietrelor preţioase *(Le vieil orfèvre*, dar la poet există şi imaginea foarte „Hérédia" a bijutierului: *Au joaillier de Buenos)*, emailurile *(Émail, rêves d'émail)*, vasul fin cizelat *(Le vase)*, egipţianismele *(La vision de Khém)*, japonezeriile *(Le Samouraï, Le Daïmio)*, priveliştea cetăţii moarte *(Une ville morte)*, sînt idei care se întîlnesc şi la Macedonski, tratate însă cu personalitatea sa. Cel puţin în două rînduri cunoaşterea operei lui Hérédia este atestată în mod direct *(O dată cu căderea frunzelor, Rampa*, II, 305, 25 oct. 1912; *Restituiri ale valorilor literare, Universul literar*, XXXII, 23, 5 iunie 1916). Şi în cenaclu *Trofeele* cuceresc admiratori, Cincinat Pavelescu fiind unul dintre aceştia. Dovadă traducerea celebrului sonet *Antoine et Cléopâtre (Cleopatra*, Hérédia, *Literatorul*, 5, 30 octombrie 1893, p. 13).

Poezia românească pe acelaşi motiv, *Bucolica undă*, este anterioară (v., în ediţia de faţă, vol. II, 295—296).



(p. 24) ÉPIGRAMME
(Sur un salon...)

Publicată în *Literatorul*, XI, 3, 1890, p. 47 („*Septuor de viespi*", I), cu titlul *Sur un salon/ — aux plafonds démesurés.* Republicată în *Bronzes*, 1897, p. 77—78.

Reprodusă din *Bronzes*.

În *Literatorul (Septuor de viespi*, II), o versiune românească:

„ACEEAŞI
(în româneşte)

Ai dorit odinioară, dacă astăzi n-ai uitat
Versuri care să descrie casa ce-ai edificat...
Da... dovezi ne dai destule de măreaţă isteţime
Şi salonul dumitale nentrecut e prin nălţime,
Dar de cînd ridici toaste, efore, cu prea mult zel,
Prea înalt îţi văd tavanul şi prea mic te văd sub el."

În ms. autograf al acestei epigrame, datată: „1890", dedicată: „Lui N. Blaremberg" (B.C.S., ms. 11.086), următoarea *Notă* a poetului: „Salonul d-lui Blaremberg se distinge printr-un tavan de o înălţime exagerată. Cît despre d. Blaremberg însuşi, cîteva luni de membru al eforiei spitalelor îl prefăcuseră în dinastic înfocat", ss. A.M.

Anterior, între Macedonski şi N. Blaremberg au existat şi altfel de relaţii, de colaborare politică şi publicistică, de unde şi dedicaţia poeziei *Izvoarele din Sturzeni* (v., în ediţia de faţă, vol. III, p. 266).

(p. 25) LEURRE

Publicată în *Literatorul*, 6, 15 noiembrie 1892, p. 14. Republicată în *Bronzes*, 1897, p. 81—82, unde este dedicată: „À mr. Henri de Bornier de l'Académie Française".

Reprodusă din *Bronzes*.

Versiunea românească este poezia *Dor zădarnic*, compusă şi publicată ulterior în *Liga ortodoxă, supliment literar*, I, 1, 30 octombrie 1896 (v., în ediţia de faţă, vol. II, p. 370).

Henri de Bornier (1825—1901), autor dramatic francez, obţine un mare succes după războiul din 1870 cu o piesă patriotică: *La fille de Roland*.

(p. 26) HALTE DANS „TARASS-BOULBA"

Publicată în *Literatorul*, 4, 15 septembrie 1892, p. 9—10. Ultimele 4 versuri, text autograf, în ms. 3.406, f. 86, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România. Republicată în *Bronzes*, 1897, p. 85—88, unde este dedicată: „À mr. le docteur Romniceano, l'illustre practicien roumain".

Reprodusă din *Bronzes*, cu păstrarea numerotației I, înainte de v. 1 și II, înainte de v. 11.

Poezia pare a fi sugerată de lectura romanului *Taras Bulba* de N. Gogol și aparține aceluiași izvor de inspirație din care provine și *Le steppe:* sentimentul de evaziune pe mari spații, voluptatea cavalcadei, pe care Macedonski a întîlnit-o și la Byron, în *Mazeppa:* „zborul lui Mazeppa pe calul său legat", în *Noaptea de noiemvrie* (v., în ediția de față, vol. III, p. 293—298, notele la traducerile din Byron).

(p. 28) VOLUPTÉ

Publicată sub titlul *Suggestion*, în revista *La Wallonie* (Liège), condusă de Albert Mockel, 3, 15 août 1886. Republicată cu același titlu în *Literatorul*, VII, 1886—1887, p. 68, apoi cu titlul *Volupté*, în *Bronzes*, 1897, p. 91—93, unde este dedicată: „À Louis-Joseph Janvier, lauréat de la Faculté de médecine de Paris".

Reprodusă din *Bronzes*.

Foarte apropiată ca idee și tonalitate este poezia românească, anterioară, *Cîntec voluptuos*, publicată în *Literatorul*, V, 1, 1884, p. 35, datată: „Turin, 1871" (v., în ediția de față, vol. III, p. 264—265).

Pentru detalii suplimentare privind legăturile poetului cu Louis-Joseph Janvier, vezi *Viața lui Alexandru Macedonski*, p. 201—202. În 1895, poeziile *Acșam Dovalar* și *Bucolica undă*, din *Excelsior*, îi vor fi dedicate (v. notele la aceste poezii, în ediția de față, vol. II, p. 276 și 295—296).

O traducere cu titlul *Voluptate*, „din franțuzește, după Al. Macedonski", dă Claudia Millian în *Ileana*, I, 1, 15 aprilie 1909. Cu mici modificări, această versiune este republicată și în *România nouă* (34, 24 octombrie 1920):

„Înecată-n val de soare și nebună veselie
Se revarsă peste luncă primăvara ca un rîu...
Vezi: Sămînța pretutindeni, de putere și beție,
Ascunzînd în orice cută al plăcerilor desfrîu!



Încărcat de alba-i floare în albastrul dimineții,
Își îndoaie mărul corpul, și sălbatec nucu-l prinde;
Vezi: palpită-n orice frunză tainica dorință-a vieții,
Și în orice fir de iarbă un alt soare se aprinde!

Vino, unde e parfumul unor flori ce te îmbată,
Să te uiți pe tine însăți, ca într-o lume nevăzută;
Și acolo-n cuib de aur sărutarea ta curată
Mie să mi-o dai — brutalul — aiurită și pierdută!

...Și nu tremura, fecioară: uită-te în largul firei,
Dă-mi și corp și suflet mie, lasă-ți brațul tău pe-al meu!
Viața e — vei ști prin mine — în cutremurul simțirei...
Eu sunt voluptatea goală, fericirea sunt tot eu!.."

(p. 29) ESQUISSE INTIME

Publicată în *Literatorul*, 3, 15 august 1891, p. 7. Republicată în *Bronzes*, 1897, p. 97—98, unde este dedicată: „À mr. Emile Costinesco, directeur de la Banque nationale de Roumanie".

Reprodusă din *Bronzes*.

Este versiunea franceză a poeziei *Contrast*, datată: „1880", publicată în *Poezii*, 1882, p. 220—221.

(p. 30) NÉVROSE

Publicată sub titlul *Hystérie*, în revista *La Wallonie* (Liège), 5, 15 octobre 1886.

Republicată în *Literatorul*, VII, 1886—1887, p. 66—67, cu același titlu, apoi în *Bronzes*, 1897, p. 101—104, cu titlul *Névrose*, unde este dedicată: „À Stephane Mallarmé".

Reprodusă din *Bronzes*.

În *Literatorul* poezia este însoțită de un *Comentariu:* „Această poezie, ce este esența poeziei românești a d-lui Macedonski, *În atelier...* a fost publicată în revista *La Wallonie*[1] din Liège. Asupra ei și a celorlalte trei ce urmează d. Macedonski a primit de la d. Albert Mockel principalul redactor al numitei reviste scrisoarea următoare:

[1] Pe coperta anului I, poetul și fratele său Vladimir sînt menționați pe lista colaboratorilor revistei. În anul II, indicația dispare (informație D. Păcuraru).

«Liège, 4 août 1886

Cher monsieur,

Un merci enthousiaste pour vos quatre pièces de vers. Leur hautaine superbe m'a dominé et je suis heureux de voir fulgurer vos mâles strophes dans notre revue — cette *Wallonie* à laquelle j'ai donné la flamme la plus brûlante de ma faculté d'aimer.

Je ne sais vraiment lequel de ces quatre éclairs vibrants et farouches, — vos poèmes, — me passione davantage. Je crois cependant que la *Suggestion*, avec son évocation de la nature animée, vivant si produisant, — et panthéiste, ou encore, *L'Hystérie*, avec ses flamboiements glauques de terreur, emportent mon admiration.

Je me permets de vous envoyer en témoignage de ma sympathie respectueuse et de mon dévouement, une petite plaquette que j'ai fait tirer à part.

ss. Albert Mockel»"

Întrucît *La Wallonie* trecea în cercurile literare apusene „moderniste" drept unul din primele organe ale simbolismului european, Macedonski își va face totdeauna un punct de glorie din colaborarea la această revistă:

„Belgienii, și se poate zice aceasta cu mîndrie și despre unii din români, dacă n-au fost tocmai ei precursorii mișcării, au avut meritul de a fi întrevăzut din vreme întinderea strălucită ce se deschidea glorioasă dinaintea poeziei viitorului. *Maeterlinck*, *Rodenbach*, *Verhaeren*, *Giraud*, *Franz Ell*, *Fernand Séverin* și alții încă, — cei patru întîi citați, astăzi deja iluștri, — au avut onoarea, împreună cu mine, să ia parte acum 12 ani la mișcarea provocată din Liège de revista *Wallonie*, al cărei energic și valoros director era d-l *Albert Mockel*, unul dintre distinșii colaboratori actuali ai marii reviste pariziene *Mercure de France*" *(În pragul secolului*, *Literatorul*, XX, 1, 20 februarie 1899).

Cu Albert Mockel, Macedonski va rămîne și mai tîrziu în legătură. În 1897, poetul îi trimite *Bronzes*, iar în 1906, *Le calvaire de feu*, primind de fiecare dată scrisori de mulțumire și aprecieri literare foarte deferente *(Presa și literații străini despre Alexandru Macedonski*, *Literatorul*, XX, 5, 20 aprilie 1899; A [l.] T. S.[tamatiad]: *Note și documente, pentru a servi la o monografie a lui Alexandru Macedonski*, *Literatorul*, XXVI, 4, 20 iulie 1918).

*Névrose* este versiunea franceză a poeziei românești anterioare *În atelier*, publicată întîia dată în *Revista literară*, VII, 2, februarie 1886, p. 95—96 (v., în ediția de față, vol. II, p. 302—303).



Se pare că Macedonski este primul scriitor român care vorbește în cunoștință de cauză despre Mallarmé și-i popularizează numele. În 1892 îl enumeră printre „geniurile" simbolismului *(Poezia viitorului*, *Literatorul*, 2, 15 iulie 1892). Mai tîrziu îl exaltă în convorbirile sale socratice cu discipolii. Unul dintre ei își amintește: „Auzeam pentru întîia dată de acest nume" (Adrian Marino, *Efemeride macedonskiene, convorbire cu d. V. G. Paleolog*, *Universul literar*, LIV, 16—17, 27 mai 1945). Dar „mallarmean" și mai ales ermetic, hotărît, Macedonski nu este.

(p. 32)

## OR J'ENTENDIS...

Publicată în *Literatorul*, 2, 15 iulie 1892, p. 10—11. Republicată în *Bronzes*, 1897, p. 109—110, unde este dedicată: „À. mr. A. Périvier, l'éminent directeur du *Figaro*". Aci versul 5 și 10: „Or j'entendis rire Satan" este separat de restul poeziei și joacă rolul unui refren.

Reprodusă din *Bronzes*.

A. Périvier, jurnalist literar francez, a fost cunoscut de Macedonski, la fel, la Paris, în 1884—1885. Primește de la acesta, în dar, în spirit colegial, un clișeu de copertă pentru *Literatorul (Bibliografie*, *Revista literară*, VII, 1, 10 ianuarie 1886, p. 75—76). Cînd apare *Bronzes*, Macedonski îi trimite volumul, primind mulțumiri printr-un redactor de la *Le Figaro*. Volumul a fost încredințat „redactorului bibliografic" al ziarului (scrisoare din 4 février 1898, inedită, în lb. franceză, fostă în păstrarea Anei Macedonski).

O traducere de A. Petroff se publică în *Literatorul*, XX, 5, 20 aprilie 1899, p. 6, fără a se arăta că este vorba doar de o versiune după Macedonski. Republicată în antologia *Din poezia noastră parnasiană*, de N. Davidescu (Buc., 1943, p. 106), de unde o reproducem. Aci, indicație exactă:

„ȘI AUZEAM

Și auzeam, rîdea Satan:
— «Oh, primăvara și splendoarea,
Adolescența și candoarea,
Oh! crini albi de-acum un an!»
Și auzeam, rîdea Satan.

Și auzeam, rîdea Satan:
— «Vai! tinerețea ta e moarte
Ș-al tău Pegas nu te mai poartă;
De-acum orice va fi în van!»
Și auzeam, rîdea Satan."

(p. 33) LA TZIGANE

Publicată în *Literatorul*, 5, 15 octombrie 1892, p. 12—13, cu menţiunea: „En roumain par Cincinat Pavelesco", datată: „1892, le 25 sept." „Chiar în numărul actual dau o versiune franceză a poemei lui Cincinat Pavelescu *Ţiganca*. Această poemă, cît şi celelalte versuri ale sale se ridică asupra nivelului producţiunilor comune" *(Între 1880 şi 1892*, în *Literatorul*, 5, 15 octombrie 1892, p. 15). Republicată în *Bronzes*, 1897, p. 113—116, unde este dedicată: „À Paul Mariéton, souvenir sympathique", cu nota: „En roumain par Cincinatus Pavelesco".

Reprodusă din *Bronzes*.

Este versiunea franceză a poeziei *Ţiganca* de Cincinat Pavelescu, publicată în *Literatorul*, 4, 15 septembrie 1892 (datată: „1 septembrie 1892"). De inspiraţie şi tehnică macedonskiană, tema reluată de poet capătă o vibraţie proprie:

„ŢIGANCA

Sub părul ei de abanos
Ce-ntunecă o frunte lină
Doi bulgări negri de lumină
Lucesc senin, misterios,
Sub părul ei de abanos.

Pe sînul ei rotund şi brun
O voluptate aromeşte,
Însă furtuna izbucneşte
Cînd rîde soarele nebun
Pe sînul ei rotund şi brun.

Din tălpi la creştet cizelată
E-n bronzul antic vibrător;
Un farmec hipnotizator
O străluceşte-nfiorată
Din tălpi la creştet cizelată.

Şi gîndu-i zboară agitat...
În altă lume rătăceşte:
De India îşi aminteşte.
Cînd a fost fată de-mpărat?...
Şi gîndu-i zboară agitat.

Dar nu: Sălbatica iubeşte
Şi e cu sufletul răpus...
În zarea timpului apus
Un militar frumos sclipeşte...
Dar nu, sălbatica iubeşte.



Pierdută-n noaptea cugetării
Îl vede-n roşul lui mondir,
Recheamă stinsul ei delir
Şi dogoreala sărutării
Pierdută-n noaptea cugetării.

Se simte-n braţele-i din nou
Aceeaşi aprigă vergină
Şi sub pornirea ce-o leşină
Îi cere mutului ecou...
Se simte-n braţele-i din nou."

Despre legăturile poetului cu Paul Mariéton, cf. nota la poezia *Orchestrare*, în vol. II al ediţiei de faţă, p. 287.

În istoria literelor romantice, „ţiganca" sugerează picarescul, exoticul, melancolia vagabondării (F. Baldensperger, *L'Entrée pathétique des Tsiganes dans les lettres occidentales*, în *Revue de littérature comparée*, XVIII [1938], p. 587—603). Mignon, eroina lui Goethe, celebră mai ales prin intermediari francezi (Fernand Baldensperger, *Bibliographie critique de Goethe en France*, Paris, Hachette, 1907, p. 148—152), se transformă treptat, la baudelairieni, într-un prototip al feminităţii turburi şi voluptoase, nuanţă la care va fi sensibil şi Macedonski.

(p. 35) ÉPIGRAMME
(Sur le savon...)

Publicată în *Bronzes*, 1897, p. 119.
Reprodusă din *Bronzes*.

Este versiunea franceză a unei epigrame româneşti publicată anterior în *Literatorul*, 6, 15 noiembrie 1893 *(Notiţele „Literatorului")*:

„Congo este săpunul prin excelenţă bun...
Căci spală şi albeşte obrazele pătate
Şi numai mulţumită celebrului săpun
Sunt azi conservatorii cu feţele curate."

(p. 36) HAINE

Publicată în revista *La Wallonie*, 3, 15 août 1886. Republicată în *Literatorul*, VII—VIII, 1, 1886, împreună cu un *Comentariu:* „Extras de Macedonski din poezia sa românească *Ură*" (p. 84); *Bronzes*, 1897, p. 123—125, unde este dedicată: „À mr. F. Brunetière de l'Aca-

r ie Française"; *La revue roumaine*, I, t. II, 9 (19), 20 janvier/2 février 1913, p. 277, cu aceeaşi dedicaţie: „À la mémoire de F. Brune ière".

Reprodusă din *Bronzes*.

Este versiunea franceză a poeziei *Ură*, publicată în *Literatorul*, IV, 3, martie 1883, p. 152–153, republicată ulterior în repetate rînduri (v., în ediţia de faţă, vol. II, p. 341).

După Macedonski (într-o notiţă semnată Aristarch), Ferdinand Brunetière este „cel mai bun critic din zilele noastre" *(Lumina*, I, 37, 21 mai 1894).

(p. 37) ROSE D'OR

Publicată în *Bronzes*, 1897, p. 129–130, unde este dedicată: „A.S.A.M-gr. le prince Grégori M. Stourdza".

Reprodusă din *Bronzes*.

Despre legăturile lui Macedonski cu „Prinţul" (zis şi „Beizadea viţel") Gr. M. Sturza, vezi nota la *Excelsior* (în ediţia de faţă, vol. II, p. 238–239).

Raportarea acestei poezii la ciclul *Psalmi moderni* este posibilă şi prin conţinut, şi prin perioada elaborării. Seria a II-a din *Psalmi* datează din 1895 *(Literatorul*, XV, 2, 1895, p. 14–15; republicaţi în *Ţara*, III, 586, 14 mai 1895, şi *Liga ortodoxă, supliment literar*, I, 6, 10 noiembrie 1896), deci dintr-o epocă apropiată de data conceperii poeziei franceze.

(p. 38) GUZLÀ

Publicată cu titlul *Guitare* în revista *La Wallonie*, 5, 15 oct. 1886. Republicată în *Literatorul*, VII, 1, 1886, p. 69, cu un *Comentariu:* „A se vedea, de asemenea, poezia românească *Nu*"; *Bronzes*, 1897, p. 133–135, unde este dedicată: „À. mr. Édouard Rod".

Reprodusă din *Bronzes*.

Este versiunea franceză a poeziei *Nu!*, publicată în *Literatorul*, III, 9, august 1882, p. 533 (v., ediţia de faţă, vol. III, p. 67).

Edouard Rod (1877–1910), romancier elveţian, nu este un obscur. Istoriile literare franceze îl înregistrează cu aprecieri pozitive. Macedonski l-a cunoscut la Paris, în perioada 1884–1885 *(Courrier littéraire*, în *Le peuple roumain*, I<sup>e</sup> année, 22, 1885), prin intermediul publicistului Louis de Chardonne, colaborator al *Literatorului*. Ambii dau un rendez-vous poetului pentru a-l prezenta la *Revue contemporaine* (Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, Fondul Macedonski, S $\frac{16(2)}{XXX}$, scrisoarea lui Louis de Chardonne, din 8 janvier 1885, inedită).

O poezie cu titlul *Guzla*, dar care nu are nimic comun cu poezia franceză, Macedonski a publicat ulterior în *România literară*, VII, 6, iunie 1888, p. 120. Vezi nota la poezia *Guzla* (în ediţia de faţă, vol. II, p. 239).

(p. 39) LA CHAUMIÈRE

Publicată în *Literatorul*, I, 30, 23 noiembrie 1880, p. 465–466, datată: „Bucarest, 1880". Textul autograf, în ms. fr. 214, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România. Republicată în *Albumul macedo-român*, Buc., 1880, p. 64, datată: „Bucarest, 1880", cu iscălitura în facsimil; *Poezii*, 1882, p. 206–207, datată: „Bucarest, 1880". Aci (p. 394), o notă: „Ea conţine ideile din poezia mea *Căscioara*...", idem, p. 203–205; *Bronzes*, 1897, p. 139–142, unde este dedicată: „À m-me Ratazzi, princesse Bonaparte-Wyse".

Reprodusă din *Bronzes*, unde apare şi versul al cincilea, în fiecare strofă, care repetă pe primul.

Variante

*1* Contre le haut rocher s'abrite une chaumière *(Bronzes, 1897):* Il est près d'un rocher, une étroite chaumière *(Literatorul, 1880, Albumul macedo-român, 1880, Poezii, 1882); 2* Le lilas y fleurit les sombres alentours *(Bronzes, 1897):* L'accacia fait trembler son ombre aux alentours *(Literatorul, 1880, Albumul macedo-român, 1880, Poezii, 1882); 4* Berceau rose où chantaient d'heureux et tendres jours *(Bronzes, 1897):* Un berceau contenant d'heureux et tendres jours *(Literatorul, 1880, Albumul macedo-român, 1880, Poezii, 1882); 13–14* Tels deux amants fondraient en un seul leurs deux êtres/ Et vibrants de bonheur, nargueraient le passé *(Bronzes, 1897):* Ainsi deux beaux amants qui confondaient leurs êtres/ jouiraient du présent oublieux du passé *(Literatorul, 1880, Albumul macedo-român, 1880, Poezii, 1882); 16–17* Sous un souffle léger un vieux rideau s'agite/ Dont une vitre terne ébauche le contour *(Bronzes, 1897):* Un bout de rideau

blanc qu'un léger souffle agite/ Vaguement d'une ébauche le contour *(Literatorul, 1880, Albumul macedo-român, 1880, Poezii, 1882)*; *19* Triste et vague reflet d'un fantôme d'amour *(Bronzes, 1897)*: Et ce rideau léger un fantôme d'amour *(Literatorul, 1880, Albumul macedo-român, 1880, Poezii, 1882)*; *24* Jamais plus ne fera revivre cet enclos *(Bronzes, 1897)*: Ne reviendra jamais visiter cet enclos *(Literatorul, 1880, Albumul macedo-român, 1880, Poezii, 1882)*.

Oferind poezia *Albumului macedo-român*, editat de V. A. Ureche, Macedonski o însoțește de următoarea scrisoare:

„Stimate domnule Urechiă

Am onoare să anexez, pentru *Albumul* d-voastră, o poezie franceză, deoarece am avut ocaziunea a studia cu tot amănuntul regulile de versificațiune ale limbei noastre surori și încă de mult am cîștigat facilitatea de a scrie în această limbă. Mă voi simți foarte onorat a fi la dispozițiunea d-voastră în oricare altă ocaziune, mai ales că sunt unul dintre aceia cari apreciază mult și cu mai mult entuziasm înaltele merite literare ale autorului *Vornicului Buciog*.

Al dumneavoastră devotat,
Al. Macedonski

București, 1880, 2 mai
Strada Dionisie 37"

(Lucian Predescu, *Contribuțiuni la istoria literară, Neculai Milescu, Ion Creangă, Al. Macedonski și Vasile Burlă inediți*, în *Junimea literară*, XVIII, 1929, p. 387–388.)

Este, după cît se pare, începutul unei legături strînse, dintre puținele pe care poetul nu le va rupe niciodată, nu lipsită în cazul său și de anume binefaceri. Poligraf de renume al epocii, om politic influent, ministru, V. A. Ureche decorează în această calitate pe Macedonski cu *Bene merenti* clasa I, îl numește inspector al monumentelor istorice, acceptă patronajul de onoare al Societății *Literatorul* etc. (Pentru amănunte, vezi Adrian Marino. *Viața lui Alexandru Macedonski*, p. 148–149, passim.) La rîndul său, Macedonski și-a exprimat gratitudinea prin dedicații — *Noaptea de noiembrie* — și diferite articole omagiale, printre cele mai sincere pe care le-a scris [*O poemă, Viața bucureșteană*, IX, *Românul*, XXXIV, 6–7 april (25–26 martie) 1890; *V. A. Ureche, Forța morală*, I, 6, 2 decembrie 1902; *Ultragiu memoriei lui V. A. Ureche, Forța morală*, I, 8, 16 decembrie 1901 *(Arte și litere)*, cf., în ediția de față, vol. II, nota la *Noaptea de noiembrie*, p. (254–274].



M-me Ratazzi este pseudonimul literar al Mariei Bonaparte Wyse (1833–1902), sora scriitorului Bonaparte Wyse (1826–1892) — nepotul lui Lucien Bonaparte — filo-român, amic și corespondent al lui V. Alecsandri. Ca directoare a revistei *La nouvelle revue internationalle, Matinées espagnoles*, m-me Ratazzi cultiva după toate aparențele relații românești, și astfel ajunge Macedonski să colaboreze la numita revistă, unde dă o *Schiță asupra literaturii române*, iscălită cu pseudonimul „Prince Rogala" (no. 12, 31 décembre 1892). Articolul, reprodus și în românește *(Lumina*, I, 21, 1 mai 1894), produce chiar de la apariție iritare și ironii în țară, îndeosebi în cercurile junimiste. D. C. Olănescu scria lui Iacob C. Negruzzi în februarie-martie 1892:

„Îți trimit *Les Matinées espagnoles*, unde vei găsi un articol *foarte nostim* asupra literaturii române. Macedonski fait école avec m-me Ratazzi (qui sort cette publication) et cela pour la plus pure gloire de sa réputation poétique (???)".

(I.E. Torouțiu, *Studii și documente literare*, Buc., 1932, II, p. 107).

Adevărul este că nici în Franța m-me Ratazzi nu se bucura de o excelentă reputație. În cercurile literare trecea drept o cabotină maniacă și ridicolă (E. Raynaud, *La mêlée symboliste*, Paris, La renaissance du livre, II, p. 122). Pe socoteala sa circulau numeroase anecdote, care nu rețin atenția lui Macedonski, cu atît mai mult cu cît corespondenții săi parizieni îi transmit puternica impresie pe care a făcut-o asupra acestei *bas bleu*. Unul dintre ei, Robert Bascoul (scrisoare inedită din 4 avril 1893, fostă în păstrarea Anei Macedonski), arătînd scrisoarea primită de la Macedonski d-nei Ratazzi, aceasta s-a arătat „foarte uimită de faptul că sînt în păstrarea unui autograf adresat mie din partea unui atît de mare scriitor". De va fi adevărat, detaliul o definește. În tot cazul, aprecierile lui Macedonski nu sînt mai puțin măgulitoare *(Literatorul*, 8, 15 ianuarie 1893, p. 15–16). La rîndul său, *La nouvelle revue internationale* se pronunță elogios despre volumul *Bronzes (Presa și literații străini despre Alexandru Macedonski, Literatorul*, XX, 5, 20 aprilie 1899). Necrologul Mariei Bonaparte-Wyse va fi scris de poet în aceeași tonalitate *(Efemeride, Forța morală*, II, 13, 27 ianuarie 1902). O notă despre Bonaparte-Wyse în *Literatorul*, 7, 1893, p. 16.

(p. 41) CRÉPUSCULE ROMAIN

Publicată în *Bronzes*, 1897, p. 145–147, unde este dedicată: „À mr. Alexandre Bogdan-Pitești", care prefațează volumul.

Reprodusă din *Bronzes*.

Asupra personalității lui Al. Bogdan-Pitești și legăturilor sale cu Macedonski, vezi nota la poezia *Avatar*, în ediția de față, vol. II, p. 353—354.

(p. 42) ÉPIGRAMME
(Sur un presse-papier...)

Publicată în *Bronzes*, 1897, p. 151.
Reprodusă din *Bronzes*.

(p. 43) LE VOYOU

Publicată în *Bulletin officiel de l'Académie Santone*, 84, avril 1885. Textul autograf, în ms. fr. 214, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România (primele trei strofe). Republicată în *Le peuple roumain*, I, 9, 19/31 mai 1885, datată: „Paris, janvier 1885"; *Literatorul*, VII—VIII, 1, 1886, p. 74—75, unde este dedicată: „À mr. Victor Billaud"; *Bronzes*, 1897, p. 155—157, unde este dedicată: „À mr. Emmanuel Kretzoulesco".

Reprodusă din *Bronzes*.

Victor Billaud este secretarul societății literare *Académie des Muses Santones*, cu sediul la Royan, departamentul Charente-Inférieure, Franța. Macedonski devine membru al acestei „Academii" în 1885, precum dovedește următoarea legitimație (inedită, Muzeul literaturii române, nr. 9.797):

„*Académie des Muses Santones*
Autorisée par arrêté prefectoral en date de 10 août 1876
*Membre titulaire: Monsieur Alexandre Macedonski*
strada Dreaptă, 4, à Bucarest, 1885, no. 836".

Cooptarea sa este semnalată în țară, de cercurile apropiate poetului, ca un eveniment cultural de seamă, și *Revista literară* atrage atenția că printre „academicieni" se numără și Sully Prudhomme, François Coppée și o „mulțime de alți bărbați iluștri". „Pentru noi, românii, este o deosebită satisfacție faptul că și oamenii noștri de condei încep să pătrundă în familia mare a scriitorilor" *(Bibliografie*, VIII, 8, februarie 1886, p. 272).



Cu Victor Billaud, Macedonski poartă corespondență, îi procură noi membri (N. Țincu, I. Rădoi, colaboratori ai *Literatorului)*, îl îndatorează, trimițîndu-i la cerere o colecție de mărci poștale românești pentru fiul său, filatelist (Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, Fondul Macedonski, S $\frac{7\ (1-2)}{XXX}$, scrisorile lui Victor Billaud din 12 avril și 8 octobre 1886, inedite). Doar cu plata cotizației se lăsa ceva mai greu, expediată totuși regulat pînă în 1888: „Contul dv. se ridică la 40 fr. — îi scria același Billaud — pentru cotizațiile pe anii 1888 pînă la sfîrșitul lui decembrie 1891" *(Académie des Muses Santones*, adresă din 25 décembre, fostă în păstrarea Anei Macedonski, inedită.)

De inspirație pariziană, *Le voyou* pare a fi și un reflex al poeziei vagabondajului, apașilor, de tipul Rimbaud, Tristan Corbière și mai ales Jean Richepin, din *La Chanson des gueux* (1876), scriitor cunoscut de Macedonski.

(p. 44) RIRE

Publicată în *L'Indépendance roumaine*, IX^e année (3^e série), 2.474, 25 déc. 1885 (6 janv. 1886). Republicată în *Literatorul*, VII, 1, 1886, p. 71—72: „Inspirată d-lui Macedonski din poezia sa românească *Noaptea neagră*"; *Bronzes*, 1897, p. 161—163, unde este dedicată: „À mr. Constantin G. Vernesco".

Reprodusă din *Bronzes*.

Așa cum indică și republicarea în *Literatorul*, *Rire* este replica franceză a poeziei *Noaptea neagră*, apărută în *Literatorul*, IV, 9, septembrie 1883, p. 547—548 (v., în ediția de față, vol. II, p. 339—340).

Dintr-o informație de presă *(Viața nouă*, nr. 5 bis, 18 aprilie 1898), rezultă că Olga și Constantin G. Vernescu vor da o serbare literară pentru strîngerea „fondului necesar la tipărirea tuturor operilor d-lui A. Macedonski... lupta și munca intelectuală de 25 de ani a unui strălucitor artist".

(p. 45) LA VALSE DES ÉGLANTINES

Publicată în *Le peuple roumain*, I, 12, 2/14 juin 1885, p. 6, datată: „Paris, déc. 1884". Republicată în revista *L'Élan littéraire* (Liège),

août 1885; *Literatorul*, VII—VIII, 2, 1886, p. 70; *Bronzes*, 1897, p. 167—170, unde este dedicată: „À m-elle Zoé de Vladoyano".

Reprodusă din *Bronzes*.

Este versiunea franceză a poeziei *Valțul rozelor*, publicată în *Literatorul*, IV, 4, aprilie 1883, p. 193—194 (v., în ediția de față, vol. II, p. 241).

Lui Zoe Vlădoianu Macedonski dedică și poezia *Noapte de mai*, cu prilejul republicării în *Excelsior*, Buc., 1895, p. 67.

(p. 47) FLEUR DE LIS

Publicată în *Bronzes*, 1897, p. 173—175, unde este dedicată: „À Lis Dissesco".

Reprodusă din *Bronzes*.

În revista *Traian Demetrescu*, I, 3, 20 septembrie 1909, Claudia Cridim dă următoarea traducere a acestui sonet:

„CRIN
(Din franțuzește, după Al. Macedonski)

Zadarnic te-mpresoară zarea în purpura-i trandafirie,
Tu te ridică mai mîndru încă, în aerul înfiorat —
Simbol din care se renaște de-a pururi virgina Marie —
Caliciu de crin, regală floare, ești nimb etern imaculat.

Catifelatu-ți sîn de ceară e strălucirea cea mai vie,
Ești sfînt în lumea ta florală, în tine-i soarele-ntrupat;
Prin carnea ta în loc de sînge, lumina curge argintat,
De care ochiul se îmbată și cade în extaz mirat...

Ființa-ți albă ca zăpada, dar caldă și inspiratoare,
Înalță-aroma ei subtilă ca imnul unei rugăciuni
În clarul căreia vibrează duioasa inimii candoare...

Și simplitatea-ți suverană, purtînd a gloriei cununi,
Învinge voluptatea goală — a trandafirilor nevroză... —
Cu cît o floare e mai castă, cu-atît e-n cer de-apoteoză!"

(p. 48) PAS MÊME L'ESPÉRANCE

Publicată în *Bulletin officiel de l'Académie Santone*, 94, 1886. Republicată în *Literatorul*, VII, 1, 1886, p. 72; *Bronzes*, 1897, p. 179—181: „À m-me Smaranda Matheiesco, la noble châtelaine de Parépa".

Reprodusă din *Bronzes*.



Este versiunea franceză a poeziei *Nimic, nici chiar speranță*, publicată în *Literatorul*, V, 3, 1884, p. 142.

(p. 49) LAÏS VIERGE

Publicată în *Bronzes*, 1897, p. 185—187.

Reprodusă din *Bronzes*.

Sub titlul *Lais-Vergina* (după Al. Macedonski), Al. Petroff dă în *Revista literară*, XIX, 23, 10 august 1898, p. 347, o traducere a acestei poezii, pe care Macedonski o reface și o publică sub proprie iscălitură. Este poezia *Lais*, apărută în *Românul*, 45, 30 martie 1902, p. 546, cu o notă: „Lais, curtezană greacă celebră pentru frumusețea ei (veacul al V-lea)". Comparînd cele două texte, observăm că în primele strofe poetul face doar puține schimbări de vocabular, iar în cea de a treia introduce doar două versuri originale, ultimele.

„LAIS

Așterne-mă, atlete, sub aspra bărbăție,
Puternic mascul oacheș, semeț tulburător...
De tine cînd m-apropii, adînc mă înfior:
Oh! singura plăcere nu e zădărnicie!

Te-ador și-aș vrea să tremur în brațele-ți vînjoase,
Strivește-mi sînul fraged, dă-mi friguri dureroase...
Impure grec, fă-ți pofta cu mine oricît vrei,
Doboară-mă sub pieptu-ți ca secera pe grîne,
Sfîșie-mă și fă-mă zdreanță a rămîne...
Ești liber cu putere și viața să mi-o iei:
Voiesc să mor în spasme și pentru-a mea plăcere!

Ce-aștepți? nu sunt cu totul o vergină curată
Și noaptea al meu suflet de flacări nu te cere?
Voiesc din tălpi la creștet să fiu cutremurată,
Fier roșu — sărutarea să-mi arză pe grumaz!

Asupra-mi să fii trăsnet, mortală zguduire
Și cînd redeșteptată aș fi din rătăcire,
Să nu mai pieri ca zeii pe-al visului talaz!

Ah! fă orice din mine, tîrăște-mă pe strade, —
Să-ți fiu supusa-ți sclavă, prin cuget mă jertfii, —
Batjocură cumplită, chiar dînsa mi se cade!
Fă tot! căci orice-ai face mai scump tu ai să-mi fii!"

(p.50) L'ÉLU

Publicată în *Bronzes*, 1897, p. 191—193, dedicată: „Au grand poète de *La chanson du sang*[1] Jean Richepin". Republicată în *La revue roumaine*, I, 7, 5/8 décembre 1912, p. 201, dedicată: „À Jean Richepin".

Reprodusă din *Bronzes*.

Macedonski, ale cărui contacte literare cu opera lui Jean Richepin au putut fi constatate în mai multe rînduri (cf. nota la *Imn la Satan* în vol. II al ediţiei de faţă, p. 365) are o fază de admiraţie pentru acest poet, care inspiră şi dedicaţia poeziei *L'Élu* din *Bronzes*. Apoi entuziasmul pare să slăbească, deoarece, în 1899, Macedonski constată că „poezia franceză se materializase cu desăvîrşire prin unele din versurile lui Richepin", aluzia privind, desigur, *La chanson des gueux (În pragul secolului, Literatorul*, XX, 1, 20 februarie 1899). În cursul anului următor impresiile se refac prin contact personal, poetul cunoscînd pe Richepin la Bucureşti, unde vine împreună cu Joséphin Péladan pentru a ţine conferinţe (Mihail Sadoveanu, *Anii de ucenicie*, Buc., Cartea românească, 1944, p.161). Macedonski îl va vizita şi la Paris, în perioada de „lansare" a *Calvarului focului*, cînd îi oferă copia dactilografiată a capitolului II, *Jours d'or*, pentru care Jean Richepin îi mulţumeşte, plin de elogii: „C'est prenant comme un conte fantastique, et c'est lyrique comme un poème" (scrisoare inedită, 15 octobre 1905, B.C.S., ms. 13.940). Cînd primeşte volumul, noi mulţumiri călduroase (scrisoare inedită, 13 avril 1906, B.C.S., ms. 14.243). Relaţiile au continuat şi după această dată, cu scuze de întrerupere a corespondenţei motivată prin doliu familiar (scrisoare inedită, nedatată, 1909 [?] B.C.S., ms. 14.244.) O dedicaţie pe un volum de Richepin, *Flamboche*, tot la B.C.S., ms. 11.100. Acestei faze îi corespunde, desigur, şi dedicaţia poeziei *Interview* (1909), cf. în ediţia de faţă, vol. II, p.240

Sub impulsul lui Macedonski, Jean Richepin începe să fie tradus şi popularizat cu destulă insistenţă. *Apologia dracului*, tr. de Cincinat Pavelescu *(Literatorul*, 1, 15 iunie 1893, p. 4—7), *Declaraţie*, „după Jean Richepin", de Mircea Demetriad *(Biblioteca familiei*, V, 10, 10 iunie 1894), *Declaraţie*, idem, de B. Florescu *(Liga literară*, I, 7, 1893, p. 199) etc.

[1] Poezie din volumul *Les blasphèmes*.



(p.51) À UN DÉCLASSÉ

Publicată în *Le peuple roumain*, I, 30, 13/25 oct. 1885, datată: „1885". Textul autograf, în ms. fr. 214, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România (trei strofe). „Datată în ms. păstrat, din Paris, octombrie 1884" *(Opere*, I, *Poezii*, ed. Tudor Vianu, p. 459). Republicată *Bulletin officiel de l'Académie Santone*, 84, 1885; *Literatorul*, VII—VIII, 2, 1886, p. 75; *Bronzes*, 1897, p. 197—199.

Reprodusă din *Bronzes*.

(p.52) QUINTE MAJEURE

Publicată în *Bulletin officiel de l'Académie Santone*, 85, mai 1885. Republicată în *Le peuple roumain*, I, 11, 2/14 juin 1885, p. 6; *Literatorul*, VIII, I, vol. II, aprilie-mai 1887, p. 71, însoţită de un *Comentariu*, care consemnează publicările anterioare; *Bronzes*, 1897, p. 203—204.

Reprodusă din *Bronzes*.

(p. 53) LES TROIS FANTÔMES

Publicată în *Bulletin officiel de l'Académie Santone*, 86, 1885. Textul autograf, în ms. fr. 214, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România. „Datată în ms. păstrat, din Paris, 1884" *(Opere*, I, *Poezii*, ed. Tudor Vianu, p. 459). Republicată în *Literatorul*, VII, 1886—1887, p. 73—74, unde este dedicată: „À m-elle Hélène Vacaresco"; *Bronzes*, 1897, p. 207—210, unde este dedicată: „Au grand industriel roumain, M. Grégoire Alexandresco".

Reprodusă din *Bronzes*.

*O Horă*, în *Excelsior*, Buc., 1895, p. 115, este de asemenea dedicată: „Lui Grigore Alexandrescu, industriaş român".

Este versiunea franceză a poeziei *Cele trei năluci*, publicată în *Literatorul*, IV, 10, octombrie 1883, p. 577—578 (v., în ediţia de faţă, vol. II, p. 240).

Elena Văcărescu, literată de expresie franceză, se numără şi ea printre relaţiile pariziene ale poetului. Simpatizată şi pentru episodul său sentimental, care o fixează în capitala Franţei (cf. epigrama

*Românii toți s-au revoltat*, în ediția de față, vol. IV, p. 166). Drept urmare, Elena Văcărescu acordă sprijin literar poetului. Îl recomandă lui J. Van Dooren, autorul unei *Antologie des prosateurs français*, drept unicul prozator român de limbă franceză (scrisoare de la Van Dooren, din 17 sept. 1906, inedită, fostă în păstrarea Anei Macedonski). În 1911–1913 se interesează îndeaproape de lansarea piesei *Le Fou?* (Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, Fondul Macedonski, $S\frac{75}{xxx}$, scrisoare inedită, 11 aug. 1912, st. p.), corespondență bogată la B.C.S. După moartea poetului legătura epistolară continuă cu soția sa ($S\frac{76(1-2)}{xxx}$).

(p. 55) ÉPIGRAMME
(À son altesse le prince X...)

Publicată în *Bronzes*, 1897, p. 213.
Reprodusă din *Bronzes*.

Epigrama pare a viza pe prințul Gheorghe Știrbei, fiul mai mare al domnitorului Barbu Știrbei, expatriat, total rupt de țară, autorul — între altele — al cărții *Les roumains* publicată sub pseudonimul James Caterly (Paris, Calmann-Levy, 1908, I).
Portretul pe care i-l face E. Lovinescu *(Memorii*, I, Buc., Cugetarea, 1930, p. 141–144) ar justifica atacul lui Macedonski. S-ar zice că poetul l-a cercetat la Paris fără nici un succes. *Inde irae.*

(p. 56) À CÉTALO POL

Publicată în *Bronzes*, 1897, p. 217–218, unde este datată: „1897, ce 20 juin".
Reprodusă din *Bronzes*.
Versiunea românească apare în *Forța morală*, I, 7, 9 decembrie 1901 și este ulterioară, fiind datată: „noiembrie 1901".

N-am putut identifica precis acest personaj, care, după amintirile scriitorului Mihail Celarianu, s-ar fi chemat în realitate Cetalopol, tînăr poet, stins de tuberculoză, de unde și imnul funebru al lui Macedonski.



(p. 57) PARIS-CAUCHEMAR
(1870–1871)

Publicată în *Bronzes*, 1897, p. 221–222, unde este dedicată: „À mr. Etienne R. Veron de Braïla". Ms. autograf, Muzeul literaturii române, nr. 9.787.
Reprodusă din ms. 9.787.

Variante

5 Et des rires affreux, et partout, l'homme pâle *(ms. 9.787):* Et des éclairs aussi: — l'homme sinistre et pâle *(Bronzes, 1897); 12* Merveille unique, et malgré tout, Paris-Soleil *(ms. 9.787):* Malgré ta nuit restant toujours Paris-Soleil *(Bronzes, 1897).*

Lui Ștefan R. Veron, Macedonski închină și poezia *Bătrîna stîncă* (v., în ediția de față, vol. II, p. 313). În 1890 era „președintele societății oamenilor de litere" (Luciliu, *Noutăți literare*, în *Literatorul*, XI, 2, august 1890, p. 32).

Adevărată sau nu, Cincinat Pavelescu transmitea lui Macedonski, din Londra, următoarea știre: „Ieri chiar am vînat cu un editor francez care a admirat ca un extatic poezia d-tale *Paris-Cauchemar*, pe care o aveam în buzunar" (scrisoare inedită, Londra, 22 noiembrie 1898, B.C.S., ms. 14.206).

## DIN PERIODICE

(p. 61) PETIT - JEAN

Publicată în *La vie roumaine*, I, 5, 23 janvier/4 février 1883. Republicată în *Literatorul*, IV, 4, aprilie 1883, p. 198: „Această fabulă a fost publicată mai întîi în jurnalul *La vie roumaine*".

Reprodusă din *Literatorul*.

(p. 62) ENVOI

Publicată în *Literatorul*, IV, 9, septembrie 1883, p. 547.

Reprodusă din *Literatorul*.

(p. 63) MES ARABES

Publicată în *Viața nouă*, I, 2, 15 februarie 1898, p. 11, datată: „1896", dedicată: „À Jules Brun", cu motto: „Et bien que le lilas eut fleuri mes obsèques". Facsimil trei versuri din *Avatar* și portretul-medalion din fruntea volumului *Bronzes*. Republicată în *Le beau Danube bleu*, I, 9, 7 mai 1905, dedicată: „À Jules Brun", cu mențiunea: „Ce sonnet n'est point inédit: Il a déjà paru à Paris, dans *Le journal des débats politiques et littéraires*".

Reprodusă din *Le beau Danube bleu*.

Despre legăturile poetului cu Jules Brun, v. nota la poeziile *În noapte*, *Excelsior*, în ediția de față, vol. II, p. 302.



(p. 64) SONNET SCYTHE

Publicată în *Revista literară*, XIX, 21, 20 iulie 1898, p. 323, datată: „1898". Copie Ana Macedonski în ms. fr. 214, p. 6, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România. Republicată în *Românul*, 47, 132 (23), 11 septembre 1903, p. 198–199; *Le beau Danube bleu*, I, 15, 25 juin 1905; *La revue roumaine*, I, 3, 20 mars/2 avril 1912, p. 86; *Paris-Journal*, 12 juin 1913, cf. *Opere*, I, *Poezii*, ed. Tudor Vianu, p. 328.

Reprodusă din *La revue roumaine*.

Variante

*3–4* Eh ! qu'importe le lis que brise une caresse/ Puisque tout redevient ou poussière ou limon? *(La revue roumaine, Revista literară, Românul):* Oh! qu'il fut pur le lis qu'a brisé ma caresse.../ Mais qu'importe! c'était quand-même un vil limon *(Le beau Danube bleu); 5* Je fus ange d'autant plus que j'étais démon *(La revue roumaine, Revista literară, Românul, Le beau Danube bleu):* Je fus presque un archange en n'étant qu'un démon *(Opere, I, Poezii); 13* Et je verrais les maux venir, mais sans rancoeur *(La revue roumaine, Revista literară, Românul):* Et je verrais venir les maux, mais sans rancoeur *(Le beau Danube bleu).*

În revista *Versuri și proză*, I, 7, 15 decembrie 1911, Claudia Milian dă următoarea traducere a acestui sonet, republicată cu mici modificări în *România nouă*, 34, 24 octombrie 1920:

„SONET SCIT

D-lui Alexandru Macedonski

E mult de-atunci: tăria parfumului statornic
Îmi năpădește gîndul în val amețitor —
Dar ce-mi pasă de crinii ce-n zorii zilei mor,
Cînd forma cea mai fină o soarbe lutul spornic?

Nu demon — am fost înger, îmi amintesc ce dornic
Din viață făcui ritm, din cugetare — zbor —
Dar ce-mi pasă de plînsul oricît de plîngător,
Cînd simt că viața trece ca clipa pe un ornic?

Și voluptatea goală eu am băut-o-ntreagă!
Un zbucium mă sugrumă: dar cine să-nțeleagă
Că astăzi nu regrete îmi zdruncină gîndirea?...

Și dacă m-aș renaște, tot astfel aș începe:
Mă las nenorocirei, pustiilor ei stepe —
Ce-mi pasă de durere, cînd mi-am trăit simțirea?"

(p. 65) L'ÉPHÈBE AUX PÂLES YEUX

Publicată cu titlul *Ricardo* în *Literatorul*, XX, 1, 1899, p. 6, datată: „1898, déc." Textul autograf, în ms. fr. 214, datat: „le 29 décembre 1898, Buc.", Bibl. Acad. Republicii Socialiste România. Republicată cu titlul schimbat, definitiv, în *Le beau Danube bleu*, I, 17, 3 juillet 1905. Cu titlul *Du pays de l'ombre*, dedicată: „À l'ami mort: Riccardo Bergamasco". „Trad. du roumain par l'auteur", în *Poesia*, V, 7—8—9, agosto-settembre-ottobre 1909[1]. Cu titlul definitiv, pe care l-am păstrat, în *Paris-Journal*, 7 février 1913[2].

Reprodusă din ms. fr. 214.

Este versiunea franceză, anterioară, a poeziei *O umbră de dincolo de Styx*, publicată în *Revista modernă*, I, 34, 14 octombrie 1901, inspirată de amicul din tinereţe al poetului Ricardo Bergamasco (v. vol. II al acestei ediţii, p. 373—374).

Precizate de curînd, prin contribuţiile lui Al. Piru şi V. G. Paleolog (*Al. Macedonski şi futuriştii*, în *Ramuri*, IV, 1, 15 ianuarie 1967), legăturile poetului cu F. T. Marinetti dezvăluie un mic episod necunoscut al tendinţei — atît de macedonskiene — de pătrundere în sfera publicaţiilor literare apusene. Macedonski citise în *Le Figaro* manifestul futurist, îl discută cu aprindere în cenaclu, îşi procură — s-ar zice — revista lui Marinetti *Poesia*, de unde şi dorinţa de a colabora la această „rassegna internazionale":

„La vremea vizitei mele în strada Teilor — îşi aminteşte V. G. Paleolog — *Poesia*, la recomandarea tare, dar uşurică, a lui Ch. Ad. Cantacuzène şi la aceea mai grea, deşi reţinută, a Elenei Văcărescu — amîndouă, însă, mai puţin valabile decît aceea a directoarei revistei *Mercure de France*, Rachilde — îi publicase lui Macedonski două sonete cu iz italic, *Efebul din Novara* şi *Florenţa*, maestrul nostru intrînd astfel în familia europeană a poeţilor moderni."

Aceasta îl autoriză pe Macedonski să intre în corespondenţă cu Marinetti, ba să-i şi recomande versurile discipolului său V. G. Paleolog, care va vizita pe pontiful futurist, la Paris, în 1911, relaţii confirmate şi prin următoarea scrisoare, publicată de V. G. Paleolog în traducere:

„Preascumpul meu confrate şi prieten,

Veţi fi primit numărul din *Poesia* care cuprinde admirabilele d-voastră sonete. Scrieţi-mi dacă nu le veţi fi primit ori dacă doriţi alte cîteva exemplare.

Am primit şi am citit cu cel mai viu interes intelectual prea frumosul fragment de d-l Paleolog, pe care îl voi publica sigur în viitorul număr al *Poesiei*.

Acest număr va fi cu atît mai interesant pentru că el va cuprinde şi nenumăratele polemici aţîţate de admirabilul nostru triumf la Teatrul Rossetti din Trieste, unde am avut marea bucurie să fac aplaudat de mai mult de trei mii de tineri manifestul viitorist, în ciuda «camorra»-ei profesorilor încîrdăşiţi.

Iertaţi graba scrisului acestei scrisori şi binevoiţi a primi expresia adîncilor mele admiraţii literare.

Devotatul d-voastră,
F. T. Marinetti

P.S. Vă voi scrie pe îndelete peste cîteva zile despre admirabilul d-voastră roman *Calvaire de feu*."

Despre legăturile dintre cei doi poeţi stă mărturie şi o dedicaţie adresată lui Macedonski pe un exemplar din *Le roi Bombance:* „Hommage d'une profonde admiration littéraire", ss F. T. Marinetti (B.C.S., nr. 11.099).

[1] Al. Piru, *Macedonski şi futuriştii*, în *Gazeta literară*, XIII, 52, 22 decembrie 1966.

[2] *Mişcarea artistică-literară*, în *Viitorul*, VI, 1.799, 11 februarie 1913.



(p. 66) DE SHAKESPEARE

Publicate: *Sonnet XCV*, la sfîrşitul articolului *Alexandru Bogdan-Piteşti*, în *Literatorul*, XX, 4, 5 aprilie 1899, p. 5[1].

*Sonnet XXXV*, *CL* şi *XCI*, sub titlul *De Shakespeare*, în *Le beau Danube bleu*, I, 13, 4 juin 1905.

Reproduse din *Literatorul* şi *Le beau Danube bleu*.

[1] „Închei, în sfîrşit, cu următoarele versuri dintr-unul din celebrele sonete ale lui Shakespeare, pe cari l-am tradus în limba franceză în anumitul scop pentru a-l caracteriza mai bine..."

Este vorba de prima strofă din *Sonetul XCV: How sweet and lovely dost thou make the shame.*

Cele patru catrene franceze traduse de Macedonski sînt selectate din sonetele lui Shakespeare: XCV, *How sweet and lovely dost thou make the shame;* XXXV, *No more be grieved at that which thou done;* CL, *O, From what power hast thou this powerful night* şi CXI, *Some glory in their birth, some in their skil*. Din fiecare poetul extrage doar ideea care-l interesează.

Astfel, din *Sonetul XCV* poetul reţine prima strofă, prin care, în mod indirect, îşi fixează poziţia faţă de „amoralismele" lui Bogdan-Piteşti. Evident că aici accentul cade pe ideea de „eroare" şi mult mai puţin pe aceea de „graţie". Din *Sonetul XXXV*, el se opreşte la prima strofă, unde sînt evocaţi spinii iubirii (ideea sonetului subliniază contradicţiile iubirii: atracţie şi ură). Din *Sonetul CL* reţine ultima strofă, concluzia, unde Macedonski, de-a dreptul sarcastic, apasă şi mai mult asupra încriminării femeii, căci Shakespeare scrisese doar atît:

„If thy unworthiness raised love in me
More worthy I to be beloved of thee"...
(„Dacă nedemnitatea ta îmi inspiră totuşi dragoste
Mai de preţ sunt eu fiind iubit de tine.")

În sfîrşit, din *Sonetul XCI*, Macedonski traduce strofa a treia, care exprimă infatuarea cuceritorului.

Aceste decupări, departe de a fi arbitrare, ilustrează anume atitudini tipic macedonskiene faţă de dragoste şi femeie. Ele sînt de raportat la întregul spirit al eroticei poetului, context în care selecţiunile sale din *Sonnets* îşi capătă tot sensul.

Trebuie reţinut că Shakespeare reprezintă una din marile pasiuni literare ale lui Macedonski din tinereţe şi maturitate, unde rolul de atracţie este constituit de trinitatea: „Musset, Byron, Shakespeare" *(Carte de poezii*, în *Lumina*, I, 30, 13 mai 1894). Numeroasele ecouri din opera sa dovedesc că poetul citea pe Shakespeare cu un ochi romantic, perspectivă în care Romeo devine frate bun cu Rolla şi Lara, aşa cum citim în *Noaptea de ianuarie:*

„Lara şi Romeo vocea vor veni să-mi împrumute."

Împreună cu Musset, Shakespeare vine să dea lui Macedonski cea mai bună ilustraţie a „poemei", specie literară care exprimă umanitatea în toate contrastele sale *(Despre poemă*, în *Literatorul*, II, 2, 15 ianuarie 1887, p. 543–552). Definirea lui Shakespeare ca geniu „melancolic şi gînditor" *(Shakespeare*, în *Liga ortodoxă, supliment literar*, I, 2, 27 octombrie 1896) devine o urmare a aceleiaşi viziuni romantice, în virtutea căreia epitetul de „shakespearian", des întîlnit



în opiniile sale literare (de ex. *Ancheta noastră*, în *Litere şi arte*, I, 15, 14 mai 1903), constituie supremul atribut al artei.

Apropierea lui Macedonski de opera lui Shakespeare, citită în versiuni franceze şi italiene, este dovedită şi prin traducerea piesei *Romeo şi Julieta*, în care efectele romantico-melodramatice sînt accentuate *(Literatorul*, II, 5–9, 1881).

## (p. 68) LEWKI

Publicată în *Literatorul*, XXI, 1, ianuarie 1900, p. 1–2, cu dedicaţia: „À m-me Adine Ollanesco, née Ghica". Republicată în *Revue franco-roumaine*, no. 3, juillet 1902, p. 53–54, cu aceeaşi dedicaţie; titlul cu caractere greceşti; *Le beau Danube bleu*, I, 2, 19 mars 1905. Titlul cu caractere greceşti:ΛΕΥΚΗ.

Reprodusă din *Le beau Danube bleu*.

Versiunea românească a poeziei, cu acelaşi titlu, este concomitentă (v., în ediţia de faţă, vol. II, p. 371).

În *Revue franco-roumaine*, textul poeziei *Lewki* este precedat de *Un mot* al redacţiei şi de următoarea scrisoare a poetului, aşezată în fruntea sumarului:

„Monsieur,

En réponse à votre très aimable lettre, je mets à votre disposition un de mes nouveaux poèmes *inédits*, dont j'ai fait en même temps la version française.

Vous m'obligeriez, Monsieur, si ce n'est vous demander trop, de vouloir bien conserver au texte roumain mon mode d'ortographier les mots, ce qui, selon moi, nous rapproche sensiblement du français et des langues néo-latines. Je m'empresse de faire les meilleurs voeux pour la *Revue franco-roumaine*. Vous avez une belle occasion de rendre de grands services à la Roumanie...

Quoiqu'il en soit, monsieur, faites tel usage qu'il vous plaira de mes vers et croyez-moi toujours à votre pleine et entière disposition pour tout concours que vous voudrez bien me demander.

Mes salutations empressées et cordialement à vous,

A. Macedonski

juin 1901 Bucarest"

(p. 71) TARVIS

Publicată în *Le cri de Bucarest*, 1 (1), 14 novembre 1904, cu subtitlul: „Alpes Juliennes", dedicată: „À Olimp Gr. Ioan, confraternellement". Republicată în *Le beau Danube bleu*, I, 15, 18 juin 1905; *Paris-Journal*, 30 novembre 1913.

Reprodusă după ms. fr. 214, text autograf, cu subtitlul „Alpes Juliennes", datată: „1898, le 28 déc."

Macedonski a vizitat Tarvis cu prilejul celei de a treia călătorii în străinătate — după toate indiciile, în iunie 1873 *(Viața lui Alexandru Macedonski*, p. 90—91). Așa cum însuși arată, în *Viligiatura (Lumina*, I, 77, 9 iulie 1894), articol scris într-o perioadă de mari suferințe materiale, în care poetul putea să-și acorde doar compensații imaginare, Tarvis, așezat la poalele Alpilor Julieni, este o „localitate din Austria ascunsă între munți înalți și albi de zăpadă, cu un torent albastru ce se macină în spumă". Acolo „sforăie încă și astăzi roatele monotone ale moarei ce m-a făcut să dorm odinioară o noapte neuitată". Este chiar momentul germinativ al poeziei, scrisă 32 de ani mai tîrziu.

Olimp Gr. Ioan, -publicist franco-român, poet, romancier, critic plastic, obscur (activitate literară între 1900—1928).

(p. 72) FOI

Publicată în *Le beau Danube bleu*, I, 1, 12 mars 1905. Textul autograf, în ms. fr. 214, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, datată: „1898, ce 27 déc." Copie Ana Macedonski, idem, p. 7, dedicat: „À la grande artiste dramatique Suzanne Desprès". Republicată în *La revue roumaine*, I, 8, 5/18 janvier 1913, p. 233.

Reprodusă după *La revue roumaine*.

Suzanne Desprès (1877—?), una din vedetele trupei lui Lugné-Poe, s-a ilustrat pe scena teatrului de l'Oeuvre ca interpretă a lui Ibsen. Admirată și în cercurile noastre teatrale (A. Macry, *Quelques lignes sur Suzanne Desprès*, în *La revue roumaine*, I, 1, 20 février 1912, p. 7—8).

Versiunea franceză a poeziei anterioare *Credință (Literatorul*, IV, 7, iulie 1883, p. 411—412), în ediția de față, vol. III, p. 86.



(p. 73) FLORENCE

Publicată în *Le beau Danube bleu*, I, 3, 26 mars 1905. Păstrată „într-un ms. datat 27 decembrie 1898" *(Opere*, I, *Poezii*, ed. Tudor Vianu, p. 460). Republicată în *Poesia*, V, 7—8—9, agosto-settembre-ottobre 1909, „Trad. du roumain par l'auteur", dedicată: „À mon fils Alexis"[1].

Reprodusă din *Opere*, I, *Poezii*, p. 335.

Variante

*3* Des cieux d'un bleu profond, des brises estivales *(Opere*, I, *Poezii*, *Le beau Danube bleu):* Des cieux tout baisés d'or, des brises estivales *(Poesia)*; *5* Des yeux de braise aux nuits de feutres ténébreux *(Opere*, I, *Poezii*, *Le beau Danube bleu):* Des yeux flambants aux nuits de feutres ténébreux *(Poesia)*: *7* Les longs et fous baisers sonnant par intervales *(Opere*, I, *Poezii):* Les baisers affolants sonnant par intervalles *(Le beau Danube bleu*, *Poesia)*.

Ultimul vers: „Florence la belle et ma belle jeunesse" precizează punctul de plecare al poeziei, ecou al amintirilor florentine de tinerețe. Macedonski, care a locuit la Florența în timpul celei de a doua călătorii în străinătate, la sfîrșitul iernii și în primăvara anului 1872, va avea toată viața nostalgia Florenței și a Italiei, asemenea romanticilor Byron și Musset. (Pentru detaliile șederii sale în capitala Toscanei, vezi *Viața lui Alexandru Macedonski*, p. 83—85.) O evocare a Florenței, în același spirit exultant și carnavalesc, dar mai insistent asupra notelor plastic-arhitectonice, întîlnim în articolul consacrat sculptorului italian Romanelli *(Liga conservatoare*, II, 3, 15 ianuarie 1906), apoi în textul inedit *Pages pour l'Italie* (dictat de poet fiului său Nikita, o copie în păstrarea noastră):

„Mais que n'évoque-t-elle point cette *Florence*, avec son *Ponte-Vecchio* et son *Palazzo del'Podesta*, avec sa prison de Pitte et son cube des Strozzi, avec tout ce qu'elle a de beau dans tout ce qu'elle a de magnifique..."

„Ah! cette Florence avec son *Duomo* et son *Campanille*, sa nature des *Vialli*, du *Toggio Imperiale*, de *Certosa* et de *Fiezole*, que des transparences d'améthyste embaument à l'heure des aubes et des couchants qui pourra jamais la vivre toute et dire en son entier..."

Iată și un fragment care exprimă chiar atmosfera poeziei *Florence:*

„Or, la voici dans un court éclair, la voici qui passe fascinante, car elle est, le temps qui n'est plus, et néanmoins, aujourd'hui, demain

[1] Al. Piru, *Macedonski și futuriștii*, în *Gazeta literară*, XIII, 52, 22 decembrie 1966.

et toujours, elle reste les dix-huit ans du poète et de l'artiste, la femme souple aux yeux de passion et l'éphèbe élancé aux traits fins, à la démarche nimbée d'une grâce de gaucherie naïvement délicieuse."

În cercul lui Macedonski, ms. acestui sonet, care plăcuse, circula, şi Al. T. Stamatiad îl transcrie în două rînduri în însemnările sale *(Alexandru Macedonski, Acte şi documente*, Buc., 1951, ms. inedit, B.C.S., nr. 2.005, I, p. 139–140; *Alex. Macedonski, Acte şi documente*, idem, Muzeul literaturii române, nr. 1.903, p. 168–169).

(p. 74) FAUVES

Publicată în *Le beau Danube bleu*, I, 4, 2 avril 1905.
Reprodusă după *Le beau Danube bleu*.

Este versiunea franceză ulterioară a poeziei *Leul*, publicată în *Revista independentă*, IX, 1, 1887, p. 11.

(p. 75) ENFER

Publicată în *Le beau Danube bleu*, I, 5, 9 avril 1905. Republicată în *La revue roumaine*, I, 4, 20 oct./ 2 novembre 1912, p. 100.
Reprodusă din *La revue roumaine*.

Prototipul românesc trebuie căutat în poezia *Ocnele*, publicată în *Literatorul*, I, 24, 3 august 1880, p. 369–371 (v., ediţia de faţă, vol. I, p. 309–311).

(p. 76) DEMEURE VIDE

Publicată în *Le beau Danube bleu*, I, 6, 16 avril 1905.
Reprodusă din *Le beau Danube bleu*.

(p. 77) L'INCUBE

Publicată în *Le beau Danube bleu*, I, 7, 23 avril 1905. Textul autograf, în ms. fr. 214, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România.
Reprodusă din ms. fr. 214.

Face parte dintr-un grup de poezii *(Imn la Satan, În atelier, Névrose* etc.), caracteristice pentru „satanismul" macedonskian,



care la poet este de fapt o formă a vitalismului exuberant. Vezi *supra* nota la *Imn la Satan*. Revenirea insistentă asupra temei poate fi însă şi un ecou din Baudelaire, şi mai curînd din Jean Richepin. Acesta, în afară de *L'Apologie du Diable* citată, evocă şi *L'Incube*, în *La chanson des gueux* şi *La succube*, în *Les blasphèmes*.

(p. 78) LA FORÊT POURPRE

Publicată în *Le beau Danube bleu*, I, 8, 30 avril 1905, cu menţiunea: „En roumain par Constant Cantilli".
Reprodusă din *Le beau Danube bleu*.

Este traducerea poeziei lui C. Cantilli *Pădurea de purpură (Literatorul*, XX, 1, 20 februarie 1899), reprodusă în volumul *Aripi de vis* (Buc., 1903, p. 51):

„În aerul rece şi dulce sub frunze şi flori mormîntat
Uitat e oraşul nemernic şi vraja treptat mă cuprinde...
O plasă trufaşă de aur mă prinde-n fluidice laţe,
E cerul cu braţe multiple, e visul splendoarei şi verei.
Doi aştri, superbe-ametiste, lucesc în desiş ca-ntr-un vis,
Şi da, e chiar visul molatic — e corpul doritei ispite,
Iar pasuri grăbite alătur-acea nuditate gracilă, —
Zvelteţi de idilă-nflorită, — de freamătul febrei de buze,
Silvani şi fauni rustici sparg umbra cu jarul din ochi
Pîrîul îmi umple auzul cu orga din zgomotul mărei,
Strigări de pasere rară din albul văzduh prăvălită
Răspunde un trăsnet şi vîlvoră purpură toată pădurea."

Constantin Cantilli este un fervent discipol al poetului, partener de poezie, sport şi chiar de polemici. Prin Cantilli, care este unul din pionierii ciclismului românesc, Macedonski este atras un timp în activităţi sportive, şi ambii fac, în 1894, o cursă Bucureşti—Braşov şi retur, în trei zile, o adevărată „performanţă", al cărei reportaj nu este lipsit de interes (Constantin Cantilli, *Pe velociped cursa între Bucureşti şi Braşov*, Buc., 1894, cu o prefaţă de Macedonski: *Scrisoare d-sale d-lui Constantin Cantilli*, p. II–III). O broşură a poetului despre *Falimentul clerului ortodox român*, Buc., 1898, atrage replica lui Cantilli: *„Falimentul clerului catolic", răspuns la broşura „Falimentul clerului ortodox român"*, Buc., 1899. Relaţiile se refac însă repede (Luciliu, *Mici note*, *Literatorul*, XX, 2, 5 martie 1899), şi Macedonski prefaţează poema în versuri a lui Cantilli, *Bertha*, Buc. (1900), an în care acelaşi Cantilli stabileşte un nou record: *Bucureşti – Paris pe bicicletă în 10 zile şi 6 ore*, conform reportajului din *Forţa morală*, 1,

6, 2 decembrie 1901 (cf. și C. Cristobald, *Poet român parnasian și... biciclist internațional*, *România literară*, I, 7, 14 mai 1939. Aci și facsimilul unei însemnări de Macedonski pe o caricatură a lui Cantilli, *Un boxer chinez pe drumul București—Paris*, anume: *Le-Hat-Ci-Kiang-Khant-I-li)*. În 1897, Cantilli scoate *Revista modernă*, „publicație bimensuală, științifică, literară și în special sportivă", la care Macedonski colaborează. În perioada „afacerii" Caion relațiile se răcesc din nou (un tablou-caricatură al lui Macedonski dă expresie acestei stări de spirit, cf. C. Cristobald), dar, în timp, toate animozitățile sînt uitate. În 1904 poetul închină versuri la botezul unui fiu al său[1]. În 1906, Macedonski dedică ch. IV din *Le Calvaire de feu*, „À Constant Cantilli" și la fel va face și în 1918, retipărind *Dramă banală (Literatorul*, XXVI, 3, 14 iulie 1918).

Sub raport formal, *La Forêt pourpre* este singura poezie franceză scrisă de Macedonski în versuri libere.

(p.79) LA FORGE

Publicată în *Le beau Danube bleu*, I, 12, 28 mai 1905. Text copie în ms. fr. 214, p. 1, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România. „Datată în ms. păstrat, din 28 decembrie 1898" *(Opere*, I, *Poezii*, p. 461). Republicată în *Paris-Journal*, 26 juin 1913.

Reprodusă din *Le beau Danube bleu*.

(p.80) MOÏSE

Publicată în *Le beau Danube bleu*, I, 14, 11 juin 1905.

Reprodusă după *Le beau Danube bleu*.

Este versiunea franceză a poeziei românești *Moise*, publicată în *Revista literară*, VII, 1, 10 ianuarie 1886, p. 17 (cf. vol. II al acestei ediții, p. 99).

---

[1] În Arhiva Alexandru Macedonski (Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, I, ms. 7), se găsesc următoarele versuri inedite:

„*Pour Aurèle Cantilli*
— Lors de son baptême —
Le poète qui fut un frère pour ton père
Peut deviner quelle cîme est celle de ta mère;
Or, si t'inspirant d'eux
Tu les faisais en toi revivre tous les deux,
Cela seul suffirait, cher enfant rose et frêle,
Pourqu'Aurèle, ici-bas, revivre Marc-Aurèle.
A. Macedonski"
1904, le 11 avril



În *Le beau Danube bleu*, I, 16, 25 juin 1905, Ana Vrînceanu dă următoarea traducere a acestui sonet:

„MOISE
(trad. din Alex. Macedonski)

În timpul lui și Moise văzu dizgrațierea
Și-acoperindu-și fața cu pas șovăitor,
Sfruntă abisul negru, urmînd încet cărarea
Ce-l conducea spre vîrful înalt, amețitor.

Doar cîteva flori pale și triste-n cale-i ies
Prin dezolantul Nebo un haos împletit —
Și-adeseori o ceață — lințoliu alb și des —
Învăluia și urma vieții ce-a trăit.

Zadarnic îl încearcă trecutu-i răpitor,
El urcă, de-o suflare divină-nsuflețit,
Cu ochii mari și lacomi, fixînd un straniu nor:

E aur pur, candoare de crini, lumină vie —
În care golu-i suflet de corp dezmărginit —
Se prăbuși deodată și pentru vecinicie."

(p.81) POUR GARIBALDI

Apărută în publicația *Garibaldi, A cura del comitato universitario per le onoranze a Garibaldi*, Roma, 1907, p. 42. Datată: „Bucarest, 13 mars 1907". Iscălitura poetului în facsimil.

Reprodusă din *Garibaldi...*

Aparent ocazională, poezia exprimă sincera admirație a poetului pentru italiana *virtù*. Macedonski are, ca și Stendhal, cultul energiei, atît de tipic sufletului italian, despre care stau mărturie și următoarele rînduri din textul inedit citat, *Pages pour l'Italie*, unde numele lui Garibaldi revine, însoțit de elogii:

„Ce qu'est la femme italienne, en tant que Venus et Psyché, les statues antiques que le hasard révèle, le pourraient dire éloquement si, de nos jours encore, ses fils ne s'étaient chargés de le proclamer en de nobles et immortels gestes d'héroïsme, d'abnégation, de vertu, d'art, de poésie. Tels, par exemple, ces demi-dieux qui se nommèrent tantôt Garibaldi, tantôt *Il ré galantuomo;* tantôt les Cavour et les Mazzini..."

Și mai concludent este următorul pasaj dintr-o conferință inedită, *Romantismul*, 1901 (Muzeul literaturii române, nr. 9.803, p. 84—85),

în care Garibaldi este văzut, ca și de Carducci *(A Giuseppe Garibaldi)*, drept unul din exponenții neoromantismului european:

„...Italia merge și ea cu curentul, iar nemuritorul Garibaldi, excesivul romantic, se drapează în mantaua sa roșie, și cu o singură mie de oameni cucerește regatul celor două Sicilii și regatul de Neapole."

Asocierea morții lui Garibaldi de aceea a lui Napoleon, pe care Manzoni a evocat-o în *Cinque Maggio*, pare să fie urmarea chiar a acestei lecturi, căci poezia lui Manzoni este cunoscută lui Macedonski *(Zenone*, notă, *Literatorul*, II, 2, 15 februarie 1881, p. 568—569).

## LE CLOÎTRE

Publicată în *Vers et prose*, avril 1912 *(Opere*, I, *Poezii*, p. 462). Copie Ana Macedonski în ms. fr. 214, p. 11—12, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România. Republicată în *La vie politique et littéraire*, IV, 15, 29 febr. 1936 și *Opere*, I, *Poezii*, p. 358—359.

Reprodusă din *Opere*, I, *Poezii*.

Este versiunea franceză a poeziei *Mînăstirea*, publicată în *Forța morală*, I, 2, 4 noiembrie 1901 (v., în ediția de față, vol. II, p. 174).

(p. 87) POSTUME

## LES MORTS

Publicată în *La vie politique et littéraire*, II, 8, decembrie 1934 (primele 7 strofe) și integral, în aceeași revistă, IV, 15, 29 februarie 1936, Republicată în *Opere*, I, *Poezii*, p. 348—349, cu mențiunea: „În ms. datat din București, 20/7 martie 1907" (p.462). Aci și indicația că poezia este dedicată lui William Ritter.

Reprodusă după *Opere*, I, *Poezii*.

Este versiunea franceză a poeziei *Cu morții*, publicată în *Literatorul* IV, 10, octombrie 1883, p. 599—600 (v., în ediția de față, vol. II, p. 21—22).

William Ritter, jurnalist și publicist elvețian de expresie franceză, a sosit în țară pentru reportaje și articole despre expoziția din 1906 (de ex., *Correspondance de Roumanie*, *L'exposition nationale jubiliaire de Bucarest*, *Gazette des beaux-arts*, 1-er novembre 1906, p. 428—436). Cu acest prilej cunoaște și se împrietenește cu Macedonski, cu care rămîne în corespondență, păstrată la Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, Fondul Macedonski, $S\frac{67}{XXX}$. Stilul liric, divagant este o caracteristică a mai tuturor corespondenților poetului, dar William Ritter, care atrage în circuit și pe sora sa Yolanda ($S\frac{66}{XXX}$) îi depășește pe toți prin locvacitate și bombastic. Pentru el, Macedonski este „le Michel Ange de la hantisse charnelle", „le fondeur cyclopéen de l'île calvairienne" ($S\frac{67(2)}{XXX}$) etc.

William Ritter este unul dintre cei care incită cel mai emfatic pe Macedonski să facă o carieră internațională: „Vous y renouvellerez

simplement le cas de Tourguéneff et de Jean Moréas", „vous avez à choisir entre la part de Moréas, de Rodenbach et Maeterlinck et entre la part de Grigoresco" ($S\frac{67(6)}{xxx}$) etc., etc. Totul spus interminabil, în lungi poeme în proză, scrise cu o caligrafie fină, minuțioasă, de citit cu lupa. La Paris, în perioada 1910—1912, Ritter îi prezintă poetului pe Marcel Montandon ($S\frac{67(1)}{xxx}$), titularul rubricii „Lettres roumaines" de la *Mercure de France*. Alte detalii, impresii, inclusiv despre fiii poetului, în citata corespondență.

Care sînt, la rîndul lor, opiniile lui Macedonski despre William Ritter aflăm dintr-un articol despre prietenii săi, publiciştii francezi. „*William Ritter*, marele romancier francez şi estet, şi tot atîta de mare critic de artă, iubind cu fanatism România, a scris despre pictura ei, despre poezia ei pagini glorioase. Acest maestru al prozei, al cărui roman *Leurs lys et leurs roses* poate să stea alături cu Flaubert, a clasat în Occident pe *Grigorescu* ca pe unul din cei mai mari peisagişti din cîţi au fost. De altminteri, pe *Grigorescu* l-a cunoscut şi personal şi şi-a făcut dintr-însul un idol. Tot ce privea pe nemuritorul nostru pictor, sau pe pictura lui, cît şi tot ce privea ţara, îl interesa, îl interesează. De la München, unde se află azi... *William Ritter* îndreptează o mare parte a simţirii şi a cugetării lui asupra României. Tot ce este românesc îl farmecă, iar mişcarea literară şi artistică de la noi e urmărită de dînsul cu un interes nespus" *(O dată cu căderea frunzelor, Rampa*, II, 305, 25 oct. 1912).

Diferite notiţe şi o scrisoare elogioasă ale lui William Ritter despre poet şi *Le calvaire de feu* au fost publicate de A(l.). T. S. (tamatiad), *op. cit.*, *Literatorul*, 8, 17 august 1918; 14, 28 septembrie 1918; 17, 19, octombrie 1918 etc. Dedicaţii autografe pe foaia de titlu a unor volume *(Âmes blanches, Fillette slovaque)*, în Arhiva Alexandru Macedonski, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România.

(p. 89) À PÉLADAN

Publicată în *Opere*, I, *Poezii*, p. 347; „Sonet inedit, datat în manuscris 24 decembrie 1907" (p. 462).

Reprodusă după *Opere*, I, *Poezii*.

Joséphin Péladan, scriitor francez (1859—1918), supranumit şi Sâr Péladan, obţine oarecare notorietate mai mult de scandal prin preocupările sale ocultiste, revelate în opera *Comment on devient mage*



(1891), în seria de romane şi eseuri esoterice *La Décadence latine* şi, mai ales, prin ţinuta sa teatral exotică de „mag" franco-asiro-babilonian. El este unul din exponenţii atmosferei de decadenţă a culturii apusene la sfîrşitul secolului al XIX-lea, cînd, în culise, înfloreau sectele teozofice, cenaclele închise cu aspect de templu hieratic, „ordinele" cabalistice şi de Rosa-Cruce. În această faună ocultistă, Joséphin Péladan făcea figură de personaj straniu, iniţiat în misterele Orientului, străfulgerat de revelaţii mistice. Era îndeajuns de cunoscut ca Jules Brun, prieten al poetului, să încerce chiar să ţină o conferinţă la Bucureşti despre această „celebritate": *Joséphin Péladan, conférence*, Bucarest, Charles Göbl, 1888. Placheta atrage fără îndoială atenţia lui Macedonski, care se va fi informat despre Sâr şi din alte izvoare, desigur şi prin lecturi directe.

În perioada în care poetul încearcă să pătrundă în literatura franceză şi dedicaţiile aveau, printre altele, şi rostul de a-i crea relaţii, Macedonski oferă, cum am văzut, poezia *Le faune*, „Au mage qui créa le Panthée Joséphin Péladan" (v., ediţia de faţă, vol. IV, p.200). Péladan va primi deci şi el, cu dedicaţie, volumul *Bronzes*, atenţie care-i inspiră o amabilă şi chiar elogioasă scrisoare de mulţumire *(Presa şi literaţii străini despre Alexandru Macedonski, Literatorul*, XX, 5, 20 aprilie 1899; *Poetul Macedonsky la Paris, Adevărul*, XVII, 5.819, 26 octombrie 1905, reprodus în *Liga conservatoare*, I, 6, 25 decembrie 1905).

În ianuarie 1898, Societatea „Ileana", de sub conducerea lui Al. Bogdan-Piteşti, invită pe Sâr Péladan pentru două conferinţe la Bucureşti, unde apariţia sa produce senzaţie. „Sîmbătă seara, la Ateneu, lume ca la urs" (Tarascon, *Conferinţa lui Sâr Péladan, Dreptatea*, III, 617, 2 februarie 1898). În presă se fac spirite (Tarascon: *Din cal mag...ar, Dreptatea*, III, 621, 6 februarie), dar cenaclul lui Macedonski îi organizează o recepţie strălucită. Discipolii săi sînt deosebit de entuziaşti, printre ei Gabriel Donna *(Sâr Péladan*, în *Viaţa nouă*, I, 2, 1898, p. 15) şi Gala Galaction, a cărui odă în proză este înmînată ilustrului mag, îmbrăcat în costum oriental, cu turban şi egretă *(Mărturisire literară*, în *Revista Fundaţiilor*, IX, 9, 1 septembrie 1942, p. 511—512). Drept mulţumire, admiratorul primeşte poza în acvaforte a *Sâr*-ului: „Portretul avea dedesubt o iscălitură lată ca un arabesc şi scrisă cu o cerneală verde-albăstrie" (Gala Galaction, *La răspîntie de veacuri*, Buc., 1935, I, p. 59).

Este sigur că poetul l-a vizitat ulterior şi la Paris, căci îşi aminteşte: „Locuia în str. Alphonse Neuville 23, un delicios apartament, ce era şi un muzeu al artelor frumoase. Opera lui de căpetenie este — după părerea mea — *Babylone* — o piesă de teatru ce ar fi fost semnată

de clasicii tragediei eline" *(Joséphin Péladan, Paginele zilei, Litera-
torul*, 4, 20 iulie 1918, p. 7).
Cînd apare *Le calvaire de feu*, în 1906 (unde nu numai dedicaţia
cap. VIII: „À Péladan", dar şi a întregii cărţi: „À la France, cette
chaldée", trădează aceeaşi influenţă), un exemplar pleacă iarăşi pe
adresa magului, care din nou răspunde, cu un scris lat, hieratic, pe o
foaie de hîrtie galbenă, groasă, în chip de papirus. Evident, cartea
„l-a interesat în chip straniu" (Bibl. Acad. Republicii Socialiste
România, Fondul Macedonski, S $\frac{58}{XXX}$; publicată de A [l.] T.S. [tama-
tiad], *op. cit.*, *Literatorul*, 8, 17 august 1918). Sub aceste impresii,
Macedonski compune şi sonetul *À Péladan*, care, citit bine, în ciuda
vocabularului esoteric, nu exprimă nimic altceva decît idei romantice
curente, legate de imaginea pe care poetul şi-o face despre geniul
solitar şi inaccesibil.
Cine este deci Péladan? El este „alesul" („l'élu"), farul de care se
zdrobesc talazurile („Phare qu'en vain les flots se heurtèrent chaotique),
marea conştiinţă eliberată de teluric şi „tenebre" („dont ton être est li-
bre désormais"). În Péladan, Macedonski nu vede, aşadar, nici o întru-
pare de forţe oculte, ci doar victoria supremului orgoliu al creatorului,
care se ridică, precum la Byron şi la toţi romanticii, „intangibil,
nemuritor", pe deasupra omenescului şi a materiei. Dacă raportăm
acest sonet la celelalte versuri într-adevăr mistagogice pe care Péladan
le inspiră în cenaclul lui Macedonski (Eugeniu Speranţia, *Moartea
magului*, în *Românul literar*, IV, 10, 5 martie 1906, p. 154; Mircea
Demetriade, *Cabalistul*, idem, VI, 11–12, 15 aprilie 1907, *Lui Péladan*,
idem, XII, 4, 5 februarie 1903, p. 70–71), reţinem cu uşurinţă notele
diferenţiale. Poezia lui Macedonski, substanţial vorbind, nu contra-
zice prin nimic concepţia pur romantică despre creatorul de geniu,
atît de tipică formaţiei literare macedonskiene.

(p.90) LE VIEUX LAOUTAR

Publicată în *Opere*, I, *Poezii*, p. 352, cu menţiunea: „Datat în ms.
18 ianuarie 1909. Dedicat ziaristului francez stabilit vremelnic la noi,
Marc-A. Jeanjaquet: „À vous toujours, mon cher et excellent ami Jean-
jaquet, qui seul m'avait compris" (p. 462). Alt text autograf, fără
dedicaţie, aceeaşi dată, în ms. fr. 214, Bibl. Acad. Republicii Socialiste
România.
Reprodusă din ms. fr. 214.



Punctul de plecare al poeziei franceze este vechea poezie românească *Vioristul*, din *Poezii*, p. 103–104, unde accentul cade şi mai mult pe compasiunea umanitaristă. Ca atmosferă generală, pare a fi un ecou al unor lecturi din François Coppée.

Marc-A. Jeanjaquet, jurnalist elveţian de limbă franceză, venit de tînăr în ţară în calitate de corespondent de presă, rămîne aci ca redactor şi cronicar dramatic al ziarului *La Roumanie*. Prezentat lui Macedonski de Léon Bachelin, poetul prinde simpatie de acest tînăr cu „trăsături fine", „înalt şi ciudat", îmbrăcat într-un costum de „catifea argintie", cu o pălărie de pluş „ca frunza de plop cînd e răsfrîntă de vînt". Părea „a fi un muschetar de a cărui subţire mustaţă blondă se agăţa un zîmbet trufaş. Cu ochii cenuşii ca şi costumul său, însă de un cenuşiu plin de soare, el se ducea pe stradele Bucureştilor înfăşurat într-o atmosferă de tinereţe şi de poezie răpitoare." Aşa îl evocă Macedonski în *Muşchetarul gri (Biruinţa*, IV, 164, 9 august 1909), apoi în articolul *O dată cu căderea frunzelor... (Rampa*, II, 305, 25 oct. 1912), apel de ajutor prin presă atunci cînd, grav bolnav, Jeanjaquet ne părăseşte, în 1913, reîntorcîndu-se în patrie, „în oraşul Lode, pentru a-şi căuta sănătatea".

Erau în mod evident prieteni. Cînd poetul pleacă la Paris, Jeanjaquet corespondează cu el (c.p. inedite, 26 février 1906, st. p., fostă în păstrarea Anei Macedonski). Va scrie, fireşte, elogios despre literatura lui Macedonski de limbă franceză *(Românul literar*, VIII, 1, 20 decembrie 1903; A [l.] T.S. [tamatiad], *op. cit.*, *Literatorul*, 16, 12 octombrie 1918).

(p.91) RAMÊSSIDE

Publicată în *Opere*, I, *Poezii*, p. 351.

Reprodusă după ms. autograf în posesia noastră. Poezia este dedicată: „À mr. le comte A. de Linche de Moissac", este datată: „1909, 23 janvier, Bucarest, rue Télégraphului 14" şi are în notă, la ultimul vers, menţiunea: „Fait véridique".

Anecdotele despre mumiile mişcătoare care proferează blesteme teribile, despre morţile misterioase ale arheologilor profanatori de sanctuare egiptene, sînt destul de curente. Una dintre acestea va fi reţinut şi atenţia lui Macedonski. Substanţial vorbind, poezia este de factură parnasiană şi face parte organică din cercul de preocupări care a dat anterior *Ospăţul lui Pentaur* (v., în ediţia de faţă vol., II, p.

315—316). Documentarea despre Ramses al II-lea a fost adunată cu siguranţă în acea perioadă.

În arhiva familiei Macedonski am găsit următoarea poezie omagială, datată „février 1909", semnată A. de Linche:

„À monsieur Alexandre Macedonski
deux fois poète
à la dédicace obligeante d'un de ses livres.

S'il est un métier peu commode
Au joli pays des roumains
C'est d'y prendre la lyre en mains
Bien que ce soit l'art à la mode."

Alexandru Lenş, „conte", „şeful casei Lenş de Moissac" este descendentul unei familii nobile, de origine franceză, cu un strămoş aventurier, Jean-Baptiste Linchou, sosit în ţară în 1760, sub Alexandru Ipsilante. Alexandru Lenş a fost ofiţer de cavalerie în războiul din 1877, apoi diplomat, rentier şi poet diletant (Th. Cornel, *Figuri contemporane din România*, IIIe éd., Crăciun 1911, p. 13—14, 16—18). Avea veleităţi literare, sub pseudonimul Franc D'Horion, satisfăcute pînă la o vîrstă foarte înaintată prin editarea, în colaborare cu Pavel Macedonski, a unei publicaţii intermitente *La vie politique et littéraire* (1933—1941), scrisă în bună parte de aceşti doi. Aici şi un articol de Pavel Al. Macedonski despre *Contele Alexandre de Linche de Moissac* (nr. 2, octombrie 1933).

(p. 92) INTERVIEW

Publicată în *Opere*, I, *Poezii*, p. 350.

Textul autograf în ms. fr. 214, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, dedicată: „À Jean Richepin", datată: „1909, mai".

Reprodusă din ms. 214.

Mai mult decît legăturile sale personale cu Jean Richepin (v., în ediţia de faţă, nota la poezia *L'Élu*, vol. IV, p.218), ceea ce explică dedicarea *acestei* poezii scriitorului francez este faptul că ideea de a scrie în argot parizian i-a fost insuflată lui Macedonski prin precedentul creat de *La chanson des gueux* (folosirea expresiei „gueux" este şi ea o dovadă). Aproape întreg volumul lui Richepin este scris în argot. De unde necesitatea unui adevărat glosar, care de altfel şi apare în unele ediţii.



(p. 93) APRÈS UN NAUFRAGE

Publicată în *Opere*, I, *Poezii*, p. 353, cu indicaţia: „Datată în ms. 3 februarie 1910" (p. 462).

Reprodusă din *Opere*, I, *Poezii*.

Poezia reia, în parte, motivul din *Naufragiu (Literatorul*, V, 1, 1884, p. 33—45), v. ediţia de faţă, vol. III, p. 90.

(p. 94) SUR UN PORTRAIT DE MA MÈRE

Publicată în *Opere*, I, *Poezii*, p. 355, cu menţiunea: „Datat în ms. martie 1910" (p. 462).

Reprodusă din *Opere*, I, *Poezii*.

Fiu preferat al Mariei Macedonski, de care îl leagă puternice afinităţi şi o foarte afectivă solidaritate familială, cu numeroase ecouri în biografia sa *(Viaţa lui Alexandru Macedonski*, p. 39—47, 61—63, passim.), poetul va evoca figura mamei sale în repetate rînduri. Volumul de debut, *Prima verba*, Buc., 1872, se deschide cu o *Dedicaţiune iubitei mele mume:*

„Mamă ! aste versuri primeşte de la mine,
Deşi pot ca să moară de cum vor apărea"...

Pe verso ms. începutului jurnalului de călătorie în străinătate al poetului, din 1873 (Adrian Marino, *Macedonski turist*, *Naţiunea*, I, 118, 13 august 1946), am găsit aceeaşi poezie tradusă în italieneşte:

„O ! madre ! questi versi riceve d'a me" etc.

Aceeaşi temă revine, în tinereţe, şi în poezia *Mamă şi ţară (Oltul*, II, 2, 3 ianuarie 1874), ironizată de Caragiale, apoi, pe deplin realizată, în nuvela *Pe drum de poştă (Revista literară*, VII, 4, aprilie 1886, p. 273—283).

(p. 95) PÂLE, IL ME DIT...

Publicată în *Salonul literar*, I, 12, mai 1926, p. 107. Textul autograf în ms. fr. 214, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România. Aci, p. 4, datată: „Paris, 1910, décembre". Republicată în *Opere*, I, *Poezii*, p. 354.

Reprodusă din ms. 214.

Analog ca motiv de inspiraţie cu *Sonnet lointain* (v., în ediţia de faţă, vol. IV, p. 11), exprimînd aceeaşi dramă a expatrierii.

(p. 96) ÉMAIL SUR OR

Publicată în *Paris-Journal*, 31 décembre 1912 *(Opere*, I, *Poezii*, p. 462). Republicată în *Opere*, I, *Poezii*, p. 357, cu mențiunea: „Datată din Paris, 5 ianuarie 1911. Dedicată: «À mademoiselle Yvonne Dubel, de l'Opéra»" (p. 462).

Reprodusă din *Opere*, I, *Poezii*.

(p. 97) LE LOUVRE

Publicată în *Paris-Journal*, 27 septembre 1913. Republicată în *Opere*, I, *Poezii*, p. 360.

Facsimil, datat: „1911, Paris, 26 janvier", în cuprinsul articolului: Mihu Dragomir, *Un clasic prea puțin cunoscut: Al. Macedonski*, *Viața românească*, VI, 11, noiembrie 1953, p. 317.

Reprodusă după ms. 11.025, B.C.S., facsimilat de Mihu Dragomir, față de care textul din *Opere*, I, *Poezii*, prezintă deosebiri de punctuație și o mică variantă:

*11* Rien ne peut raviver qui tend à finir *(ms. 11.025):* Rien ne peut raviver qui tente à finir *(Opere*, I, *Poezii)*.

Sonetul a fost tradus în românește de Mihu Dragomir, *loc. cit.*, p. 318, și reprodus în *Alexandru Macedonski, Poezii*, ediție îngrijită și studiu introductiv de Mihu Dragomir, Buc., E.S.P.L.A., „Biblioteca pentru toți", 1958, tirajul al doilea, p. 36:

„Mort, zace Luvru-nchis în ziduri funerare
Pe pietre crește-o mîzgă-apoasă, ruginie,
Și ca-ntr-un cimitir străvechi adie
Din orice colț miasme grele,-apăsătoare.

Trecutul n-are-n el vreun sorț să crească-n soare,
Închis-au regii pleoapa moartă pe vecie
Ducînd și larma spadelor de bătălie
Adesea crudă, pururi sfidătoare.

În van de-aici, trufaș, imperii se-nălțară,
Și-n glorie și aur și-au țesut vestmîntul:
Nimic nu mai renvie ce-i sortit să piară...

Dar a venit Comuna, a zguduit pămîntul,
S-a-nvăpăiat de torțe cerul orbitor,
Și-o poartă s-a deschis spre largul viitor."



(p. 98) L'HOMME-OISEAU

Publicată în *Opere*, I, *Poezii*, p. 356, cu mențiunea: „Datat în ms. 2 iulie 1911" (p. 462).

Un ms. autograf al acestui sonet, existent la Muzeul literaturii române, nr. 7.234, datat: „2 juillet 1911, Paris", prezintă foarte mici variante de vocabular față de textul publicat anterior.

Reproducem textul păstrat la Muzeul literaturii române.

(p. 99) LA TRISTE ROMANCE

Publicată în *La vie des lettres*, Collection de poèmes et de proses, sous la direction de Nicolas Beaudouin, Paris, juillet 1914. „Datată din București, august 1913" *(Opere*, I, *Poezii*, p. 463). Republicată în *Opere*, I, *Poezii*, p. 363.

Reprodusă din *Opere*, I, *Poezii*.

Macedonski a cunoscut pe Nicolas Beaudouin la Paris, fie în perioada 1910–1912, fie în 1913. Într-o scrisoare datată: „22 juin 1913", (Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, Fondul Macedonski, S $\frac{3(1)}{XXX}$, acesta se scuză că n-a putut asista la lectura piesei *Le fou?* organizată de poet. Promite să participe la o nouă reuniune.

(p. 100) NOËL CINGLANT

Publicată în *La vie des lettres*, juillet 1914, cu mențiunea: „Datată din București, august 1913" *(Opere*, I, *Poezii*, p. 463). Textul autograf, în ms. fr. 214, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România. Republicată în *Opere*, I, *Poezii*, p. 364, cu mențiunea: „În ms. datată din București, 25 dec. 1907" (p. 463).

Reprodusă din ms. fr. 214.

Un *Noël misérable* are și Jean Richepin în volumul *La chanson des gueux*.

(p. 101) AU JOAILLER DE BUENOS

Publicată în *Opere*, I, *Poezii*, p. 362, cu nota: „Datată în ms. septembrie 1913", p. 463.

Reprodusă din *Opere*, I, *Poezii*.

Gilda de Puglia, sau Francisca Puglia, pictoriță, pseudonim artistic Solaro (informație Mihail Celarianu) este prima soție a lui Alexis Macedonski, pictor, fiul poetului, cunoscută de acesta în Italia, în perioada 1906—1909. Dacă poezia conține și un element obiectiv, atunci rezultă că tatăl norei lui Macedonski era bijutier la Buenos-Aires. În orice caz, evocarea pietrelor prețioase, bijuteriilor, chiar a bijutierului, este net parnasiană, vezi *Le vieil orfèvre* din *Les trophées* de J. M. de Hérédia, poet bine cunoscut lui Macedonski.

(p. 102) GALA VÉNITIEN

Publicată în *Opere*, I, *Poezii*, p. 361, cu indicația: „Datată în ms. din Veneția, 1913" (p. 463). Textul autograf, în ms. fr. 214, datată: „Venise, 1913", Bibl. Acad. Republicii Socialiste România.
Reprodusă din ms. fr. 214.

Macedonski, care a trecut prin Veneția în repetate rînduri în călătoriile sale de tinerețe și de mai tîrziu, în drum sau la înapoiere din Paris, va cînta cetatea lagunelor din abundență, prin impresii directe, dar și în umbra lui Byron și mai ales a lui Musset, din *Contes d'Espagne et d'Italie*. Sub această dublă influență el evocă în tinerețe *Gondolierul*, plăcerea de a pluti *În gondolă (Prima verba*, Buc., 1872, p. 14—15, 40—41). Va scrie, firește, și un *Suvenir din Veneția (Telegraful*, III, 443, 10 august 1873, *Oltul*, II, 9, 27 ianuarie 1874). *O noapte venețiană*, de asemeni *(Vestea*, nr. 102, 16 iulie 1877; *Poezii*, 1882, p. 256—259), cu facilitate ritmică, nu fără amintirea și a lui Bolintineanu. Față de această fază aproape adolescentă, *Gala vénitien* reprezintă un produs mult evoluat:

„O NOAPTE VENEȚIANĂ

Noaptea lină
A descins;
Luna plină
S-a aprins,
Mici nacele
Ușurele
Mii de vele
Au întins.

Prin piațete,
Surîzînd,
Siniorete



Vezi trecînd,
Ele-n față
Port dulceață
Și dau viață
Sărutînd!

Dintre ele
La San Marc
În nacele
Se îmbarc!...
Noaptea dorul
Își ia zborul,
Căci amorul
E monarc!

Prin stradele
Se-mbulzesc
Juni, donzele
Ce-și zîmbesc!
Talii fine,
Buzi carmine...
Frunți senine
Te răpesc!...

Ce minute
De-ncîntări,
De plăcute
Răsfățări!
Orișicine
Aici vine
Gustă line
Dezmierdări!

Călătorul
Întristat
E cu-amorul
Consolat.
Uită chinul
Și suspinul
Care sînul
I-a sfărmat!

În gondolă
De-orice dor
Se consolă
Prin amor!
De la maluri
Prin canaluri,
Peste valuri
Fuge-n zbor!

Pe lagună
Avîntat
E de-o jună
Fermecat!
Ea-i zîmbeşte
Şi-i şopteşte
Că-l iubeşte
Înfocat.

Astfel ora
Omorînd
Aurora
Vezi părînd!
Luna plină
Se înclină
În lumină
Dispărînd.

Ce minute
De-ncîntări,
De plăcute
Răsfăţări!
Orişicine
Aici vine
Gustă line
Dezmierdări!"

Cu titlul *Noaptea veneţiană*, datată: „Veneţia, 1871", poezia este republicată în *Poezii*, 1882, p. 256—259.

(p. 103) LE FILON

Publicată în *Opere*, I, *Poezii*, p. 366, sub titlul *Le roc est dur*, cu nota: „Transcrisă şi sub titlul *Le filon*. Datată în ms. 18 martie 1914" (p. 463). Textul autograf, în ms. fr. 214, cu titlul *Le filon*, datat: „1914, 18 mars", Bibl. Acad. Republicii Socialiste România.

Reprodusă din ms. fr. 214.

Versiunea românească a acestei poezii, ulterioară, este *Sonetul puterii*, publicat în *Ilustraţia neamului nostru*, V, 5 noiembrie 1919 (v., în ediţia de faţă, vol. III, p. 133).

Mai mult decît textul românesc, versiunea franceză exprimă o adevărată artă poetică parnasiană, înrudită ca spirit şi tonalitate cu celebra *L'Art* de Théophile Gautier:

„Sculpte, lime, cisèle;
Que ton rêve flottant
Se scèlle
Dans un bloc résistant!"



(p.104) LE CRÂNE

Publicată în *Salonul literar*, I, 7, noiembrie 1925, p. 58, datată: „1914, 27". Textul autograf dedicat: „À mr. C. Iotza", datat: „27 décembre 1914", în ms. fr. 214, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, copie, p. 3. Republicată în *Opere*, I, *Poezii*, p. 365.

Reprodusă din ms. fr. 214.

Textul poeziei, cu foarte mici deosebiri, decupat dintr-o publicaţie franceză (fără vreo altă indicaţie), cu dedicaţie identică, datat: „27 octobre 1914", la Muzeul literaturii române, nr. 8.107.

(p.105) À SÉVERIN

Publicată în *Opere*, I, *Poezii*, p. 363. Republicată în *Gazeta cărţilor*, X, 7—8, 15—30 oct. 1940 (facsimil); *Catalogul „Expoziţia A. Severin"*, 1 dec.—1 ian. 1943, p. 10 (multe erori).

Reprodusă după un manuscris autograf, în posesia noastră, datată: „1915, le 2 janv."

După datele autobiografice ale sculptorului A. Severin (Al. Talpoşin), care deschid catalogul *Expoziţia A. Severin, pictor-sculptor -arhitect*, 1 dec.—1 ian. 1943, rezultă că Macedonski s-a împrietenit cu acest artist-boem la Paris, în 1911. Îl va cultiva şi ulterior, elogiindu-i o sculptură expusă la Salonul oficial: „Cel care s-a afirmat cu osebire este, desigur, d. Severin. *Valul*, opera sa în bronz, este o minune de moliciune a unui corp de femeie pe apă, de armonie a liniilor..." (*Sculptura la „Salonul oficial"*, în *Minerva*, VI, 1.976, 18 iunie 1914).

(p.106) LE GAURISANKAR

Publicată în *Salonul literar*, I, 7, noiembrie 1925, p. 62. Textul autograf, în ms. fr. 214, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, datat: „1915, 11 déc.". O copie, idem, p. 2, datată: „1915, 12 décembre". Republicată în *Opere*, I, *Poezii*, p. 369.

Reprodusă după ms. autograf, „version définitive", datată: „12 déc., 1915", în posesia noastră.

(p.107) SOUS—BOIS

Publicată în *Opere*, I, *Poezii*, p. 367, cu nota: „În copie dactilografiată, fără dată“ (p. 463).
Reprodusă din *Opere*, I, *Poezii*.

Îndepărtarea majusculelor la începutul versurilor, „l'anjambement“, practicat și în interiorul cuvintelor, pare a trăda la Macedonski noi căutări formale în direcția poeziei moderne.

## INEDITE

(p.111) ADIEU

Ms. 3.217, f. 28 r. Sînt probabil primele versuri în limba franceză compuse de Macedonski. Reproducere cu ortografia corectată.
Pe aceeași pagină a manuscrisului, poetul însemnase și versurile românești corespunzătoare, *Adio*, cu nota: „la lacul de Garda, 1870, august“:

„O, lac, adio dară, o ruine-ncîntătoare !
Vă las, poate că-n viața-mi nu vă voi mai vedea !
Dar suvenirea voastră, atît desfătătoare,
Etern voi conserva !
.............................................
P-o piatră foarte antică, acest al meu mic vers
L-am scris, dar însă ploaia acum poate l-a șters !“

Macedonski scrie aceste versuri cu prilejul trecerii sale prin localitatea Riva, pe malul lacului Garda, cu prilejul primei sale călătorii (prin Viena) în Italia, în primăvara și vara lui 1871. Tot din această perioadă datează și poezia *Pe lacul de Garda* (v., în ediția de față, vol. II, p. 325).

(p.112) PSAUMES NOUVEAUX (I, II)

Ms. fr. 214, p. 13—14, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, copie Ana Macedonski.
Sub acest titlu Ana Macedonski a grupat două poezii franceze ale poetului, total deosebite prin conținut. Dacă *Me voici seul* este, într-adevăr, versiunea franceză a lui *Și-au zis (Psalmi moderni*, VI), *Jadis* reia ideea din *Pe balta clară:* „Oh ! sufletul ! — curatul argint deodinioară ! !“

(p.113) DIÈSES ET BÉ-MOLS

Ms. fr. 214, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, nedatată.

Versiunea franceză a poeziei *Un beneficiu* (*Literatorul*, II, 11 noiembrie 1881, p. 279–289, v. vol. I al prezentei ediţii, p. 379–381).

(p.115) DUCHESSE

Ms. fr. 214, datată: „1916, 2 janvier“, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România.

Cu oarecare aproximaţie, indiciu de ecou indirect, Macedonski versifică o întîmplare istorică din Renaştere. Caterina Sforza, văduva lui Girolamo Riario, ducesă de Imola şi Forli, asediată de Cezar Borgia, nu cedează ameninţărilor de a-i ucide fiii şi de pe zidul cetăţii îl sfidează cinic: „Am cu ce să fac alţii la loc“. Anecdota este citată şi în Jacob Burckhard, *Die Kultur der Renaissance in Italien*, vierte, durchgesehene Auflage... Leipzig, 1885, II, p. 125. Spiritul viril al Caterinei Sforza o consacră în Renaştere drept *prima donna d'Italia*. Folosirea limbii franceze vechi introduce şi ea în atmosferă.

(p. 116) [L'ÊTRE QUI PART ET DOIT NE JAMAIS REVENIR]

Textul autograf nr. 7.243, nedatat, Muzeul literaturii române.

(p.117) ROI SANS L'ÊTRE

Sonet inedit, autograf, dedicat: „À mon fils Nikita“, transcris pe hîrtie de desemn, cu un medalion-acuarelă în colţul din dreapta sus reprezentînd pe Nikita Macedonski cu sceptru şi coroană (autoportret după toate aparenţele), datat: „1/14 mars 1918“, Muzeul literaturii române, nr. 7.245. Fotocopie, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, cabinetul de stampe.

Reprodus după ms. 7.245.

ADDENDA

POEZII POLITICE

(p. 123) CE PLÎNG?

Publicată în *Telegraful*, III, 297, 15 februarie 1873. Republicată în *Oltul*, I, 10, 16 decembrie 1873; *Familia*, XI, 10, 9/21 martie 1875, p. 109.

Reprodusă din *Familia*.

(p. 125) 10 MAI

Publicată în *Telegraful*, III, 374, 23 mai 1873, datată: „1873, Buc.“ Republicată în *Oltul*, II, 35, 16 mai 1874, datată: „1874, Bucureşti, 10 mai“.

Reprodusă din *Oltul*.

Pentru a-l pune la adăpost de urmări, Maria Macedonski determină pe poet să plece imediat în străinătate, ceea ce şi face la 25 mai 1873. Se îmbarcă precipitat la Giurgiu pe vaporul Tagetöf, cu destinaţia Viena, Gleichenberg, Napoli (cf. Adrian Marino, *Macedonski turist*, în *Naţiunea*, I, 118, 13 august 1946).

Începea cea de a treia călătorie în străinătate, din tinereţe, a lui Alexandru Macedonski.

(p. 127) CE-AŞ VREA?...

Publicată în *Oltul*, II, 25, 28 martie 1874. Republicată în *Telegraful*, IV, 619, 30 martie 1874.

Reprodusă din *Telegraful*.

(p. 129) LA ROMÂNI

Publicată în *Oltul*, II, 30, 18 aprilie 1874, datată: „1865, Craiova". Republicată în *Ghimpele*, XV, 16, 21 aprilie 1874. Cu acelaşi titlu, dar cu text schimbat în: *Telegraful*, IV, 635, 21 aprilie 1874; *Telegraful*, V, 1.041, 19 septembrie 1875, datată: „1875, iulie"; *Ghimpele*, XVI, 39, 21 septembrie 1875.

Reprodusă din *Ghimpele*, 1874.

În *Oltul* următoarea notă, reprodusă şi în *Telegraful:* „Această poezie, dimpreună cu mai multe altele, socotind-o pierdută, şi regăsind-o astăzi printre hîrtii, o dau publicităţei. Ea este compusă în anul 1865 după lovitura de stat."

(p. 132) NAPOLEON III

Publicată în *Oltul*, II, 33, 5 mai 1874, datată: „Bucureşti, 1872". Textul autograf, în ms. 3.217, f. 92 v.—93, datată: „11 ianuarie 1872", Bibl. Acad. Republicii Socialiste România.

Reprodusă din ms. 3.217, f. 92 v. — 93.

Simpatiile de care Napoleon al III-lea se bucura în ţările noastre, pentru sprijinul diplomatic acordat în perioada unirii şi sub domnia lui Al. I. Cuza, explică întru totul entuziasmul lui Macedonski pentru personalitatea sa. În Franţa optica era cu totul alta şi, comparînd textul poetului cu *Les châtiments* şi *Napoléon le petit* de V. Hugo, contrastul este izbitor.

(p. 135) SONET

Publicată în *Oltul*, II, 37, 26 mai 1874, datată: „Bucureşti, 1874, 24 mai".

Reprodusă din *Oltul*.

(p. 136) LIBERTATEA MURINDĂ

Publicată în *Oltul*, II, 53, 15 septembrie 1874, datată: „12 februariu 1874, Bucureşti".

Reprodusă din *Oltul*.



(p. 138) CREDINŢA

Publicată în *Oltul*, III, 4, 1875, cf. Tudor Vianu, *Bibliografia literară a lui Alexandru Macedonski*, *Opere*, IV, p. 169. Republicată în *Telegraful*, V, 843, 17 ianuariu 1875, datată: „Bucureşti, 10 ianuariu 1875". Dedicată: „Domnului M. Zamfirescu".

Reprodusă din *Telegraful*.

Mihail Zamphirescu (1838—1875), poet minor, romantic, adversar al „Junimii", pe care a parodiat-o în *Muza de la „Borta rece"*, bufonerie literară lirică în trei acte (Buc., 1873). Cum Macedonski se referă la „Borta rece" şi în poezia *Amicului meu Bonifaciu Florescu...*, din aceeaşi perioadă *(Telegraful*, V, 4.075, 30 octombrie 1875), atac antimaiorescian identic, se poate presupune că dedicaţia a fost oferită lui Mihail Zamphirescu din spirit de solidaritate antijunimistă.

(p. 141) GÎNGAVUL POLITIC

Publicată în *Oltul*, III, 8, 1875, cu titlul *Gîngavul politic din timpul domnilor străini*, cf. Tudor Vianu, *op. cit.*, *Opere*, IV, p. 169[1]. Republicată în *Telegraful*, V, 867, 15 februarie 1875, acelaşi titlu, datată: „11 februarie 1875" (strofa I şi II); *Ghimpele*, XVI, 8, 16 februarie 1875, idem; *Telegraful*, V, 880, 2 martie 1875; *Tarara*, I, 6, 10 februarie 1880, p. 91—92, cu titlul *Gîngavul politic; Stindardul ţării*, I, 7, 27 martie 1888 („Versuri scrise sub domnia regelui Carol", 1875).

Reprodusă din *Stindardul ţării*.

Este posibil ca refrenul *Vodă Car* să-i fi fost sugerat lui Macedonski nu numai de analogia *Carol-Caragea*, ci şi prin lectura lui Béranger, poet-*chansonier*, foarte la modă în acea epocă, citit şi tradus de Macedonski. Într-adevăr, un cîntec de Béranger, *Le mauvais vin ou les Car*, are ca pivot tocmai această particulă *(Oeuvres complètes* de P.J. de Béranger, nouv. éd., Paris, Perrotin, 1846, II, p. 52—53). În orice caz, în presă Macedonski este acuzat de imitaţie (S..., *Alexandru A. Macedonski*, *Cîteva cuvinte asupra poeziei sale*, *Italo — Concluziuni*, în *Telegraful*, X, 2.338, 12 februarie 1880) şi

[1] În colecţia ziarului *Oltul*, la Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, ultimul existent este nr. 67, din 22 decembrie 1874. N-am văzut numere din 1875, care ar fi apărut totuşi. Dovadă *Avizul către abonaţii Oltului*, în vederea apariţiei zilnice începînd de la 15 septembrie 1875 *(Telegraful*, V, 990, 18 iulie 1875).

faptul — în esență — nu este neîntemeiat, deoarece poezia politică a lui Macedonski stă, stilistic vorbind, sub semnul lui Béranger.

În *Stindardul țării* poezia este precedată de următoarea notă: „Această poezie și cea care urmează după dînsa a ocazionat arestarea mea și deținerea mea în prevenție 3 luni jumătate."

Procedeul de a folosi pseudo- „gîngavi", în satire politice, are tradiție în literatura română. Înainte de Macedonski Anton Pann dăduse exemplul: *Povestea unui gingav despre zavera de la 1821 (Poezii populare...*, Broșura 1, București, 1846, p. 84—97).

(p. 143) AL II-LEA GÎNGAV POLITIC

Publicată în *Oltul*, III, 9, 1875, cu titlul *Istoria unui prinț de peste nouă mări și țări, povestită de un gingav*, cf. Tudor Vianu, *op. cit.*, p. 69. Republicată în *Telegraful*, V, 868, 16 februarie 1875, același titlu, datată: „1875, februariu 11"; *Ghimpele*, XVI, 10, 2 martie 1875, idem; *Telegraful*, V, 884, 7 martie 1875, idem; *Reforma*, XVII, 123, 16/28 martie 1875, idem; *Tarara*, I, 13, 30 martie 1880, p. 200—201, cu titlul *Al II-lea gingav politic; Stindardul țării*, I, 7, 27 martie 1888, cu același titlu („Versuri scrise sub domnia regelui Carol, 1875").
Reprodusă din *Stindardul țării*.

Versiunea anterioară cu modificări are următoarea formă (reprodusă după *Telegraful*, V, 868, 16 februarie 1875):

„Cine-i prințul care fură
Și cinstit că e se jură
Cînd e hoț, cînd e despot?
Este Ho...
Este Ho...
Prințul... prințul... Hotentot!

Pe popor el are ură;
Inima-i neagră, impură,
Inimă de crud despot!
Prințul Ho...
Prințul Ho...
Nu-i degeaba... Hotentot!

Țara-l ridică din tină
Și îl scoase la lumină,
Tron — avere i-a dat tot;
Însă Ho...
Însă Ho...
Fu și-n suflet... Hotentot.



El zdrobi p-aceia care,
Tron i-au dat, l-au făcut mare,
Fu mai crud ca un despot
Prințul Ho...
Prințul Ho...
Prințul... prințul... Hotentot!

Ba chiar legi și libertate
Țărei scrisu-le-a pre spate,
Cu-al său bici... bici de despot,
Vai! căci, Ho,
Vai! căci Ho
Fu și-n suflet... Hotentot!

Hotentoția acuma
Zice: „S-a trecut cu gluma!
Ne-a îngenucheat de tot,
Prințul Ho...
Prințul Ho...
Prințul nostru... Hotentot!"

Nu știu dacă-o să se-ntîmple
Cupa-n fine să se umple?
Dar ce știu... știu că despot
Este Ho...
Este Ho...
Prințul... prințul... Hotentot!

Astfel pat orice popoare
Ce-ncălzesc la al lor soare
Oameni ca acest despot,
Crudul Ho...
Crudul Ho...
Prințul... prințul... Hotentot!

(p. 145) AMICULUI MEU A.N.

Publicată în *Oltul*, III, 17, 1875, cf. Tudor Vianu, *op. cit.*, p. 169. Aceeași dată la Mihu Dragomir, *Un clasic prea puțin cunoscut: Al. Macedonski*, în *Viața românească*, VI, 11, noiembrie 1953, p. 321, și *Alexandru Macedonski, Poezii*, Buc., E.S.P.L.A., 1957 (B.p.t.), p. 207.
Reprodusă din *Poezii*, Buc., E.S.P.L.A., 1957 (B.p.t.), p. 188—189.

(p. 146) DOI FRANCI

Publicată în *Oltul*, III, 25, 1875, cf. Tudor Vianu, *op. cit.*, p. 169. Republicată în *Telegraful*, V, 960, 12 iunie 1875, datată: „24 martie 1875, Văcărești“. Textul autograf, în ms. 3.411, f. 65, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, datată: „1875, 29 aprile“.

Reprodusă din ms. 3.411, f. 65.

Aici, următoarea notă:

„D-nii miniștri au găsit de cuviință să-mi taxeze hrana mea pe zi la doi franci.“

(p. 148) IORGULESCU ȘI CIULEI

Publicată în *Oltul*, III, 25, 1875, cf. Tudor Vianu, *op. cit.* p. 169. Republicată în *Telegraful*, V, 963, 15 iunie 1875, cu subtitlul: „Poezie guvernamentală“, datată: „Văcărești, mai 1875“.

Reprodusă din *Telegraful*.

Aici, note explicative:

„*Iorgulescu:* Procurorul general.

*Ciulei:* Judele de instrucție care a arestat pe cetățeanul Nicolae Fleva“.

Pe N. Fleva (1840—1913), politician liberal, demagog, supranumit și „tribunul poporului“, Macedonski l-a cunoscut chiar în închisoarea Văcărești, unde amîndoi au fost depuși în aprilie-mai 1875, pentru atacuri antidinastice. Eliberat înaintea poetului, N. Fleva scrie în apărarea acestuia un fulminant articol (*Alegătorul liber*, I, 50, 6 iunie 1875). Face parte — firește — din grupul celor 19 avocați care apără cu mari aere demonstrative pe Macedonski în procesul său judecat la 7 iunie 1875 (pentru detalii, cf. Adrian Marino, *Viața lui Alexandru Macedonski*, p. 117—127). Solidarizarea mișcă pe Macedonski, care-și va face un titlu de mîndrie din faptul de a fi împărțit celula cu acest vestit „tribun“ (*Penitenciarele*, în *Lumina*, I, 15, 23 aprilie 1894). O dedicație pe un exemplar din *Excelsior* (B.C.S., I, 9.290) dă expresie acestor sentimente:

„Marelui Fleva, ilustrului urmaș al lui I. Brătianu, neîntrecutului orator, publicistului emerit, entuziastului patriot, preaumilul și preadevotatul său fost camarad de temniță în anul 1875.

ss. A.A. Macedonski,
Str. Clopotarii noi, 71,
București“



Este foarte probabil că poezia *D-lui N. Fleva, La Văcărești*, semnată „Un june ce te iubește“ (*Telegraful*, V, 944, 21 mai 1875), este scrisă de Macedonski în aceleași împrejurări, făcînd parte din aceeași serie de poezii politice. De altfel, poezia este retipărită în *Tarara* (nr. 8, 1880).

v. 5: *roșii* — vechea denumire a partidului liberal.

(p. 150) CELULA MEA DE LA VĂCĂREȘTI

Publicată în *Oltul*, III, 26, 1875, cf. Tudor Vianu, *op. cit.*, p. 169. Republicată în *Telegraful*, V, 964, 17 iunie 1875, datată: „Văcărești, mai 1875“. Textul autograf, în ms. 3.217, f. 98 r.-v., Bibl. Acad. Republicii Socialiste România.

Reprodusă din ms. 3.217, f. 98 r.-v.

Facsimilul începutului poeziei, în cuprinsul articolului *Amintirea lui Macedonski* de Tudor Vianu (*Gazeta literară*, I, 2, 25 martie 1954).

(p. 153) CETĂȚEANUL ȘI TOBOȘARUL

Publicată în *Oltul*, III, 26, 1875, cf. Tudor Vianu, *op. cit.*, p. 169. Republicată în *Telegraful*, V, 978, 4 iulie 1875, cu titlul *Cetățeanul și toboșarul din timpul lui Cuza-vodă*, datată: „1875, mai, Văcărești“. Republicată în *Tarara*, 4, 27 ianuarie 1880, p. 60—61, cu titlul *Cetățeanul și toboșarul: Stindardul țărei*, I, 1, 6 martie 1888, idem, cu indicația: „Versuri scrise sub domnia regelui Carol, 1874“.

Reprodusă din *Stindardul țărei*.

În *Telegraful* o notă semnată „Autorul“ precizează: „Această poezie am crezut-o mult timp pierdută. Întîmplarea a făcut s-o aflu, căutînd prin hîrtiile mele. *Deși ea nu mai are astăzi meritul actualității*, totuși o dau publicațiunii spre a rămîne ca o probă de sentimentele ce animă pe cetățeni în asemenea timpi.“

v. 13: *arturiseală* — licitație.

(p. 155) ODĂ LA ȘOARECII DIN ODAIA MEA

Publicată în *Telegraful*, V, 1.115, 19 decembrie 1875, datată: „București, 1875, decembrie“. Textul autograf, în ms. 3.411, f. 66—68, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România.

Reprodusă din ms. 3.411, f. 66—68.

v. 27: *impie* (fr. *impie*) — nelegiuit, necredincios.

## EPIGRAME

### DIN PERIODICE

(p. 161) UNOR PRETINȘI SAVANȚI

Publicată în *Ghimpele*, XXIII, 5, 30 ianuarie 1877. Textul autograf, în ms. 3.411, f. 103 v., Bibl. Acad. Republicii Socialiste România. Republicată în *Familia*, XIV, 9, 29 ianuarie (10 februarie) 1878, p. 31. Reprodusă din ms. 3.411, f. 103 v.

Într-o *Scrisoare a d-lui Al. Macedonski* („Polemici literare"), în *Viitorul* (III, 579, 25 iunie 1909), poetul face afirmația: „Eram cel dintîi care am scris epigrame în românește".

(p. 161) MANIA DIPLOMELOR

Publicată în *Familia*, XIV, 9, 29 ianuarie (10 februarie) 1878, p. 50. Textul autograf, în ms. 3.411, f. 103 v., Bibl. Acad. Republicii Socialiste România.
Reprodusă din ms. 3.411, f. 103 v.

Pare a fi un răspuns — oarecum tardiv — la o epigramă din *Ghimpele*, XV, 20, 19 mai 1874 *(Ghimpoșii)*, nesemnată, de I.L. Caragiale *(Opere*, ed. Al. Rosetti, Șerban Cioculescu, Liviu Călin, III, p. 425, 780—782):
„Permiteți-mi, vă rog, un ghimpișor rimat. L-am dedicat de mult unui june poetastru:

Tînărul Aamsky-are darul
D-a scrie-n poezie.
Dar... carte ceva știe?...
A-nvățat abecedarul!"



Tot împotriva lui Macedonski — „Aamsky" — ironiile lui Caragiale: *Voiți cronica literară? (Ghimpele*, XV, 21, 26 mai 1874, p. 2; *Opere*, IV, ed. Al. Rosetti, Șerban Cioculescu, Liviu Călin, Buc., E.P.L., 1965, p. 109—111); *Cronică literară (Ghimpele*, XV, 25, 23 iunie 1874, p. 2—3; *Opere*, IV, p. 119—121) etc. De Macedonski *Ghimpele* se mai ocupă — fără spirit — și ulterior, în 1877 (Rococo, *Doi luceferi*, XVIII, 23, 5 iunie 1877).

Idei sceptice cu privire la valoarea diplomelor poetul exprimă mereu *(Bacalaureatul primar, Liga ortodoxă*, I, 46, 13 septembrie 1896).

(p. 161) ASUPRA ACTUALEI CAMERE ROMÂNE

Publicată în *Familia*, XIV, 9, 29 ianuarie (10 februarie) 1878, p. 51.
Textul autograf, în ms. 3.411, f. 103 v., Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, cu titlul *Epigramă asupra camerei actuale*.
Reprodusă din *Familia*.

(p. 162) EPIGRAMĂ
(La... amicii mei... poeți)

Publicată în *Dunărea*, I, 6, 19 iuliu 1878, datată: „1878", semnată „D'Amon Seïcha."
Reprodusă din *Dunărea*.

(p. 162) DISTIH
(„N-omori cu glonțu-adeseaori")

Publicată în *Literatorul*, IV, 4, aprilie 1883, p. 195.
Reprodusă din *Literatorul*.
Aceeași idee va exprima și Oscar Wilde, în *The ballad of Reading gaol:*

„Yet each man kills the thing he loves
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
Some with a flattering word."

(p. 162) EPIGRAMĂ
(„V. proclamă prin gazete...")

Publicată în *Literatorul*, IV, 8, august 1883, p. 475. Textul autograf, datat: „1889, august 10" în Arhiva Alexandru Macedonski, I, ms. 12, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România.

Reprodusă din Arhiva Alexandru Macedonski, I, ms. 12.

Replică la articolele lui Gr. Ventura *(Une infamie* și *Un homme mort*, în *L'Indépendance roumaine*, 7e année, no. 1.758, din 4/16 août 1883, și no. 1.767, din 14/26 août 1883), provocate de nefericita epigramă adresată lui Eminescu de Macedonski *(Literatorul*, IV, 7, iulie 1883, p. 413; textul autograf, datat: „1889, august 10", în Arhiva Alexandru Macedonski, I, ms. 11, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România):

„Un X... pretins poet, — acum
S-a dus pe cel mai jalnic drum,
L-aș plînge dacă-n balamuc
Destinul său n-ar fi mai bun,
Căci pînă ieri a fost năuc
Și nu e azi decît nebun."

Împrejurările acestei neinspirate polemici au fost evocate în *Viața lui Alexandru Macedonski*, p. 216—218 și în nota la *Noaptea de noiembrie*, în ediția de față, vol. II, p. 262—263. Din materialele existente rezultă cu prisosință că este vorba de un *răspuns* la cel puțin unul din atacurile anterioare ale lui Eminescu, din care nu lipsește nici ideea de... alienare mentală: „Spitalul, *balamucul* (s.n.) și cîrciuma sunt singurele locuri care furnizează sujete artistice literatorilor de la *Literatorul* și de la alte întreprinderi scandaloase" *(Novele din popor de Ioan Slavici, Timpul*, 23 martie 1882; *Opera politică*, ed. I. Crețu, Buc., Cugetarea, 1941, vol. II, p. 439—440).

În *O dată și bine (Literatorul*, VIII, 1887, p. 236), execuție în serie a adversarilor săi, Macedonski înscrie pe Gr. Ventura pe locul 2, imediat după Titu Maiorescu. Probabil și fiindcă era un transfug, fost colaborator al... *Literatorului*. Poetul mai afirmă că Gr. Ventura (1840—1909) fusese „condamnat în prima instanță la o lună închisoare pentru furt" *(Cugetări, Literatorul*, VIII, 1887, p. 366).

(p. 163) EPIGRAMĂ
(Ad libitum)

Publicată în *Literatorul*, IV, 8, august 1883, p. 475. Textul autograf în Arhiva Alexandru Macedonski, I, ms. 12, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România.

Reprodusă din Arhiva Alexandru Macedonski, I, ms. 12.

Ecou al campaniei de presă care se dezlănțuise recent împotriva sa pe tema epigramei de mai sus.



(p. 163) EPIGRAMĂ
(„Spre-a respecta pe năuciți")

Publicată în *Literatorul*, IV, 9, septembrie 1883, p. 536.
Reprodusă din *Literatorul.*
Adresată tot lui Gr. Ventura din aceleași cauze.

(p. 163) EPIGRAMĂ
(„X... fără de veste dete pe la mine")

Publicată în *Literatorul*, V, 1, 1884, p. 25.
Reprodusă din *Literatorul.*

(p. 163) EPIGRAMĂ
(„Găsesc *Fîntîna* dumitale")

Publicată în *Literatorul*, V, 2, 1884, p. 78.
Reprodusă din *Literatorul.*

(p. 164) EPIGRAMĂ
(„Am ofensat pe cît se pare...")

Publicată în *Literatorul*, V, 2, 1884, p. 91.
Reprodusă din *Literatorul.*

(p. 164) EPIGRAMĂ
(„Se află unii oameni...")

Publicată în *Literatorul*, V, 2, 1884, p. 108.
Reprodusă din *Literatorul.*

(p. 164) EPIGRAMĂ
(„Băiete, este-adevărat")

Publicată în *Literatorul*, VII, 1886, p. 52. Aici și în textul autograf, ms. 10.349, B.C.S.: „Pentru T.M.St., căruia am scris o prefață la o carte de poezii și ce pretindea să-și facă din aceasta un titlu de inviolabilitate literară față de mine".

În Arhiva Alexandru Macedonski, I, ms. 13, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, dedicaţie puţin schimbată: „Unui domn ce zicea că nu-l pot critica deoarece l-am lăudat într-o prefaţă". Reprodusă din ms. 10.349, B.C.S.

Despre legăturile lui Macedonski cu Th. M. Stoenescu, cf. nota la *Noaptea de iunie* (v., în ediţia de faţă, vol. I, p. 419).

(p. 165) EPIGRAMĂ
(Lui X, care vrea să servească două cauze deodată)

Publicată în *Revista independentă*, IX, noiembrie 1887, p. 13. Republicată în *Literatorul*, 12, 15 mai 1893, p. 15; *Lumina*, I, 8, 13 aprilie 1894.
Reprodusă din *Lumina*.

(p. 165) DISTIH
(„Defăimarea niciodată...")

Publicată în *România literară*, VII, 4–5, aprilie-mai 1888, p. 102. Republicată în *Literatorul*, XI, 3, 1890, p. 47 *(Septuor de viespi*, III); *Pleiada*, 1, 1904, p. 8.
Reprodusă din *Pleiada*.

Variante

*1* Defăimarea niciodată nu mi-aduce supărare *(Pleiada)*: Oamenii ce mă atacă nu mi-aduc vreo turburare *(România literară)*: Calomnia niciodată nu mi-aduce turburare *(Literatorul)*.

Răspuns la campania de presă care continua cu înverşunare în jurul aceleiaşi epigrame antieminesciene. Republicarea repetată a acestui *Distih* dovedeşte că rana lui Macedonski sîngera mereu.

(p. 165) DOAMNEI *

Publicată în *România literară*, VII, 7, iulie 1888, p. 151.
Reprodusă din *România literară*.



(p. 165) SEPTUOR DE VIESPI

ASUPRA GUVERNULUI JUNIMIST...

Publicată în *Literatorul*, XI, 3, 1890, p. 47 *(Septuor de viespi*, IV)[1]. Republicată în *Lumina*, I, 19, 29 aprilie 1894.
Reprodusă din *Lumina*.

Dărîmarea turnului Colţei, în 1888, de către primarul capitalei, Pache Protopopescu, stîrneşte şi alte proteste, printre care şi al lui Delavrancea (Viator, *Turnul Colţea*, în *Democraţia*, 132, 31 august 1888). Pare foarte probabil că epigrama lui Macedonski a fost compusă chiar asupra faptului.

(p. 166) DOMNULUI X... MINISTRU...

Publicată în *Literatorul*, XI, 3, 1890, p. 47 *(Septuor de viespi*, V). Republicată în *Lumina*, I, 20, 30 aprilie 1894 („D-lui X..., ministru, care a zis despre mine că mă urăşte toată lumea").
Reprodusă din *Lumina*.

(p. 166) [MĂ AFLAM LA FIALKOWSKI...]

Publicată în *Literatorul*, XI, 3, 1890, p. 47 *(Septuor de viespi*, VI).
Reprodusă din *Literatorul*.

(p. 166) INSCRIPŢIE PENTRU UN BUST

Publicată în *Literatorul*, XI, 3, 1890, p. 47 *(Septuor de viespi*, VII).
Reprodusă din *Literatorul*.

(p. 166) EPIGRAMĂ
(„Românii toţi s-au revoltat")

Publicată în *Revista literară*, XII, 22, 23 iunie 1891, p. 338, cu supratitlul: „Versuri inedite", III. Republicată în *Adevărul*, 925, 26 august 1891, semnată: „Macedonsky".
Reprodusă din *Adevărul*.

Aluzie la episodul matrimonial, anihilat în faşă de monarhie, principele Ferdinand — Elena Văcărescu, despre care un lung comentar al poetului, în sens antidinastic, *Convorbire săptămînală (Ilustraţiunea română*, I, 2, 23 iunie 1891).

---

[1] Primele trei epigrame din serie, *Sur un salon*, *Aceeaşi*, *Distih*, au fost reproduse conform cronologiei publicării.

(p. 167) EPIGRAMĂ
(„Lui X, poet sumbru...")

Publicată în *Biblioteca familiei*, III, 1, 17 februarie 1892, p. 6.
Reprodusă din *Biblioteca familiei*.

(p. 167) EPIGRAMĂ TEATRULUI NAŢIONAL

Publicată în *Literatorul*, 3, august 1892, p. 10. Republicată în *Pleiada*, 1, 1904, p. 9.
Reprodusă din *Pleiada*.

(p. 167) EPIGRAMĂ
(Lui Ştefan X... nepot al lui Nicolae Orăşanu)

Publicată în *Literatorul*, 11, 15 aprilie 1893, p. 14, datată: „1891, ianuarie". Textul autograf, în ms. 3.406, f. 86 v., Bibl. Acad. Republicii Socialiste România.
Reprodusă din ms. 3.406, f. 86 v.

În mediul cafenelei literare bucureştene calificativul „fabricant de ingraţi", atribuit lui Macedonski, circula cu ironie. Dovadă şi această epigramă semnată Z. Miron, în *Revista poporului*, III, 6, 1892, p. 173:

„LA FIALKOVSKY

E fabricantul de ingraţi
Şi de poeme simboliste,
Cu grupul său de literaţi
E fabricantul de ingraţi,
Întîiul între cei doi fraţi
Cu versuri instrumentaliste,
E fabricantul de ingraţi
Şi de poeme simboliste."

N.T. Orăşanu este un cunoscut pamfletar politic din perioada unirii, sub Al.I. Cuza şi Carol I, condamnat în dese rînduri pentru delicte de presă (*Întemniţările mele politice*, Buc., 1861). Date biografice la G. Călinescu şi colectivul de documentare, *Studii şi cercetări de istorie literară şi folclor*, III, 1954, p. 140–142.

Ştefan Orăşanu va da la *Literatorul*, într-o primă fază, sub pseudonimul *Polit*, articole şi polemici de inspiraţie evident macedonskiană



(*Les petits maîtres*, VIII, 1886–1887, p. 344–352; *Şcoalele literare*, XI, 1, iunie 1890, p.10–11; *Feciorul Popei*, în *Revista independentă*, IX, noiembrie 1887, p. 62–64), dezvăluit chiar de poet:

„...Şt. Orăşanu a fost unul din elevii mei. A debutat în *Literatorul* sub numele de *Polit*" (*Curent şi curent*, în *Prezentul*, I, 618, 1 iunie 1907).

Tot acestei faze îi aparţine şi studiul, tipărit sub acelaşi pseudonim — Polit[1] — *Al.Obedenaru* (Buc., 1891). Apoi se va orienta spre *Convorbiri literare*, cu preocupări de istorie literară şi „critică ştiinţifică" (*Lui Titu Maiorescu, omagiu*, Buc., 1900). Alte lucrări: *Cronicarii moldoveni din sec. al XVII-lea*, Buc., 1899; *Filozofia lui La Fontaine, după d. Pompiliu Eliade*, Buc., 1901 etc.

(p. 167) EPIGRAMĂ
(Imitaţie)

Publicată în *Literatorul*, XIV, 5, 30 octombrie 1893, p. 12, datată: „1892". Republicată în *Lumina*, I, 50, 5–6 iunie 1894, idem.
Reprodusă din *Lumina*.

(p. 168) EPIGRAMĂ
(„Cucoane Lascăre...")

Publicată în *Literatorul*, XIV, 10, martie 1894, p. 14.
Reprodusă din *Literatorul*.

(p. 168) QUARTET
(Pe o ploscă)

Publicată în *Literatorul*, XIV, 10, martie 1894, p. 15.
Reprodusă din *Literatorul*.

[1] Rectificăm cu acest prilej atribuirea pseudonimului „Polit" lui Macedonski (*Studiul introductiv, Opere*, I, p. 207–208, 211, 214, 241). Articolele lui Şt. Orăşanu şi în special *Şcoalele literare* reflectă din abundenţă ideile şi stilul lui Macedonski. De altfel, poetul avea obiceiul să intervină în textul tinerilor săi discipoli, cum este şi cazul lui Şt. Orăşanu: „Acest sonet în special a fost total refăcut de mine" (*Curent şi curent, Prezentul*, I, 618, 1 iunie 1907).

(p. 168) DISTIH
(Într-un album)

Publicată în *Lumina*, I, 12, 17—18 aprilie 1894, după care o reproducem.

Autograful, în facsimil, cu mici modificări, la George Munteanu, *Macedonski inedit*, în *Contemporanul*, 35 (1.038), 2 septembrie 1966.

(p. 168) EPIGRAMĂ
(Lui Tradem)

Publicată în *Literatorul*, XV, 11—12, aprilie-mai 1894, p. 26. Reprodusă din *Literatorul*.

Epigrama dovedeşte că relaţiile dintre poet şi discipolul său, începute sub cele mai bune auspicii, se deterioraseră complet în această perioadă. Sigur este că pînă în 1885—1886, Traian Demetrescu, descoperit de Macedonski şi lansat la *Literatorul*, prefaţat apoi cu generozitate, dăduse mari semne de devotament, atît în presă, cît şi în corespondenţă, foarte abundentă, rămasă inedită în cea mai mare parte (Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, Fondul Macedonski, $S\frac{22}{XXX}$) .Este chiar găzduit de Macedonski (Traian Demetrescu, *Alexandru Macedonski, amintiri personale*, în *Peleşul*, II, 5, 1888, p. 55—59). De unde şi învinuirea de ingratitudine exprimată în epigramă. Nu cunoaştem exact în ce a constat defecţiunea lui Tradem. Dar că ea l-a afectat profund pe Macedonski aflăm şi din altă parte:

„Aceşti intimi ai mei, printre care şi Th. M. Stoenescu, îşi închipuiesc probabil că pe mine ingratitudinile mă costă ceva... că Traian Demetrescu s-a dus la duşmanii mei; că după moartea lui i s-a proiectat pînă şi statui, fără însă a se găsi de cuviinţă să se zică, fie la înmormîntare, fie mai tîrziu, un cuvînt despre începuturile sale — patronate şi sprijin părinteşte acordate"... *(Poezie şi poeţi contemporani*, în *Liga ortodoxă*, supl. lit., I, 4, 10 decembrie 1896).

Despre primele legături dintre Traian Demetrescu şi Macedonski, o serie de detalii la C. D. Papastate, *Traian Demetrescu*, Buc., E.P.L., 1967, p. 21-32.

(p. 169) EPIGRAMĂ
(„Un trocar anume Kendy...")

Publicată în *Literatorul*, XXIV, 1, 1904, p. 16.
Reprodusă din *Literatorul*.

Printre detractorii lui Macedonski de după 1900, poate cel mai ireductibil se relevă a fi Ilarie Chendi, iritat desigur şi de articolele



poetului despre „ardeleni" publicate în *Românul* (1903). Drept răspuns, Ilarie Chendi se ocupă de Macedonski în repetate rînduri, mai ales în *Semănătorul*, atacuri semnalate şi în epigramă *(Poeţi şi critici*, *Semănătorul*, II, 1903, p. 138—141; *Moravuri literare*, idem, III, 1903, p. 236—239; *Alexandru Macedonski*, *Voinţa naţională*, 18 aprilie — 4 mai 1904). Polemica este dusă în continuare, de acelaşi critic, şi sub pseudonimul Gh. Dumbravă *(Subvenţiile literare*, în *Prezentul*, II, 400, 18 august 1906; *O societate literară*, în *Viaţa literară şi artistică*, I, 32, 19 august 1907). De aici şi riposta sarcastică tare, a lui Macedonski, de circulaţie manuscrisă şi orală, abia la sfîrşitul vieţii publicată (ms. 3.408, f. 2, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România; B.C.S., ms. 10.349; *Zaherlina în continuare*, Buc., 1918, p. 6):

„LUI KENDY

Care într-un articol semnat Dumbravă scria: Iată că acum s-a ridicat din nou Macedonski cu bătrîna lui spadă ruginită

Fa! Dumbravă scofîlcită,
Cu prostia prea te-ntreci,
Zici c-am spada ruginită
Doar ţi-oi da-o să mi-o freci."

(p. 169) EPIGRAMĂ
(Unei doamne ce avea un apartament de închiriat)

Publicată în *Pleiada*, I, 2, 1904, p. 22.
Reprodusă din *Pleiada*.

(p. 169) LUI CINCINAT PAVELESCU

Publicată în *Românul literar*, tomul VI, 22, 14 octomvrie 1907, p. 302.

Reprodusă din *Românul literar*.

Riposta este în spirit facil, de cafenea:

„Măiestrul nostru are-o boală:
Îi plac sticleţii. Dar în dulap
Văd colivia, şade goală
Fiindcă sticleţii-i are în cap."

Cf. Gh. Dumbravă, *Un epigramist: Cincinat Pavelescu*, în *Viaţa literară şi artistică*, I, 38, 30 septembrie 1907.

(p. 169) CINCINATULUI

Publicată în *Romånul literar*, tomul VI, 24, 28 octombrie 1907, p. 335.
Textul autograf, în ms. 3.408, f. 2, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România.
Reprodusă din ms. 3.408, f. 2.

În apărarea lui Cincinat Pavelescu vine *Viața literară și artistică* (I, 43, 4 noiembrie 1907), unde la rubrica „Notițe și informațiuni" întîlnim din nou duritățile de stil ale lui Ilarie Chendi. Se reproduc aici și alte epigrame, confecționate în serie, de Cincinat Pavelescu, pe aceeași temă. Despre legăturile sale anterioare cu Macedonski, cf. nota la poezia *Castele-n Spania* (v., ediția de față, vol. II, p. 286).

(p. 170) LUI G. BACOVIA

Publicată în *Flacăra*, V, 36, 18 iunie 1916, p. 432, datată: „1916, marte 12".
Reprodusă din *Flacăra*.

Aluzie la apropiata apariție în librării a volumului *Plumb* de G. Bacovia (Buc., Flacăra, 1916), „tipărit în ianuarie" (*Tabel cronologic* de Agatha Grigorescu-Bacovia, la G. Bacovia, *Plumb*, versuri și proză, prefață de Nicolae Manolescu, Buc., E.P.L., 1965 [B.p.t.], p. XXXVII).

POSTUME

(p. 171) POETULUI DR. VOICULESCU

Postumă, publicată de Adrian Marino, *Din corespondența lui Al. Macedonski*, în *Națiunea*, I, 159, 30 septembrie 1946. Ms. comunicat nouă, în 1946, are următoarea dedicație: „Cu călduroasă prietenie și admirațiune literară", ss. A.M., 1914. Ulterior, textul a intrat în colecțiile Muzeului literaturii române, nr. 3.092.
Reprodusă după *Națiunea*, I, 159, 30 septembrie 1946.



În perioada 1914–1915, V. Voiculescu — precum ne-a încredințat poetul și personal în 1946 — era foarte apropiat de Alexis Macedonski, care venea adesea la Voinești, unde poetul funcționa ca medic de plasă (cf. și *Jules Brun*, *Une excursion fortuite au pays du souvenir*, *La Roumanie*, 15 mai 1914). Aici Alexis picta, iar uneori Alexandru Macedonski îl însoțește. Lucra în acea perioadă la versiunea românească a „marei epopei" *Thalassa* și seara se făcea lectură. În urma acestei legături poetul prezintă călduros pe prietenul fiului său lui C. Banu, directorul revistei *Flacăra*, dar V. Voiculescu, din timiditate, n-a mai dus scrisoarea la destinație. Textul, cf. Adrian Marino, *op. cit.*, *Națiunea*, 1 octombrie 1946.

(p. 171) EPIGRAMĂ

Publicată sub titlul *Macedonski inedit*, în *Scînteia tineretului*, XII, s. II, 2.310, 7 octombrie 1956, cu o notă introductivă nesemnată, din care desprindem precizarea esențială:
„Printre versurile în manuscris aflate în arhiva familiei poetului am întîlnit o *Epigramă* ce, după scris, datează din ultimii ani ai vieții lui".
Reprodusă din *Scînteia tineretului*.

INEDITE

(p. 172) EPIGRAMĂ
(Asupra știrei ce se răspîndise că turcii trec Dunărea)

Inedită, ms. 3.411, f. 103 v., Bibl. Acad. Republicii Socialiste România.
Reprodusă din ms. 3.411, f. 103 v.
Databilă, în mod evident, din perioada războiului de independență (1877).

(p. 172) EPIGRAMĂ
(„Studenții noștri-au convocat")

Inedită, ms. 3.406, f. 86 v., Bibl. Acad. Republicii Socialiste România.
Reprodusă din ms. 3.406, f. 86 v.

Poate fi pusă în legătură această epigramă a lui Macedonski cu poezia sa *Studenților universitari cu ocaziunea Congresului de la Pitești*, publicată în *Contemporanul*, I, 7, 1881, p. 257? Aci, tonul nu este însă de ironie, ci de solidarizare.

(p. 172) [LUMINA E O TAINĂ RARĂ]

Inedită. Textul autograf, pe care-l reproducem, la Muzeul literaturii române, nr. 7.225, pe silueta decupată a poetului, cu următoarea însemnare: „Spre amintirea Marei serbări a Primăverei, dată în seara de 11 aprilie 1915, în Palatul Ateneului". Într-o redactare puțin modificată, aceeași epigramă, în ms. 3.411, f. 47 v., Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, datată: „1915":

„Lumina e minunea rară,
Neobosită drumu-și merge,
Pe mulți ca niște umbre-i șterge,
Dar face pe-alții să apară."

(p. 173) [ȚI-O VA SPUNE ORIȘICINE]

Inedită. Textul autograf, la Muzeul literaturii române, nr. 7.242. Reprodusă după acest text.

(p. 173) [EȘTI BOTEZAT DE PREOT...]

Inedită. Textul autograf, la B.C.S., ms. 11.084.

Petre Sfetescu, librar și editor cunoscut al epocii.

(p. 174) ITALO

Al. A. Macedonski /*Ithalo*/ Poemă/ Editor Grigore Michăilescu/ București/ Tipografia Alexandru A. Grecescu/ 1878.

Placheta se deschide cu o scrisoare:

„Către editor

Stimabile amic,

Iată, pe cît știu eu, pentru prima dată, că o carte de versuri se tipărește prin inițiativa privată...

Inițiativa ce ai luat dar, cu atît mai aprețiată de mine, deși nu o pot atribui vreunui alt merit al meu, decît meritului că am putut să cîștig simpatia unui om de inimă...

Fie ca și din partea cititorilor *Italo* al meu să întîlnească aceeași simpatie pe care a întîmpinat-o autorul din partea editorului!...

Aceasta e unica glorie la care aspiră el.

Al dumitale,

Al. A. Macedonski

București, 1878, august 5"

În conștiința lui Macedonski, poema *Italo* avea valoarea unui experiment și manifest poetic „realist", anticipare a ideilor care vor contura concepția „poeziei sociale", elaborată în germene chiar în această perioadă. Acum, influența hotărîtoare este aceea a lui Byron, și mai ales a lui Musset, sub emulația cărora poetul compune „poeme" și teoretizează *Despre poemă* (*Literatorul*, II, 1, 15 ianuarie 1881, p. 548):

„Ideea că, într-o poemă mai ales, nu trebuie să intre decît vorbe *poetice*, este la noi atît de adînc întipărită, încît bărbați și tineri care

n-ar roşi de nici o faptă oricît de odioasă s-ar indigna cumplit pe poetul care ar îndrăzni să iasă din făgaşul poemelor ţesute din *floricele* şi din *raze aurele*, spre a încerca să mînuiască maniera largă a adevăratei poeme. Am făcut însumi această experienţă cînd am voit, prin poema mea *Italo*, să rup cu nişte tradiţiuni poetice atît de înguste, şi mulţi s-au zbîrlit asupra faptului că vorbisem de *icre* şi de *măsline*, după ce vorbisem de *amor* şi de filozofia lui."

*Italo*, „poemă în stanţe", caută să traducă şi în planul strict al formelor de versificaţie preocupările din acea perioadă ale lui Macedonski. Tot din lectura lui Byron şi Musset, poeţi care au cultivat cu virtuozitate strofa de şase versuri, îi vine lui Macedonski şi ideea de a scrie „poema" sa în „stanţe".

O indicaţie precisă în acest sens găsim în articolul *Cîteva cuvinte critice asupra versificaţiunei, Despre stanţe* (*Vestea*, II, 250, 19 ianuarie 1878). Aci se arată că „nimeni încă la noi n-a scris stanţe", că „o stanţă se compune din cel puţin şase versuri sau din cel mult zece, urzite numai asupra a două rime, care însă se pot amesteca între ele precum se va voi. Cu cît se va amesteca în mod mai variat rimele între ele, cu atît stanţele vor plăcea mai mult urechii." În aceste forme „admise" „s-au nemurit Byron, Musset etc."

Apariţia poemei este anunţată în *Familia*, XIV, 64, 27/8 septembrie 1878, p. 414 („Literatură şi arte"), ceea ce precizează şi data publicării.

v. 20: *genitor* (it. *genitore*) — părinte, tată.

# TABLA ALFABETICĂ A POEZIILOR
(după titlu)

Accente intime, I 317.
À Cétalo Pol, IV 56.
Acorduri sfărîmate, I 377.
Acşam Dovalar, II 44.
Adieu, IV 111.
Adio, III 198.
Adio la viaţa unui june poet, III 142.
Afinităţi, III 79.
A fost să fie..., I 370.
Albaspina, I 371.
Albumul, III 70.
Al II-lea gîngav politic, IV 143.
Alea jacta est, III 87.
Amărăciune, III 65.
Amicului meu A. N., IV 145.
Amintiri *(Imitaţie după Chateaubriand)*, III 153.
Amintiri *(În mintea...)*, III 62.
Amorul, II 127.
À Péladan, IV 89.
Apolog *(Mickiewicz spune că un om)*, III 124.
Apolog *(Semănătorul printre brazde...)*, II 56.
Apolog II, III 250.
Après un naufrage, IV 93.
Apus, III 107.
Aripi, III 95.
À Séverin, IV 105.
Astronomie, III 248.
Asupra actualei camere române, IV 161.
Asupra morţei unui advocat, I 349.
Asupra primului meu volum, II 78.
Asupra unei gravuri, III 81.

Asupra unui amic poet, III 47.
Au joailler de Buenos, IV 101.
À un déclassé, IV 51.
Avatar *(C'était au temps...)*, IV 17.
Avatar *(Domnea în Roma...)*, II 159.
Avînt, II 111.

Balul, III 59.
Banchet la curte, II 69.
Bastonul, III 151.
Bătrîna stîncă, II 100.
Blestem, III 92.
Brutala țepenie, III 120.
Buchetul, II 31.
Bucolica undă, II 75.

Calul arabului, I 345.
Camee *(Cinstitule)*, II 176.
Camee *(Cuvîntul)*, II 176.
Camee *(Nu trebuie)*, II 176.
Caritate, III 30.
Casandra, III 210.
Castele-n Spania, II 61.
Castelul, II 170.
Cavalerul kurd, III 76.
Căprioara, III 71.
Către Dumnezeu, III 60.
Către viitorime, II 149.
Ce-aş vrea?..., IV 127.
Cele trei năluci, II 12.
Celula mea de la Văcăreşti, IV 150.
Ce plîng?, IV 123.
Cetăţeanul şi toboşarul, IV 153.
Chipul poeziei, III 240.
Chitară, III 129.
Cincinatului, IV 169.
Cînd aripi..., II 137.
Cînd toate trec şi-mbătrînesc, III 114.
Cîntec *(Aş vrea să plec...)*, II 48.
Cîntec *(Şi pentru ce n-ar fi permis)*. III 77.
Cîntec de renaştere, I 327.
Cîntec voluptuos, III 91.



Cîntecul ploaiei, II 178.
Cîntecul şi poetul, II 147.
Comori de aur, II 101.
Contesa palatină, III 211.
Copiii, II 54.
Corabia, II 173.
Creaţiunea, III 35.
Credinţă, III 86.
Credinţa, IV 138.
Crépuscule romain, IV 41.
Cu morţii, II 21.
Curtea cu juraţi, II 120.

Dans de efeb, III 174.
De-aş fi scris..., I 344.
De-aş şti..., III 123.
Decepţiuni, III 25.
Demeure vide, IV 76.
De-mi spui..., III 55.
Deputatul burtos, III 146.
De Shakespeare, IV 66.
Desperarea, I 299.
Destinul, I 352.
Des trois fantômes, IV 53.
Destul, III 49.
Dervişul, III 163.
Dezastru, I 339.
Dialogul morţilor, II 186.
Dièses et bé-mols, IV 113.
Din ce în ce..., II 114.
Din „Faust“, III 204.
Din psalmul CXLV, III 140.
Diogene, III 21.
Distih *(Defăimarea niciodată...)*, IV 165.
Distih *(Într-un album)*, IV 168.
Distih *(N-omori cu glonţu-adeseaori)*, IV 162.
Doamne!..., III 57.
Doamnei*, IV 165.
Doi franci, IV 146.
Doina sărăciei, II 185.
Dor zadarnic, II 180.

Dorința, III 219.
Dorința poetului, III 9.
Dormi dulce, II 45.
Două științe, III 82.
Duchesse, IV 115.
Dupe miezul nopții, I 332.

Ecce homo, III 222.
Elegie *(Cînd aripele...)*, III 128.
Elegie *(Dacă viața...)*, III 74.
Émail sur or, IV 96.
Enfer, IV 75.
Envoi, IV 62.
Epigraf final, II 237.
Epigraf *(Își dau albinele...)*, II 102.
Epigraf *(Să mă spele...)*, II 132.
Epigramă *(Ad libitum)*, IV 163.
Epigramă *(Am ofensat...)*, IV 164.
Epigramă *(Asupra știrei...)*, IV 172.
Epigramă *(Băiete, este-adevărat)*, IV 164.
Epigramă *(Crezînd că nu mai sunt...)*, II 142.
Epigramă *(Cucoane Lascăre...)*, IV 168.
Epigramă *(Găsesc* Fîntîna *dumitale)*, IV 163.
Epigramă *(Imitație)*, IV 167.
Epigramă *(La... amicii mei... poeți)*, IV 162.
Epigramă *(Lui Tradem)*, IV 168.
Epigramă *(Lui V. Alecsandri)*, II 153.
Epigramă *(Lui X, care vrea...)*, IV 165.
Epigramă *(Lui X, poet sumbru...)*, IV 167.
Epigramă *(Românii toți...)*, IV 166.
Epigramă *(Se află unii oameni...)*, IV 164.
Epigramă *(Spre-a respecta...)*, IV 163.
Epigramă *(Studenții noștri-au convocat)*, IV 172.
Epigramă Teatrului Național, IV 167.
Epigramă *(Un trocar...)*, IV 169.
Epigramă *(Unei doamne...)*, IV 169.
Epigramă *(V. proclamă...)*, IV 162.
Epigramă *(X e mediocritate)*, IV 171.
Epigramă *(X... fără de veste...)* , IV 163.
Epigramme *(À son altesse...)*, IV 55.
Epigramme *(Sur le savon...)*, IV 35.



Epigramme *(Sur un presse-papier...)*, IV 42.
Epigramme *(Sur un salon...)*, IV 24.
Epistolă amicului meu G. G... *(Ieri fu pentru mine o zi prea fericită)*, III 237.
Epistolă amicului meu G... G... *(În Viena sunt, amice, înconjurat de lume)*, III 235.
Epoca, III 89.
Epoda de aur, III 130.
Esquisse intime, IV 29.
[Ești botezat de preot...], IV 173.
Excelsior, II 16.
Expoziția de la Ateneu, III 126.

Faunul, II 133.
Fauves, IV 74.
Fericirea, III 85.
Filozofia morții, I 367.
Fîntîna, II 98.
Fleur de lis, IV 47.
Florence, IV 73.
Focul sacru, I 360.
Foi, IV 72.
Formele, I 312.
Frunza, III 145.
Frunza de imortală, III 93.
Frunză de chiparos, I 359.

Gala vénitien, IV 102.
Geniurilor, III 27.
Gîndului, II 151.
Gîngavul politic, IV 141.
Grija de mîine, II 32.
Guzlà *(Do-mi-sol-là)*, II 11.
Guzlà *(Quand d'amour j'expire)*, IV 38.

Haine, IV 36.
Halte dans „Tarass-Boulba", IV 26.
Hinov, I 342.
Homo sum, II 97.
Hora, II, 92.

Idilă, III 213.
Imn, III 51.

Imn la Satan, II 168.
Improvizație, III 29.
Interview, IV 92.
Iorgulescu și Ciulei, IV 148.
Italo, IV 174.
Iubirea lumei, III 14.
Izvoarele din Sturzeni, III 100.
Izvorul, III 168.

În arcane de pădure, II 123.
În Archangel, II 47.
În atelier, II 90.
Îngerul și copilul, III 161.
Înjurați-mă, prieteni..., II 110.
Înmormîntarea și toate sunetele clopotului, I 350
În noapte, II 88.
În răstriște, II 46.
În străinătate viața e amară, III 32.
În sunetul muzicei, III 64.
Întîiul vînt de toamnă, I 331.
Între frunze, II 130.
Între grozav și frumos, III 97.
Întunecimile, III 202.

Junimea de azi, III 144.

La bestii, II 52.
Lacrimi, III 53.
La chaumière, IV 39.
Lacul, III 155.
La forêt pourpre, IV 78.
La forge, IV 79.
La harpă, I 355.
Laïs vierge, IV 49.
Lara, III 188.
La români, IV 129.
La soldatesque, IV 18.
La suflet, I 348.
La triste romance, IV 99.
La tzigane, IV 33.
La un copil, III 98.
La valse des églantines, IV 45.



La visul profan, III 104.
Le cloître, IV 82.
Le crâne, IV 104.
L'élu, IV 50.
Le faune, IV 19.
Le filon, IV 103.
Le Gaurisankar, IV 106.
Legenda unui castel din Tirol, III 38.
Le Louvre, IV 97.
L'éphèbe aux pâles yeux, IV 65.
Les morts, IV 87.
Le steppe, IV 12.
[L'être qui part et doit ne jamais revenir], IV 116.
Leul, II 131.
Leurre, IV 25.
Le vaisseau fantôme, IV 15.
Le vieux laoutar, IV 90.
Le voyou, IV 43.
Lewki *(De sidef și de-aur...)*, II 182.
Lewki *(Donjon vieil...)*, IV 68.
L'homme-oiseau, IV 98.
Libelule, II 89.
Libertatea muribundă, IV 136.
L'incube, IV 77.
L'onde rose, IV 23.
Lui Angel Demetriescu, III 68.
Lui Cetalo Pol, II 181.
Lui Cincinat Pavelescu, IV 169.
Lui G. Bacovia, IV 170.
Lui Victor Bilciurescu, III 108.
Lumea aceasta cît e de mare, III 221.
[Lumina e o taină rară], IV 172.
Lupta și toate sunetele ei, I 351.

Mai *(Mai: l'aurore et son fleuve...)*, IV 20.
Mai *(Mai! Mai! și aurora)*, II 167.
M-am dus departe, III 229.
Mania diplomelor, IV 161.
Marea satiră, III 244.
Mănăstirea, II 174.
Mă uit la cer, II 77.

Meditațiune *(Ce este după moarte?...)*, III 34.
Meditațiune *(Cînd noaptea descinde...)*, III 23.
Meditațiune *(Oricine-și are scrisa...)*, III 37.
Mes arabes, IV 63.
Mîngîierea dezmoștenirii, I 324.
Moise *(Cînd scăzu...)*, II 99.
Moïse *(Or, Moise...)*, IV 80.
Moartea este o minciună, III 230.

Naiada, II 55.
Napoleon III, IV 132.
Naufragiu, III 90.
Năluca crimei, III 170.
Năluca unei nopți, II 191.
Nălucirea, III 43.
Nebunul din Golia, III 73.
Nepăsare, II 135.
Neron, II 106.
Névrose, IV 30.
Ningea..., I 340.
Nimic n-aștept aicea, nici glorie, nici mărire', I 302.
Nimic, nici chiar speranța, III 94.
Niponul, II 86.
Noaptea albă, II 144.
Noaptea de aprilie, I 314.
Noaptea de august, III 231.
Noaptea de februarie, II 79.
Noaptea de decemvrie, II 160.
Noaptea de ianuarie, II 93.
Noaptea de iulie, II 140.
Noaptea de iunie, I 334.
Noaptea de mai, II 57.
Noaptea de martie, II 65.
Noaptea de noiembrie, II 33.
Noaptea de octombrie, III 247.
Noaptea de septembre, I 328.
Noaptea neagră, II 134.
Noël cinglant, IV 100.
Nopțile îngrozitoare, III 102.
Novembre, IV 21.



Nu!, III 67.
Nuntă de zăpadă, III 83.

Ocnele, I 309.
Octav, III 165.
Odă la condeiul meu, I 364.
Odă la șoarecii din odaia mea, IV 155.
Oh! Suflet orb, II 194.
Oh! toate moarte, III 119.
Orchestrare, II 64.
Or j'entendis..., IV 32.
Ospățul lui Pentaur, II 103.
O umbră de dincolo de Styx, II 193.

Pâle, il me dit..., IV 95.
Palidă umbră, III 99.
Parfum mascul, III 115.
Paris-Cauchemar, IV 57.
Parizina, III 176.
Pas même l'espérance, IV 48.
Pădurea, II 124.
Pe balta clară, II 76.
Pe cînd..., III 61.
Pe lacul de Garda, II 113.
Perihelie, II 195.
Pe sînurile, III 117.
Petit-Jean, IV 61.
Pe țărmul veciniciei, III 175.
Pe un album, II 87.
Plapumă și căpătîi, I 338.
Plecare, II 50.
Poetului dr. Voiculescu, IV 171.
Poeții, I 320.
Poezie Anei, III 249.
Porunci verlainiane, II 51.
Pour Garibaldi, IV 81.
Precum..., I 363.
Prietenie apusă, II 70.
Primăvara *(Primăvara naște, floarea înflorește)*, I 298.
Primăvara *(Sub flori de măr)*, II 74.
Prin selbea-ntunecoasă, I 301.
Profesiunea de credință a unui funcționar om de principiu, III 238.

Providența, I 382.
Psalmi moderni *(Cît am trudit...)*, II 27.
Psalmi moderni *(Doamne, toate)*, III 28.
Psalmi moderni *(Dușmanii)*, II 26.
Psalmi moderni *(Eram)*, II 28.
Psalmi moderni *(Iertare)*, II 26.
Psalmi moderni *(Oh! Doamne)*, II 25.
Psalmi moderni *(M-am uitat)*, II 29.
Psalmi moderni *(N-am în ceruri)*, II 28.
Psalmi moderni *(Și-au zis...)*, II 27.
Psalmi moderni *(Țărînă)*, II 25.
Psalmi moderni *(Zburam)*, II 26.
Psaumes nouveaux, IV 112.
Puterea fabulelor, III 138.
Putreziciunea, III 172.

Quartet, IV 168.
Quinte majeure, IV 52.

Ramésside, IV 91.
Raze, III 111.
Răsmelița morților, II 143.
Răspuns la cîțiva critici, I 374.
Reîntoarcerea *(În fine, revăzut-am...)*, III 12.
Reîntoarcerea *(Soarta care mă gonește)*, I 372.
Rimele cîntă pe harpă, II 179.
Rire, IV 44.
Roi sans l'être, IV 117.
Romanța frunzei de chiparos, III 131.
Romanța garoafei, III 228.
Romanță, III 212.
Rondelul apei din ograda japonezului, II 227.
Rondelul beat de roze, II 214.
Rondelul cascadelor de roze, II 214.
Rondelul cercetașilor, II 201.
Rondelul chinezilor din Paris, II 230.
Rondelul contimporanilor, II 204.
Rondelul crinilor, II 201.
Rondelul crizantemei, II 229.
Rondelul cupei de Murano, II 206.
Rondelul de aur, II 200.
Rondelul dezastrului mondial, II 221.



Rondelul duminicilor de la Bellevue, II 224.
Rondelul florilor de lună, II 220.
Rondelul Franței burgheze, II 223.
Rondelul Ioshiwarei, II 236.
Rondelul înălțimilor, II 223.
Rondelul înecaților, II 220.
Rondelul lucrurilor, II 199.
Rondelul lui Sadi, II 212.
Rondelul lui Sadi ieșind dintre roze, II 216.
Rondelul lui Tsing-Ly-Tsi, II 226.
Rondelul lunei, II 200.
Rondelul marilor roze, II 213.
Rondelul mărei japoneze, II 229.
Rondelul meu, II 204.
Rondelul morii, II 203.
Rondelul muzmeiei, II 228.
Rondelul nopței argintate, II 218.
Rondelul opiumului, II 228.
Rondelul orașului din Indii, II 203.
Rondelul orașului mic, II 199.
Rondelul pagodei, II 227.
Rondelul Parisului iad, II 221.
Rondelul plecărei, II 202.
Rondelul podului de onix, II 226.
Rondelul privighietoarei, II 206.
Rondelul privighietoarei între roze, II 215.
Rondelul rozei ce înflorește, II 216.
Rondelul rozelor ce mor, II 212.
Rondelul rozelor de august, II 215.
Rondelul rozelor de azi și de ieri, II 218.
Rondelul rozelor din Cișmegi, II 213.
Rondelul sfîrșitului, II 224.
Rondelul ticăloșiilor, II 222.
Rondelul țiganilor, II 201.
Rondelul uriașului, II 222.
Rose d'or, IV 37.
Ruinele, III 241.

Saltimbancul, III 243.
Sărac și curat, III 16.
Scriitorul, I 303.

Secolul, III 20.
Se duce..., II 119.
Sentinţă, III 56.
Septuor de viespi, IV 165.
Soare, III 116.
Sonet *(Amicul meu, cînd astăzi...)*, III 46.
Sonet *(Zorile adesea m-aflä în veghere)*, IV 135.
Sonnet lointain, IV 11.
Sonnet scythe, IV 64.
Sonetul din zări, III 127.
Sonetul nestematelor, III 132.
Sonetul puterii, III 133.
Sous-Bois, IV 107.
Speranţa, III 41.
Stepa, II 17.
Strigătul inimei, I 293.
Stuful de liliac, II 122.
Sub munţi, II 129.
Sub stele, II 43.
Suo tempore..., III 106.
Superb de forţă brună..., III 121.
Sur un portrait de ma mère, IV 94.

Şarpele şi pila, III 137.
Ştii tu..., II 136.

Tarvis, IV 71.
Te înţeleg, o! Ţepeş..., III 75.
Templul bogăţiei, I 347.
Timpul dulce, III 66.
Tinereţea, I 361.
Tinereţea eternă, III 227.
Tînărul bătrîn, I 296.
Tu ce eşti a naşte, II 117.
Tutunul, II 145.

Ţara tainică, II 154.
Ţi-o va spune orişicine, IV 173.

Un beneficiu, I 379.
Unor pretinşi savanţi, IV 161.
Un tînăr poet murind, III 18.
Un vis profan, III 110.
Unui cavaler guard, III 112.
Unui unchi, I 354.
Ură, II 138.
Ursitoarele, II 128.

Valţul rozelor, II 14.
Vaporul morţei, II 72
Vasul, II 172.
Vei crede, II 139.
Vioristul, I 341.
Vis de mai, II 23.
Visul fatal, II 146.
Vîlceaua, III 158.
Vînt de toamnă, II 116.
Vînt de stepe, III 113.
Voi să m-odihnesc..., III 84.
Volupté, IV 28.
Vrăjitoarea, III 149.

Zadarnice sunt toate, III 122.
Zi de iarnă, II 108.
Ziua de decembrie, III 245.
Zori roze, II 68.

1872!, I 295.
10 Mai, IV 125.

## TABLA ILUSTRAȚIILOR

*Bronzes*, 1897, exemplarul poetului, tiraj hîrtie bristol, legătură originală (în posesia editorului) ........ 32—33
*Bronzes*, 1897, coperta (în posesia editorului) ........ 32—33
*Bronzes*, 1897, foaia de titlu, exemplarul poetului (în posesia editorului) ........................... 64—65
*Le beau Danube bleu*, frontispiciu (Bibl. Acad. Republicii Socialiste România) ........................... 64—65
*La revue roumaine*, foaia de titlu (Bibl. Acad. Republi cii Socialiste România) ........................... 96—97
*Poesia*, coperta (exemplar în posesia tov. lector universitar Ion Pătrașcu) ........................... 96—97
*Du pays de l'ombre* și *Florence*, *Poesia*, V, 7-8-9, 1909 .... 96—97
*Le peuple roumain*, frontispiciu (Bibl. Acad. Republicii Socialiste România) ........................... 96—97
*Ramésside*, facsimil (ms. în posesia editorului) ........ 128—129
*Le crâne*, facsimil, (ms. fr. 214, p. 3 (Bibl. Acad. Republicii Socialiste România) ........................... 128—129
*À Séverin*, facsimil (ms. în posesia editorului) .......... 128—129
*Le Gaurisankar*, facsimil (ms. în posesia editorului) .... 128—129
*Roi sans l'être*, facsimil, ms. 7.245 (Muzeul literaturii române) ........................................ 160—161
*Italo*, Buc., 1878, coperta (Bibl. Acad. Republicii Socialiste România) ........................... 160—161

# CUPRINS

## POEZII ÎN LIMBA FRANCEZĂ

### Antume. Din volumul „Bronzes"


Sonnet lointain .......................... 11 (194)
Le steppe .......................... 12 (195)
Le vaisseau fantôme .......................... 15 (196)
Avatar .......................... 17 (197)
La soldatesque .......................... 18 (197)
Le faune .......................... 19 (200)
Mai .......................... 20 (202)
Novembre .......................... 21 (202)
L'onde rose .......................... 23 (202)
Épigramme (Sur un salon...) .......................... 24 (203)
Leurre .......................... 25 (203)
Halte dans „Tarass-Boulba" .......................... 26 (204)
Volupté .......................... 28 (204)
Esquisse intime .......................... 29 (205)
Névrose .......................... 30 (205)
Or j'entendis .......................... 32 (207)
La tzigane .......................... 33 (208)
Épigramme (Sur le savon...) .......................... 35 (209)
Haine .......................... 36 (209)
Rose d'or .......................... 37 (210)
Guzlà .......................... 38 (210)
La chaumière .......................... 39 (211)

Crépuscule romain 41 (213)
Épigramme (Sur un presse-papier...) 42 (214)
Le voyou 43 (214)
Rire 44 (215)
La valse des églantines 45 (215)
Fleur de lis 47 (216)
Pas même l'espérance 48 (216)
Laïs vierge 49 (217)
L'élu 50 (218)
À un déclassé 51 (219)
Quinte majeure 52 (219)
Les trois fantômes 53 (219)
Épigramme (À son altesse...) 55 (220)
À Cétalo Pol 56 (220)
Paris-cauchemar 57 (221)

### Din periodice

Petit-Jean 61 (222)
Envoi 62 (222)
Mes arabes 63 (222)
Sonnet scythe 64 (223)
L'éphèbe aux pâles yeux 65 (224)
De Shakespeare 66 (225)
Lewki 68 (227)
Tarvis 71 (228)
Foi 72 (228)
Florence 73 (229)
Fauves 74 (230)
Enfer 75 (230)
Demeure vide 76 (230)
L'incube 77 (230)
La forêt pourpre 78 (232)
La forge 79 (232)
Moïse 80 (232)
Pour Garibaldi 81 (233)
Le cloître 82 (234)

### Postume

Les morts 87 (235)
À Péladan 89 (236)
Le vieux laoutar 90 (238)
Ramésside 91 (239)



Interview 92 (240)
Après un naufrage 93 (241)
Sur un portrait de ma mère 94 (241)
Pâle, il me dit... (Sonnet) 95 (242)
Émail sur or 96 (242)
Le Louvre 97 (242)
L'homme-oiseau 98 (243)
La triste romance 99 (243)
Noël cinglant 100 (243)
Au joailler de Buenos 101 (243)
Gala vénitien 102 (244)
Le filon 103 (246)
Le crâne 104 (247)
À Séverin 105 (247)
Le Gaurisankar 106 (247)
Sous-bois 107 (248)

### Inedite

Adieu 111 (249)
Psaumes nouveaux (I, II) 112 (249)
Dièses et bé-mols 113 (250)
Duchesse 115 (250)
[L'être qui part et doit ne jamais revenir] 116 (250)
Roi sans l'être 117 (250)

## ADDENDA

### Poezii politice

Ce plîng? 123 (251)
10 Mai 125 (251)
Ce-aş vrea? 127 (251)
La români 129 (252)
Napoleon III 132 (252)
Sonet 135 (252)
Libertatea murindă 136 (252)
Credința 138 (253)
Gîngavul politic 141 (253)
Al II-lea gîngav politic 143 (254)
Amicului meu A.N. 145 (255)
Doi franci 146 (256)
Iorgulescu şi Ciulei 148 (256)

Celula mea de la Văcărești ..................... 150 (258)
Cetățeanul și toboșarul ..................... 153 (257)
Odă la șoarecii din odaia mea ............. 155 (257)

Epigrame

*Din periodice*
Unor pretinși savanți ..................... 161 (258)
Mania diplomelor ..................... 161 (258)
Asupra actualei Camere române ............ 161 (259)
Epigramă (La... amicii mei... poeți) ........ 162 (259)
Distih („N-omori cu glonțu-adeseaori") ...... 162 (259)
Epigramă („V. proclamă"...) ............. 162 (259)
Epigramă (Ad libitum) ................. 163 (260)
Epigramă („Spre-a respecta"...)........... 263 (261)
Epigramă („X ... fără de veste"...) .......... 163 (261)
Epigramă („Găsesc *Fîntîna* dumitale") ...... 163 (261)
Epigramă („Am ofensat pe cît se pare"...) .... 164 (261)
Epigramă („Se află unii oameni"...) ........ 164 (261)
Epigramă („Băiete, este-adevărat") ........ 164 (261)
Epigramă (Lui X, care vrea...) ............ 165 (262)
Distih („Defăimarea niciodată"...) .......... 165 (262)
Doamnei* ..................... 165 (262)
Septuor de viespi ..................... 165 (263)
Asupra guvernului junimist sub care Turnul Colței a fost dărîmat ........ 165 (263)
Domnului X... ministru, care a zis ....... 166 (263)
[Mă aflam la Fialkowski...] ............ 166 (263)
Inscripție pentru un bust ............ 166 (263)
Epigramă („Românii toți"...) ............. 166 (263)
Epigramă (Lui X., poet sumbru...) ........ 167 (264)
Epigramă teatrului Național ............. 167 (264)
Epigramă (Lui Ștefan X...) ............... 167 (264)
Epigramă (Imitație) ..................... 167 (265)
Epigramă („Cucoane Lascăre...") ............ 168 (265)
Quartet (Pe o ploscă) ..................... 168 (265)
Distih (Într-un album) ..................... 168 (266)
Epigramă (Lui Tradem) ................. 168 (266)
Epigramă („Un trocar anume"...)........... 169 (266)
Epigramă (Unei doamne...) ................ 169 (267)
Lui Cincinat Pavelescu ..................... 169 (267)





Cincinatului ..................... 169 (268)
Lui G. Bacovia ..................... 170 (268)

*Postume*
Poetului Dr. Voiculescu ................. 171 (268)
Epigramă (X e mediocritate) ............. 171 (269)

*Inedite*
Epigramă (Asupra știrei ce se răspîndise...) .. 172 (269)
Epigramă („Studenții noștri-au convocat") .. 172 (269)
[Lumina e o taină rară] ..................... 172 (270)
[Ți-o va spune orișicine] ..................... 173 (270)
[Ești botezat de preot...] ..................... 173 (270)

Italo 174 (271)

***Note și variante*** 189

***Tabla alfabetică a poeziilor (după titlu)*** 273

***Tabla ilustrațiilor*** 289

Redactor responsabil : ELISABETA BRÂNCUȘ
Tehnoredactor : MINA CANTEMIR

*Dat la cules 15.05.1967. Bun de tipar 21.11.1967. Apărut 1967. Tiraj 15 160 ex. 1/1 legate. Hîrtie tipar înalt tip A de 63 g/m². Format 540×840/16. Coli ed. 10,88. Coli tipar 18,5. Planşe tipo 7. A. nr. 4566/1967. C.Z. pentru bibliotecile mari 8R. C.Z. pentru bibliotecile mici 8R.—0.*

Tiparul executat sub comanda nr. 70 321 la Combinatul Poligrafic „Casa Scînteii", Piața Scînteii nr. 1, București — Republica Socialistă România